



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

L'INDICATEUR

DE

FONTAINEBLEAU

VISITE DU PALAIS ET DE LA FORÊT

40^e ÉDITION DES GUIDES-DENECOURT

COMPRENANT PLUS DE TRENTE PROMENADES

AVEC CARTES ET PLANS

PRIX : 2 FRANCS

FONTAINEBLEAU

CHEZ LACODRE, ÉDITEUR, ET CHEZ LES AUTRES LIBRAIRES

PARIS

AUX LIBRAIRIES DENTU ET LEDOYEN AU PALAIS-ROYAL



G327/102

L'INDICATEUR

DE

FONTAINEBLEAU

VISITE DU PALAIS ET DE LA FORÊT

10^e ÉDITION DES GUIDES-DENE COURT

COMPRENANT PLUS DE TRENTE PROMENADES

AVEC CARTES ET PLANS

PRIX : 2 FRANCS

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines
60 - CHANTILLY

FONTAINEBLEAU

CHEZ LACODRE, ÉDITEUR, ET CHEZ LES AUTRES LIBRAIRES

PARIS

AUX LIBRAIRIES DENTU ET LEBOYEN AU PALAIS-ROYAL

AVERTISSEMENT.

En commençant cet ouvrage, je pensais le composer seulement de quelques promenades à l'usage des voyageurs des trains de plaisir, et de toutes autres personnes n'ayant que peu de temps à consacrer à la forêt de Fontainebleau. Mais réfléchissant qu'en général on aime à posséder en fait d'indicateur quelque chose de complet, j'ai dû agrandir de beaucoup les limites du cadre de cette nouvelle édition en y ajoutant outre la description du palais, l'itinéraire de nombreuses promenades, la carte de la forêt, et d'autres planches non moins utiles.

Ces diverses et importantes additions, m'ont décidé à modifier le titre que j'avais d'abord adopté, et à y substituer celui-ci plus conforme :

L'Indicateur de Fontainebleau, visite du Palais et de la Forêt.

NOTA. — Il est essentiel avant de faire emploi de cet indicateur d'en consulter la table ci-après, vu la manière dont les articles sont classés et aussi pour en faciliter la recherche.

TABLE DES MATIÈRES.

NOTA. — Il est indispensable de consulter cette table avant de faire usage de ce livre, vu la manière dont sont classées les matières et vu aussi le ~~nouvel itinéraire~~ plus complet du palais et de la forêt, qui vient d'être ajouté à cette dixième édition.

L'Initiateur de la forêt de Fontainebleau à ~~messieurs~~
les touristes. — Instruction essentielle à lire. . . . page 1

PROMENADES A PIED.

A la vallée de la Selle, en quatre heures.	7
Au fort de l'Empereur, en quatre heures.	19
Aux gorges de Franchard et gorge du Houx, en six heures	69
Aux gorges d'Apremont et la Tillaie, en cinq heures. .	77
A la gorge aux Loups et mare aux Fées, en cinq heures.	85
Au rocher d'Avon et parterre du palais, en deux heures.	98
Au mont Ussey et vallée du Nid de l'Aigle, en deux heures.	98

PROMENADES EN VOITURE.

Précautions à prendre.	page 30
La grande journée pittoresque, ou la promenade aux cent points de vue. :	33
Promenade en quatre heures aux gorges de la Solle et au fort de l'Empereur.	35
Promenade en six heures au fort de l'Empereur, par les gorges de la Solle, les déserts d'Apremont, le rocher Saint-Germain, la vallée de la Solle et les bocages des Écouettes.	37
La grande promenade de Franchard et du fort de l'Empereur, par la Tillaie et les sites de la vallée de la Solle, en six heures.	40
Une promenade à Franchard et aux sites de la vallée de la Solle, par la Tillaie, en trois heures.	41
Promenade de Franchard et des gorges d'Apremont, puis la Tillaie, en cinq heures.	41
La forêt en quatre promenades d'environ une journée chacune.	103
Cinq promenades choisies d'environ sept heures.	106
Quatre promenades choisies d'environ cinq heures.	108
Quatre promenades choisies d'environ quatre heures.	109
Cinq promenades choisies d'environ trois heures.	110
Quatre promenades choisies d'environ deux heures.	112

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF DU PALAIS.

Cour des Adieux.	113
Galerie des Assiettes	114
Appartements des reines-mères, puis du pape.	115
Chapelle de la Trinité.	117
Galerie de François I ^{er}	118
Appartements de l'empereur et de l'impératrice	119
Galerie de Diane.	120
Appartements de réception — Antichambre — Salon des Tapisseries — Salon de François I ^{er} — Salon de Louis XIII — Salle de Saint-Louis et Salle des Gardes.	121
Escalier de l'Empereur	125
Galerie de Henri II.	126
Chapelle de Saint-Saturnin — Galerie des Colonnes et Porte dorée.	128
Cour du Donjon.	128
Vestibule de Saint-Louis — Cour de la Fontaine	129

— III —

Jardin anglais.	page	129
L'Étang et le Parterre.		130
Le Parc		131
Parties du Palais qui ne peuvent être visitées que par les personnes munies d'une permission spéciale.		132
Promenade au Mont-Aigu et à la Grotte du Serment.		135
Visite à l'établissement de Panification mécanique.		143
Adresses des hôtels et principaux établissements.		149
Assassinat de Monaldeschi.		157

Fin de la table

L'INITIATEUR DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

A MM. LES TOURISTES.

O vous dont le cœur et l'âme se réjouissent à la vue de tout ce qui plaît, de tout ce qui charme! vous qui aimez à bien voir, à bien explorer les belles choses; vous qui, enfin, venez à Fontainebleau pour y éprouver de suaves impressions de voyage et en repartir avec des souvenirs réellement exacts et ineffaçables, n'oubliez pas qu'il s'agit ici d'un immense palais, d'un véritable pêle-mêle de châteaux, dont les cent façades et pavillons abritent et enferment un dédale de magnifiques appartements, de vastes galeries et d'antiques chapelles, où brillent mille tableaux, mille chefs-d'œuvre qui rappellent tous les grands artistes, toutes les célébrités qui ont illustré, qui ont éternisé cette antique et belle résidence!

Visitez dans ses curieux et merveilleux détails ce palais, œuvre de huit siècles et de quatorze rois! palais si remarquable et si riche de souvenirs! palais que François I^{er} et Henri IV ont tant embelli, tant aimé! palais où Diane de Poitiers et la tendre

Gabrielle, ainsi que tant d'autres illustres beautés, sont venues se délecter et exercer l'empire de leurs charmes!...

Visitez, de ce palais où Napoléon fit ses touchants adieux, le parc aux frais ombrages, les jardins embaumés, leurs eaux limpides, leurs lacs en miniature, leurs soyeuses pelouses, leurs délicieux bosquets, tous ces lieux enchantés par la nature, et que l'art a si gracieusement et si coquettement parés! Fontainebleau n'est rien moins, elle aussi, qu'un immense et admirable pêle-mêle; mais un pêle-mêle de monts et de rochers, de gorges sinueuses et profondes, d'antrès et de cavernes; pêle-mêle, qu'en déclinant la terre le déluge a si bien formé, si bien arrangé! pêle-mêle que Saint-Louis appelait ses *chers déserts*, déserts, en effet, trois fois délicieux! déserts aux mille sites variés, aux mille ravissants points de vue! déserts dont l'aspect à la fois sauvage et éminemment pittoresque, vous saisit et vous charme dès que vous y pénétrez!...

N'oubliez pas, non plus, que cette forêt si belle et sans rivale, que ce féérique jardin, cet Eden comme Dieu seul sait en planter, est sillonné d'innombrables routes et de chemins tourmentés, dont le développement excède 200 myriamètres, c'est-à-dire environ 600 lieues!...

N'oubliez pas, voulons-nous dire, que pour visiter convenablement cet inextricable et pittoresque labyrinthe, il ne faut pas s'y aventurer avec imprévoyance, comme le font maints voyageurs qui, dans la pensée qu'il s'agit ici d'un parc de Saint-Cloud ou d'un bois de Boulogne, viennent s'y fourvoyer et s'en retournent, pour la plupart, déçus et sans avoir vu à peine quelques-uns de nos sites.

Non, ce n'est pas ainsi, ce n'est pas en se confiant au hasard ou à de prétendus cicérons, connaissant eux-mêmes fort peu la forêt, que l'on parviendra jamais à la visiter convenablement, mais en s'y prenant avec une certaine méthode et en quelque sorte avec art. Cet art, nous avons dit ailleurs comment et à quel prix nous l'avions acquis. Mais ceci importe peu aux curieux amateurs qui viennent pour explorer nos romantiques décaerts, nos agrestes rochers, nos antiques futaies, nos chênes sacrés. L'essentiel, c'est de leur fournir les moyens

DES TRAINS DE PLAISIR.

3

de les parcourir facilement et très agréablement. Ces moyens consistent :

Premièrement, dans la création de cent cinquante kilomètres de charmantes promenades, que j'ai tracées et fait ouvrir parmi les sites les plus pittoresques de la forêt, sites que je suis parvenu à rendre parfaitement accessibles aussi bien au pinceau de l'artiste qu'aux pas du promeneur.

Deuxièmement, dans la composition de cartes et d'itinéraires descriptifs indiquant ces promenades, et à l'aide desquels on peut s'y diriger comme si l'on y était conduit par la main.

Et troisièmement, en y conduisant sous ma direction personnelle, par pur agrément comme par obligeance pour les admirateurs de la pittoresque nature, ceux de MM. les touristes qui se trouvent à Fontainebleau pendant les mardis, les jeudis et les samedis de la belle saison, jours de mes explorations par caravane. Ces excursions, en compagnie plus ou moins nombreuse, ont lieu pédestrement le jeudi, et en voiture le mardi et le samedi. Quand je dis en voiture, on comprend qu'il faut descendre de temps à autre pour explorer à pied les sites délicieux qui ne peuvent être visités autrement. (Pour plus de renseignements, s'adresser chez moi ou chez M. Naigeon, sellier, joueur de chevaux et voitures, rue de France, 33).

Vous êtes donc prévenu, cher lecteur, que si la plupart de nos visiteurs s'en retournent avec une idée très imparfaite de l'incomparable forêt de Fontainebleau, c'est parce qu'en général on y vient, non en amateur expérimenté, mais à la manière de ces imprévoyants badauds qui s'amuse de tout et même d'un rien. Vous êtes prévenu qu'il existe, pour vous éviter toutes déceptions, des moyens les plus simples et les plus commodes, même gratuits... Vous êtes prévenu enfin, que si après avoir lu ce mince ouvrage il vous arrive de partager les mécomptes que par tous mes soins et mes efforts je tâche d'éviter au voyageur, ce ne sera certes pas de ma faute, à moi initiateur familier, de cette forêt la plus intéressante et la plus pittoresque de l'Europe ; je dis initiateur familier parce que j'accomplis ma mission, non par spéculation, non par aucune pensée de lucre, mais bien plutôt, je le répète, par amour de la belle nature et par sympathie, pour les personnes qui l'aiment comme

je l'aime. La ville de Fontainebleau, d'ailleurs, en sait quelque chose; elle sait les vingt années de travaux et de sacrifices, qu'avec autant de plaisir que de persévérance, j'ai consacrées à ces riants déserts, à les faire connaître et à les rendre plus captivants, c'est-à-dire à les transformer, en quelque sorte en un Eden, en un véritable jardin de fées où viennent se récréer les touristes de tous les pays, et dont l'impériale cité recueille les meilleurs fruits; elle sait qu'après avoir tant donné, dans son intérêt comme dans celui des voyageurs, je continue toujours avec le même plaisir à consacrer à l'achèvement de mes créations mes soins et mes épargnes de chaque jour, et jusqu'au produit des cartes et des itinéraires qui servent à diriger votre marche et à vous signaler d'innombrables belles choses qui, sans moi, j'ose le dire, seraient demeurées longtemps encore inabordables et ignorées des curieux amateurs.

« Mais quoi, allez-vous dire, ce n'est pas à la ville, ce n'est pas à l'administration à qui l'on doit ces mille chemins doux et faciles, ces grottes, ces belvédères, ces fontaines, toute cette féérique géographie qui fait les délices des touristes!... Quoi, tout cela serait dû à l'initiative et à la persévérante volonté d'un simple citoyen qui y consacra son temps et ses deniers!... Oh! alors, ce M. Denécourt doit être bien aimé, bien estimé de ses concitoyens! »

Pardon, cher et bon lecteur, c'est à l'administration, aussi bien qu'à moi que l'on doit toutes ces choses, car elle a bien voulu me permettre de les accomplir, sans quoi elles n'existeraient pas. Ce concours de sa part et l'estime des personnes équitables dont je suis connu, me suffisent et me dédommagent amplement des sottises et des ingratitude que l'on ne manque pas de rencontrer en faisant le bien....

Mais venons à vous initier à nos bois, à nos rochers bien-aimés. A cet effet, voici l'itinéraire de plusieurs promenades, sillonnant plus de cent grands points de vue et plus de mille autres curiosités infiniment variées, et dont l'aspect vous charmera à chaque pas davantage.

Je les ai nommées *les Promenades des trains de plaisir*, parce qu'en effet, MM. les Parisiens qui nous arrivent le dimanche s'y rendent en foule, mais sans voir grand'chose, vu les im-

prévoyances dont j'ai parlé. C'est égal, il en est bon nombre qui repartent avec la croyance qu'ils ont vu et bien vu la forêt de Fontainebleau. Tant mieux pour eux.

J'ai dit, qu'à l'aide de mes indicateurs on pouvait effectuer, comme si l'on était conduit par la main, celles de nos plus jolies promenades ; c'est-à-dire celles qui se parcourent uniquement à pied. Et en effet, il suffit de savoir lire pour en explorer parfaitement et avec connaissance de cause tous les sites, tous les charmants points de vue.

En jetant les yeux sur l'itinéraire de la promenade que vous voulez entreprendre, vous savez tout d'abord par quelle barrière vous devez sortir de Fontainebleau ; ensuite, mes instructions vous indiquent, de point en point, quels sont les chemins et les sentiers à prendre, chemins et sentiers d'autant plus faciles à reconnaître et à suivre, qu'ils sont marqués par des flèches jointes à leur entrée, et reproduites à tous les endroits où le moindre doute pourrait rendre votre marche incertaine.

Outre ces traits, marqués généralement en bleu soit sur des arbres, soit sur des grès, j'ai numéroté, dans toutes les promenades de la forêt, ceux des arbres et des rochers les plus curieux, ainsi que les grottes, les cavernes, et en un mot tout ce qui mérite le plus de fixer l'admiration de l'explorateur. Chaque numéro et chaque lettre correspondent à la description des promenades, et vous apprennent le nom des choses les plus remarquables, au fur et à mesure que vous les apercevez.

Toutes ces promenades : celles à pied, comme celles parcourables en voitures, sont variées en étendue et distribuées dans toutes les directions de la forêt.

J'ai été assez heureux pour les combiner et les tracer, de manière à les rendre toutes plus intéressantes et plus pittoresques les unes que les autres.

Nous allons commencer par l'itinéraire destiné aux amateurs d'excursions à pied, et ensuite nous viendrons aux grandes explorations en voiture. En tout six promenades, sillonnant le demi-quart des sites de notre vaste forêt et pouvant faire vos délices pendant six jours ; jugez par cela de l'importance de cette forêt, où tant de personnes viennent avec la prétention de tout voir en un jour.

Avant de nous engager dans nos pittoresques déserts, disons un mot sur la manière de visiter le palais. Cette visite est d'autant plus facile, qu'à cet effet, on est dirigé par des employés chargés de vous faire voir les appartements et de vous en signaler les choses les plus curieuses. Néanmoins il est bon de se recommander à leur obligeance, afin de leur apprendre qu'ils ont affaire à des amateurs qui tiennent à bien voir et à bien connaître. Mais pour visiter avec connaissance de cause cette antique et magnifique résidence, et pouvoir facilement se remémorer les merveilles et les chefs-d'œuvre qui la décorent et la remplissent, il est essentiel d'en posséder la description qui est jointe aux indicateurs mentionnés sur la couverture de ce mince ouvrage.

Toutefois, disons ici quels sont les endroits les plus intéressants à visiter :

La cour des Adieux, — la cour de la Fontaine, — la cour du Donjon, — la cour de Henri IV, — le jardin de Diane, — le jardin Anglais, — le parterre et le parc.

La chapelle de la Sainte-Trinité, — la chapelle de Saint-Saturnin, — la galerie de Diane, — la galerie de Henri II. — la galerie de François I^{er}, — la galerie des Assiettes, — la galerie des Colonnes, — les appartements des Reines-Mères, qui furent occupés aussi par Pie VII et par Madame la duchesse d'Orléans, — les appartements du Roi et de la Reine, — les appartements des Chasses, — l'appartement de Maintenon — le salon des Tapisseries, — le salon de François I^{er}, — le salon de Louis XIII, — la salle de Saint-Louis, — la salle des Gardes, — la salle de Spectacle, — l'escalier du Roi, — le vestibule de Saint-Louis et la Porte-Dorée.

Ajoutons que le palais est visitable tous les jours, de 11 heures à quatre heures, excepté pendant le séjour de la cour.

PROMENADES A PIED.

EXPLORATION

A LA VALLÉE DE LA SOLLE

ALLER ET RETOUR ENVIRON 4 HEURES.

ITINÉRAIRE.

Rendez-vous tout d'abord à la barrière de Paris que vous franchirez en vous dirigeant immédiatement à droite, sur la pelouse, entre les ormes qui forment un bout d'allée circulaire dont l'entrée est signalée par une flèche peinte sur le premier arbre; ce signe indicateur, vous le retrouverez à l'entrée de chaque route, de chaque chemin large ou étroit que vous aurez à suivre, et partout où le moindre doute pourrait rendre votre marche incertaine, si toutefois la malveillance veut bien se lasser de le faire disparaître. Mais en lisant avec quelque attention le présent itinéraire, on effectuera la promenade comme si l'on était, je le répète, conduit par la main; il en est de même pour toutes les autres promenades parcourables à pied (1).

(1) Si parfois vous rencontrez la promenade barrée soit par des fossés, soit par des perches ou par tout autre moyen, passez outre, quand même vous y vertez des écriteaux portant cette inscription: « PASSES. » Ces sortes d'entraves n'existent que pour indiquer aux promeneurs à cheval qu'ils ne peuvent passer par là.

Donc, de la barrière de Paris, ayant incliné à droite entre les ormes et marché un instant sur la pelouse, vous prendrez l'étroit sentier qui s'offre devant vous et pénètre dans la forêt en laissant à votre gauche un grand chemin. Celui que vous suivez forme un étroit couloir tout juste pour vous laisser passer. Vous allez tout à l'heure couper successivement plusieurs routes de chasse et gravir le flanc méridional de la Butte aux Aires par une pente douce et toujours sous les ombrages d'un bois taillis.

Vous voici sur le haut de la montagne et prêt à déboucher sur une route de chasse bien droite et bien jolie; l'ayant parcourue environ deux cents pas entre la futaie et un bois plus jeune, puis en passant au pied du chêne de Christine de Suède marqué du N° 1, vous arriverez sur le beau carrefour de la Butte aux Aires. Traversez-le en laissant une route à votre gauche pour prendre le sentier qui pénètre sous l'imposante futaie du Gros-Fouteau, futaie déjà vieille du temps de François I^{er}, et dont les hêtres et les chênes sont de toute beauté. Plusieurs de ces magnifiques géants portent les traces de la foudre, entre autres le chêne de Walter que vous verrez à vingt pas sur la droite du sentier et marqué de la lettre A.

Bientôt le N° 2 va vous signaler le *Superbe*, chêne des plus beaux et des plus majestueux du canton. A quelques pas au-delà vous cheminerez sur une petite route de calèche également jalonnée et bordée de véritables colosses, principalement le *Jean-Bart* marqué du N° 3, mais en dehors de votre chemin s'aperçoivent çà et là de bien beaux arbres encore, dont le numérotage m'eût donné trop à faire.

Ayant dépassé le Jean-Bart marqué du N° 3 et suivi quelques cents pas encore la petite route de calèche. Vous parviendrez sur un carrefour où vous retrouverez notre étroit sentier en laissant deux routes à votre gauche, et une à votre droite. La futaie se continue, toujours belle, toujours imposante; la lettre ■ vous désigne le *Daguerre*, chêne divisé en deux belles tiges. Ensuite sur la gauche du sentier le N° 4 indique le *Nicolo del Abbate*, autre chêne également de quatre à cinq siècles; plus loin au N° 5, c'est le *Jules Romain*, chêne non moins imposant. Vous allez couper une route de chasse pour parcourir la seconde section du Gros Fouteau, et passer tout d'abord au pied du *Bonaso*, chêne penché marqué du N° 6, et dont le nom rappelle l'architecte fondateur de la tour de Pise. Un peu plus loin c'est le chêne de *Lebrun* marqué du N° 7. A quelques instants au-delà le N° 8 désigne le *Girodet*, autre chêne également formidable et penché.

Continuez votre marche sous la voûte magnifique de cette forêt druidique, en passant tout à l'heure près du *Couder* et ensuite au pied du *Picot*, chênes trois à quatre fois séculaires et portant l'un le N° 10 et l'autre le N° 11.

Vous allez quitter la haute futaie, en coupant, à très peu de distance l'un de l'autre, deux chemins de voiture pour aborder les bords ro-

cheux des hauteurs de la Solle, parmi les houx et les genévriers sans exclure quelques végétaux plus importants.

Mais voici que le sentier descend et devient **plus agreste, plus tourmenté**. Remarquez tout d'abord cette roche, ce hêtre, indiqué par le N° 12; c'est le *rocher d'Eugénie*. A deux pas de là, la lettre **C** vous désigne un paysage encore plus joli et plus captivant; c'est le rocher *Waterlet*, puis vient le N° 13 désignant le belvédère de Nicolas Poussin, station délicieuse d'où l'on jouit d'une *vue ravissante sur les gorges* et la vallée de la Solle et sur d'autres parages, par delà nos bois et nos déserts.

En quittant cette station, vous descendez les sinuosités et les détours du sentier en passant dans l'ancre du rocher Valentin, marqué du N° 14, et dont les crêtes, de formes toutes fantastiques, ont l'air de monstres fabuleux.

Ayant contourné la base de ces pierres à la fois formidables et singulières, notre fil d'Ariane remonte un peu et va vous diriger parmi d'autres sites toujours plus attrayants et plus pittoresques. Le N° 15 indique que vous sillonnez la gorge de Claude Lorrain, lieu ravissant d'ombrage et d'accidents très variés.

En sortant de cette oasis de fées, le N° 16 vous annonce le passage du rocher Jean Goujon, site également délicieux. Voici deux énormes pierres dont une est marquée du N° 17, ce sont les roches Milton. Au-delà le N° 18 vous signale la gorge Staël, endroit charmant encore à la sortie duquel se montre la roche de Corinne marquée du N. 19. La lettre **D** indique que derrière cette roche se trouve l'oasis de Paul et Virginie, station réellement délicieuse d'où l'on rentre sur le sentier pour continuer la promenade en gravissant encore quelques pas, et en apercevant sur votre droite plusieurs beaux chênes dont le principal marqué du N. 20 est le Désaix, nom qui rappelle la mémorable bataille de Marengo.

Vous voici sur le haut bord du rocher et dominant bientôt d'une manière plus vaste les profondeurs de la vallée de la Solle, surtout lorsque vous allez contourner le belvédère d'Ingre désigné par le N° 21.

De ce point culminant le sentier décrit une courbe très prononcée en vous ramenant parmi les hêtres et les genévriers, pour vous soustraire pendant quelques instants à l'ardeur du soleil, et vous ménager un point de vue plus vaste encore que celui que vous venez de contempler; c'est le belvédère de Lavoisier, vous le reconnaîtrez par le N. 22 et par les quelques hêtres qui le décorent.

En quittant ce très beau point de vue, le sentier se divise en deux. Prenez à gauche celui qui descend dans l'ancre de Raoul, passage imposant dont l'entrée est signalée par le N. 23. Delà vous continuez à descendre la colline en pente assez douce, pour parvenir au fond des Gorges de la Solle en parcourant une suite de sites et de points de vue toujours plus beaux, toujours plus enchanteurs, encore parmi les hêtres, les genévriers et les humbles bruyères.

Le N. 24 vous indique la Roche Millet, et presque aussitôt vous passerez contre le rocher et l'ancre de Chenavare désignés par la lettre **E**, puis tout près de là le N. 25 indique le dolmèn de la Solle, sorte de pierre druidique.

Cette colline, cette jolie montagne de forme à peu près conique qui vous fait face de l'autre côté de la route de Calèche, là à très peu de distance, c'est le mont Jussieux ; ses flancs et son sommet sont accidentés et décorés de gracieux végétaux et de curieuses roches.

Le N. 26 vous signale le rocher et l'ancre d'Hubert et Delaroché ; 27, la roche et la grotte de Jules Dupré ; 28, la chaise Curule ; mais remarquez comme le sentier fuit d'une manière de plus en plus pittoresque, il va de nouveau se diviser en deux. Le rond bleu que vous voyez indique qu'il faut prendre à gauche malgré les flèches qui se voient dans celui de droite. Voici presque aussitôt la lettre **A**, qui vous avertit que vous allez passer sous le pont de la Solle, formé par un hêtre que la foudre a singulièrement entr'ouvert et renversé et dont la cime, après s'être abattue sur une roche, et y avoir pris racine, poussa de nouvelles branches assez capricieusement dirigées.

A quelques pas plus loin la lettre **B** désigne le Vander-Meulen, hêtre magnifique accompagné de belles roches. Immédiatement la lettre **C** et presque aussitôt la lettre **D** indiquent que vous allez pénétrer dans le rocher Matignon où se trouve la grotte Deltil. Ce site, l'un des plus jolis de la promenade a été rendu accessible par le généreux concours des personnes dont il porte le nom.

Étant rentré sur le sentier, continuez votre marche toujours conformément aux marques bleues. Voici la lettre **E** qui vous signale la station de Fernand Desnoyers, ancre assez bien encaissé, assez bien ombragé, et situé à votre gauche, tout au bord du sentier. En quittant cette délicieuse oasis, remarquez à votre droite un hêtre dont la base se prolonge singulièrement sur un grès, ensuite le site vous apparaît de mieux en mieux, en offrant à vos regards charmés une suite non interrompue d'accidents et de tableaux toujours plus curieux, toujours plus ravissants et dont la description demanderait non seulement une tout autre plume que la mienne ; mais un volume entier...

Je me bornerai donc tout simplement à diriger vos pas, cher lecteur, en laissant à votre sagacité et à vos sympathies le soin d'apprécier et d'admirer les innombrables belles choses qui vous restent à parcourir, toutefois je continuerai à vous signaler les plus remarquables.

Vous allez couper le grand chemin des gorges de la Solle en passant contre la lettre **F** qui vous signale le Charles Vincent, genévrier de forme pyramidale, le plus haut et le plus beau de la forêt. Le sentier, en gravissant, devient plus tourmenté et plus capricieux, c'est toujours un labyrinthe composé d'un déluge de rochers et de végétaux aux aspects infiniment variés ; les grès y sont à peu près partout décorés de mousses et de lichens de toute espèce et de toute nuance. Mais il est à regretter, qu'outre mes signes indicateurs, qui profanent

déjà bien assez nos sites, il y ait par ici, comme en bien d'autres endroits de la forêt, des roches horriblement barbouillées par l'imbécillité et par la malveillance.

Après avoir coupé, disons-nous, le grand chemin des gorges de la Solle, en passant contre ce magnifique genévrier signalé par la lettre **F**, le sentier gravit d'une manière plus tourmentée; voici la lettre **G** qui désigne une roche assez remarquable par son volume et par sa forme bizarre. C'est le Dauphin de la Solle. Continuez à gravir en passant près d'un ancre dont les masses de grès superposées, forment une sorte de pont. A quelques pas au-delà, la lettre **H** indique une roche très remarquable par sa forme, par son volume et surtout par les cavités à jour quelle présente : c'est la roche Eglantine, véritable merveille de fée. En la contournant, le sentier vous conduira vers le sommet des rochers où vous parviendrez en peu d'instant. Négliguez toute issue à votre gauche aussi bien en gravissant la montagne qu'en parcourant le haut bord, et bientôt vous parviendrez à la fontaine Sanguinede, que j'ai créée à l'aide du généreux concours de la personne dont elle porte le nom. Outre ce bien fait, M. Sanguinede, je le dis avec plaisir, m'a fourni les moyens de créer sur d'autres points de la forêt diverses belles choses. L'eau de cette fontaine, quoique blonde par le sol de bruyère d'où elle sort, est bonne à boire.

Il se trouve là, pendant la belle saison, quelqu'un autorisé à vendre de la bière et divers autres rafraichissements. Disons, à la louange de ce quelqu'un, que les embellissements du site sont très bien entretenus. Il serait à désirer qu'il en fût de même partout ailleurs, et que tous les individus autorisés à stationner dans la forêt pour y faire du commerce, soient tenus de maintenir en bon état dans un certain rayon, les chemins aboutissants aux sites exploités par eux.

En quittant la fontaine Sanguinede, prenez le sentier que vous voyez de l'autre côté, à droite et signalé par la lettre **A** ; il vous conduira immédiatement dans un souterrain traversant une grotte singulièrement remarquable que l'on appelle la *Folie Denecourt*, à cause des sommes assez considérables que m'a coûtée la transformation de cet endroit qui n'était qu'un amas de décombres et de broussailles, un fouilli inabordable et hideux à voir ainsi que tous ses abords qui aujourd'hui composent l'un des sites les plus intéressants et les plus fréquentés de nos déserts.

Du sommet des roches qui couvrent la grotte et d'où l'on jouit d'un très beau point de vue sur la vallée de la Solle et bien loin par delà, suivez le sentier conformément aux flèches bleues en négligeant toute issue à votre gauche et en passant presque aussitôt sur le bord de la Mare aux Ligneurs que vous laissez également à gauche pour vous retrouver au bout de quelques pas sur un point culminant désigné par le N. 37, c'est le belvédér de Saint-Marcel. De là vous descendez le rocher en passant devant la grotte de Meissonnier, désignée par le N. 36. A deux pas plus bas le N. 35 vous avertit que vous allez pé-

nétrer dans l'antre du sanglier dont l'une des roches ressemble en effet à une hure monstrueuse. Avancez dans cet encaissement de grès tout troués, tout accidentés et à la sortie duquel vous négligerez un sentier qui descend à gauche, et prenez celui de droite d'où vous allez dominer pour ainsi dire à pic, la vallée de Rachel, gorge étroite et profonde.

Vous voici au N. 34 désignant l'oasis Delacroix, réunion de roches avec leurs vertes mousses et d'arbres, les uns vieux et vermoulus, les autres plus jeunes, plus coquets, le tout composant un fort joli site.

En sortant de l'oasis Delacroix, vous cheminez sur une sorte de promontoir où le N. 33 va vous signaler le Louis XI, genévrier des plus vieux, des plus rageurs de la forêt et d'un aspect réellement farouche ; immédiatement le N. 32 indique la grotte de Guignet. Un peu plus bas le sentier tourne brusquement à droite pour pénétrer dans la vallée du grand Men-Hirr, en passant au pied de cette pierre géante marquée du N. 31.

Continuez à descendre en pente assez douce notre fil d'Ariane qui contourne pittoresquement le fond de cuve de la vallée et vient passer au pied du Troyon, hêtre magnifique marqué du N. 30.

Ayant dépassé cet arbre de quelques centaines de pas en suivant le sentier toujours le plus fréquenté et d'après les marques bleues qui le jalonne parmi les genévriers et les hêtres, vous parviendrez sur le carrefour des gorges de la Solle et à la moitié au moins de votre promenade, c'est-à-dire que pour rentrer en ville, il vous restera encore deux petites heures de trajet des plus délicieux à parcourir.

Ne quittez pas ce carrefour sans jeter un coup d'œil autour de vous afin de contempler les beautés du site, l'un des mieux de la forêt. En le traversant laissez une route à votre gauche et deux à droite. Celle que vous prenez est ombragée sur la gauche par un bois taillis et sur la droite par des hêtres séculaires dont plusieurs sont assez remarquables, principalement le Pierre Dupont, le Champ Fleury, le Henry Murger et le Nadar, désignés par les lettres **B**, **C**, **D**, **F**.

Ayant successivement dépassé ces beaux arbres, vous rencontrerez un croisement de chemins : continuez en négligeant ceux de gauche pour retrouver un peu plus loin notre sentier sur la droite, après avoir dépassé les lettres **G** et **H**, désignant le Vendame et le Joubert, hêtres non moins remarquables que ceux qui les précèdent. La lettre **J** vers laquelle vous allez vous diriger désigne le Catinat autre beau hêtre. Suivez le sentier et vous allez vous trouver dans la plus belle partie des bocages de la vallée de la Solle et parmi une foule de véritables géants dont les noms seuls rempliraient un volume. La lettre **K** vous indique le Villaret-Joyeuse chêne formidable. Plus loin sur votre droite le N. 72 désigne le Flandrin, chêne de quatre cents ans vers lequel vous arriverez en négligeant un sentier à votre gauche. Ensuite le N. 73 indique le chêne de Couture, colosse élégant et remarquable par la bifurcation de sa grande et belle tige. Voici le N. 74

désignant le Guarpo, hêtre plus colossal encore; un instant après vous vous trouverez entre les deux David, non moins beaux, non moins dignes et indiqués par le N. 75; tout à l'heure vous aller passer entre les trois Vernet, autre réunion d'arbres magnifiques que l'on appelle aussi les trois frères, ils sont désignés par le N. 76.

En quittant ces trois géants, vous aborderez le carrefour du Tivoli de la Solle. Ici comme aux carrefours des gorges de la Solle, arrêtez-vous un instant pour jeter un regard sur chacune des issues qui vous entourent et en contempler les pittoresques tableaux. Que de bien beaux arbres encore dont le plus grand nombre, il est vrai sont en dehors de notre chemin et voilés par d'autres gracieux ombrages. Les plus remarquables sont : le Monge, le Parmentier, le Carnot, le Fourcroy, le Berthollet, le Lagrange, le Delalande, le Chaptal, le Fénélon, le Télémaque, le Trident, le Bonington, le Charles Walter, le Jules Janin, le Théophile Gauthier, le Redouté, le Michel-Ange, le Vauquelin, le Talma, le Bouquet de la Solle, le Cabanis, le Bertholon, le Biot, le Delambre, etc., etc...

Coupez ce délicieux carrefour en laissant une route à votre gauche pour prendre celle moins large mais non moins attrayante allant à la fontaine du Mont-Chauvet. L'ayant suivie quelques instants jusqu'à l'endroit où elle se divise en deux, le site se présentera sous un aspect plus agreste, plus sévère, car vous vous trouverez au pied du Mont-Chauvet et à l'entrée de la gorge où apparaissent sur la gauche les roches de la dame Blanche, dont la principale, toute béante est marquée de la lettre **V**; cette ouverture n'est rien moins que l'entrée d'une grotte. Mais le groupe de roches indiqué par le N. 77, et le plus rapproché de l'endroit où le chemin se bifurque, est plus digne encore de votre attention; les grès sans être aussi volumineux sont mieux groupés, mieux décorés de végétaux et plus riches de couleurs; remarquez aussi cette roche trouée, perforée en plusieurs endroits, puis cette autre pierre élancée comme un monument druidique, c'est le Men-Hirr du Mont-Chauvet.

Continuez votre exploration par le sentier de la dame Blanche, en négligeant celui à votre droite.

Ayant pénétré dans la gorge et contourné d'énormes masses de grès appelées les roches de Colombel, et indiquées par le N. 78; vous passerez près du rocher Mira Brunet, dont la principale masse forme une sorte d'auvent où s'est abrité et reposé le célèbre acteur. Cet endroit est signalé par le N. 79. Un peu plus haut c'est l'ancre de Nembroth marqué de la lettre **Ⓚ** et à la sortie duquel on a un point de vue; plus haut encore ce sont d'autres sites, d'autres points de vue. Mais parvenu tout à fait sur le sommet de cette colline hérissée de rochers, le N. 80 vous annoncera que vous allez aborder la plateforme du Mont-Chauvet d'où vous jouirez d'un point de vue très beau et supérieur même à ceux qui le précèdent. Quelques pas encore et vous voici au pied du vieux chêne protecteur de la modeste fontaine

du Mont-Chauvet, fontaine d'autant plus précieuse qu'il n'en existe que quelques-unes dans toute la forêt, deux dans la promenade que vous parcourez et deux dans la promenade du fort de l'Empereur, c'est à dire la fontaine Sanguinede, la fontaine du Mont-Chauvet, la fontaine Dorly et la fontaine Désirée. Quant à celle de la Madeleine et celles de Saint-Aubin et d'Épisy, ainsi que le puits de Franchard ; il ne faut pas en tenir compte puisque la jouissance n'en est pas publique. Je ne comprends pas que l'on rencontre si peu de fontaines dans cette vaste et belle forêt de Fontainebleau, quand il est si facile d'en établir. Outre les deux qu'avec le généreux concours de MM. Sanguinede et Dorly, j'ai fait construire, je pourrais en créer bien d'autres si la ville, qui est des plus intéressée à la chose, m'en fournissait quelque peu les moyens, moyens qui consisteraient à mettre pendant quelques années un ouvrier carrier à ma disposition. Oui, je pourrais à l'aide de ce concours faire jaillir des fontaines dans toutes nos charmantes promenades. Donc, cher lecteur, vous saurez que si l'eau manque dans la plupart de nos sites pittoresques, ce n'est assurément pas de ma faute. Mais continuons notre exploration.

Vous trouvez à la fontaine du Mont-Chauvet, comme à la fontaine Sanguinede, des personnes autorisées à vendre de la bière et quelques autres rafraîchissements. Ce site est aussi l'un des plus intéressants et des plus fréquentés de la forêt. On y remarque d'énormes blocs de grès entre autre le char des fées, masse d'environ cinquante milliers, singulièrement posée et que deux personnes peuvent balancer. Elle est marquée du N. 6 ; contiguë à cette roche se trouve la grotte de Paul et Victorine dont le sommet offre un admirable point de vue. Dans ce même chaos de rochers qui touche pour ainsi dire à la fontaine, on voit dans la cavité d'une roche modeste des noms gravés il y a plusieurs siècles.

Lorsque vous aurez visité ces diverses curiosités et stationné suffisamment sous les ombrages du site, vous quitterez la fontaine en laissant à votre gauche un chemin qui monte aborder la route de calèche, c'est-à-dire que vous passerez vers la lettre A pour prendre à gauche un sentier non moins tourmenté, mais où les marques bleues forment des ronds.

Le N. 81, qui va immédiatement s'offrir à vos regards, désigne le sommet des roches qui recouvrent la grotte de Paul et Victorine, et d'où l'on jouit du point de vue que je viens de mentionner, c'est le belvédère de Muller.

Continuez le sentier en dominant toujours pittoresquement l'infinie vallée de la Solle, puis en passant tout à l'heure sur le bord de plusieurs fondrières non moins remarquables d'aspect, et ensuite vous aurez sous les yeux une petite gorge, un véritable chaos plus remarquable encore. Ce délicieux trajet que vous parcourrez se nomme le sentier de Louise et Marié, jeunes sœurs bien chéries, qui de leurs épergnes en ont soldé la création.

Vous allez déboucher sur le chemin de calèche, appelé route tournante des hauteurs de la Solle ; elle est destinée aux promenades en voiture. Suivez-la sans quitter le haut bord de la vallée, et tout de suite le Samson, chêne colossal marqué de la lettre **B** vous apparaîtra. Près de là se montrent les deux Scheffer, doubles chênes désignés par la lettre **C** et complétant parfaitement le premier plan du point de vue que vous avez sous les yeux.

A quelques pas plus loin la route présente un coude terminé en plate-forme d'où vous jouirez d'un point de vue encore plus beau, c'est le belvédère de Roqueplan. Voici bientôt la lettre **D** qui vous désigne le Béranger, hêtre magnifique, le plus majestueux de la forêt. C'est au pied de cet arbre que pour la première fois, en 1836, je rencontrai l'illustre poète.

Continuez pour voir immédiatement sur la rive opposée de la route les Unis comme Eux, réunion de hêtres singulièrement groupés et entrelacés. Un peu plus loin sur la gauche vous voyez une autre étude de hêtres également remarquables ; mais réunis à leur base seulement, ce sont les deux Johannot. Tout de suite en les quittant prenez à droite notre sentier qui semble redescendre dans la vallée ; il va offrir à vos regards déjà passablement émerveillés de nouveaux et ravissants points de vue ; puis d'autres belles roches, d'autres sites plus délicieux. Suivez-le toujours conformément aux marques bleues, quelque capricieux qu'en puissent être les détours et en négligeant toutes issues qui vous paraîtraient moins battues, moins fréquentées.

Voici la lettre **E** indiquant les roches et le chêne d'Auguste Luchet. Un instant après vous passez sur un point marqué de la lettre **F**, c'est le belvédère de Legros. Immédiatement la lettre **G** désigne le rocher Larminat, composé de belles masses de grès offrant des deux côtés des aspects diversement curieux. Suivez quelques pas encore cette agreste galerie d'où vous dominez si bien les profondeurs du site, pour incliner ensuite à gauche entre d'autres roches non moins belles, non moins remarquables, et passer aussi parmi des pampas de houx toujours verts, toujours piquant. Voici un vieux chêne dont la base, s'étendant singulièrement sur un grès, présente une ténébreuse cavité, c'est le Montalembert ; il est marqué d'une croix. Le trajet, les rochers, tout devient de plus en plus solitaire et d'un aspect sombre. La lettre **H** vous annonce un passage plus mystérieux encore, mais encaissé d'une manière formidable, c'est la galerie du rocher de Jean-Jacques Rousseau, à la sortie de laquelle vous verrez l'Actéon, vieux hêtre qui semble posté là comme pour protéger cette solitude.

Ayant gravi vers ce passage étroit, formé en équerre, et franchi son intérieur saisissant, le sentier devient pour un instant moins abrupt et descend en tournant tout à l'heure à droite pour traverser le petit rendez-vous des artistes, l'un des plus jolis sites de la pro-

menade. Vous le reconnaitrez par sa plate-forme et son encaissement délicieux dans une gorge en fond de cuve et dominant elle-même, presque à pic, une autre gorge qui en est la suite ; mais ce fond de cuve, mais les deux côtés et le devant de la gorge sont si heureusement disposés, si bien accidentés et si richement décorés par la végétation, qu'il ne manque là que de l'eau pour en faire le plus charmant paysage. Ne dirait-on pas, en effet, que du milieu de ce pittoresque pêle-mêle de grès si merveilleusement entassés les uns sur les autres et si bien tapissés de mousse verte et soyeuse, vont s'échapper des jets d'eau, des cascades pour en entretenir la fraîcheur, et en compléter l'attrait déjà si enchanteur... Mais voyez ce vieux chêne et ce jeune hêtre partant de la même souche et tout près de la lettre N. C'est le bouquet de George Sand. Adieu site délicieux ! Adieu ravissant chaos de la Solle !...

En quittant la plate-forme du petit rendez-vous des artistes, suivez le sentier contournant en rampe la colline à votre gauche, en négligeant celui qui descend brusquement à droite ; tout aussitôt vous arrivez près la lettre O et jouirez d'un nouveau point de vue. Continuez quelques secondes encore pour passer dans le rocher des Deux-Sœurs, site composé d'une suite de belles roches et de plusieurs plates-formes ou stations pittoresquement ombragées et décorées de tables et de terres en gazon, comme à la Folie Denecourt et au Mont-Chauvet, et où vous trouverez, sinon une fontaine, mais quelqu'un tenant aussi des rafraichissements.

Le rocher des Deux-Sœurs, rendu accessible sous la restauration, par M. de Larminat, conservateur de la forêt ; ne doit point son nom, comme on serait tenté de le supposer, à quelque romantique histoire, mais tout simplement à une galanterie, à un procédé de courtoisie envers les deux filles de M. le conservateur, dont l'une se nommait Anaïs et l'autre Félicie.

C'est principalement à M. de Saint-Venant, capitaine de l'ex-garde royale qu'est due l'inscription suivante gravée sur la plus imposante roche du site :

Rocher des Deux-Sœurs, 1829.

Disons que cet officier est devenu l'époux de la plus jeune des deux sœurs.

Voilà au su et vu de toute la ville de Fontainebleau, la courte mais véridique histoire de notre rocher des Deux-Sœurs, toute autre version ne serait rien moins que fabuleuse.

Continuons notre excursion non plus parmi les rochers, car pour une première exploration nous en avons je crois assez vu. Il nous reste pour nous rendre en ville en cheminant tout à notre aise, sous de délicieux ombrages, encore une petite heure de marche.

En sortant du rocher des Deux-Sœurs, vous vous trouvez sur le plateau, sorte de rond-point où viennent aborder les promeneurs en voiture. Ce rond-point est entouré de houx, de genévriers pais de

grands arbres de diverses espèces. Du milieu de cette plate-forme prenez à droite entre deux hêtres largement espacés notre étroit sentier qui pénètre parmi les genévriers et les houx, pour vous ramener un instant encore sur le haut bord de la vallée de la Solle et vous faire passer devant le Charles Rivière, chêne de trois à quatre siècles, désigné par la lettre **P**. Ayant quelque peu dépassé ce chêne, vous débouchez sur une route de chasse que vous suivrez à gauche, pour traverser tout aussitôt un carrefour en laissant deux routes à votre gauche et prendre le sentier qui pénètre sous les ombrages de la magnifique futaie du Gros-Fouteau. Cette futaie que nous avons traversée au commencement de la promenade, vous allez la parcourir dans sa partie la plus intéressante et où vous verrez les arbres les plus beaux et les plus imposants de la forêt. Donc après avoir traversé le carrefour et coupé presque aussitôt un autre chemin de voiture, nous voici au pied du Richelieu, vieux chêne tout courbé, tout penché. L'ayant dépassé nous marchons parmi des hêtres, des charmes, puis des hêtres encore, et plus beaux et plus multipliés. Mais un peu plus loin voilà deux superbes chênes dont un droit comme un cierge est le Florian, et l'autre plus imposant est marqué du N. 82, c'est le Chardin. A vingt pas au-delà vous passerez entre le Champollion et le Genetet, arbres trois fois séculaires. En les quittant vous coupez une route de chasse pour passer contre le Franklin et voir sur la gauche du sentier toute une pléiade d'autres chênes gigantesques, dont un, le Jolivard est désigné par le N. 85.

Voici le N. 84, c'est-à-dire le Pallas dont la belle cime fut en grande partie déchirée et abattue l'année dernière par la foudre. Un peu plus loin le N. 85 désigne le Sylvain, géant plus formidable et plus intact. Ensuite le N. 86 indique le Brascassa; mais remarquez tout ce canton d'arbres, chênes, hêtres, tous bien élancés et d'une hauteur prodigieuse, principalement le Watteau, le Van Spandonck, puis le Barberousse et le Sheridan, entre lesquels vous allez passer, pour voir ensuite le Casimir Delavigne et le Charles Nodier désignés par les numéros 87 et 88.

Voici encore une route de chasse à traverser en passant au pied du Châteaubriant, chêne d'environ six cents ans, portant le N. 89. A quelques pas sur la gauche du sentier se montre le Voltaire, chêne non moins colossal marqué du N. 90; mais voici les numéros 91, 92 et 93 qui, distancés à cent pas d'intervalle vont successivement vous désigner les trois Hercules, géants les plus formidables de la forêt. En passant devant le dernier de ces fiers burgraves, vous apercevrez à cinquante ou soixante pas sur votre gauche un autre géant au tronc également tourmenté, bossu et à l'air grommelant, c'est le Bison.

Vous allez de nouveau couper une jolie route de chasse pour suivre parallèlement à cette route un large sentier également ombragé de très beaux arbres, sans préjudice de ceux que l'on aperçoit plus ou moins éloignés, principalement sur la gauche, tels que le chêne

d'Ésope, le Diogène, le Tristan, le Montaigne et le Saturne marqué du N. 94.

La lettre **A** indique que vous passez au pied du Malibran, chêne haut et bien élancé. A cent pas au-delà vous verrez à dix mètres sur votre droite le Jazet, autre magnifique chêne marqué du N. 95. Voici encore un chemin de voiture à traverser, mais auparavant remarquez à gauche le Hardy, chêne colossal désigné par le N. 96. Continuez votre marche en, passant bientôt au pied du dernier des arbres les plus remarquables de la promenade, c'est le Rustique, chêne portant le N. 97.

Du pied de cet arbre imposant jetez un regard à quelque distance sur votre gauche et vous verrez encore quelques beaux débris de l'antique forêt de Biéra, entre autres les chênes d'Éléonore de Guyenne et d'Isabeau de Bavière, désignés par les numéros 98 et 99.

Auparavant de quitter l'opulente futaie du Gros-Fouteau, disons qu'outre tous les magnifiques arbres que vous avez-vus, il en existe une foule d'autres également dignes d'être mentionnés. Ce sont : le Charles VII, le Dagobert, le Félibien, le chêne d'Helvétius, le chêne de Lekain, le Kellermann, le Masséna, le chêne de Lapérouse, le Macdonald, le Necker, le Turgo, le Racine, le Joinville, le chêne de Saint-Hubert, le Charles Baudelaire, le chêne de Rosamonde, le Mirabeau; le Montesquieu, le Schiller, le Pagan, le Walter-Scott, le Shakespeare, le chêne d'Agnès Sorel, le Spartacus et le Fourchon l'un des plus formidables de la futaie.

Un instant après avoir dépassé le Rustique, c'est-à-dire le chêne marqué du N. 97, vous quitterez le chemin en prenant à droite notre étroit sentier qui va pénétrer dans un bois taillis en coupant une route de chasse. Continuez à marcher quelques minutes sous les ombrages de ce menu bois pour déboucher sur la ci-devant route du roi, que vous descendrez en jouissant d'une suite d'échappées de vues très belles sur Fontainebleau et sur les bois et les rochers au milieu desquels cette ville semble baignée comme dans un océan de verdure. Étant parvenu aux deux tiers de la descente, vous apercevrez à l'extrémité le poteau indicateur du carrefour du Mont-Pierreux et à votre droite une route. Si vous êtes logé du côté de l'église ou vers l'hôtel de Paris; vous continuerez à suivre la large route allant au carrefour du Mont-Pierreux et de là en ville par la rue de la Paroisse, dont l'entrée se voit dudit carrefour. Mais si au contraire vous êtes logé dans les environs du palais ou dans les quartiers attenants à la rue de France; vous quitterez la large route en prenant à droite celle qui descend directement au carrefour des Palis dont le poteau est également aperçu. Y étant parvenu, traversez-le en laissant une route à votre droite pour prendre celle ensuite ou plutôt le sentier qui en longe le bord pour s'en éloigner tout à l'heure et vous conduire à l'entrée de la rue de France.

Si après avoir effectué de la manière que je viens de l'indiquer cette

ravissante promenade de la vallée de la Solle, vous n'étiez pas satisfait, c'est que vous seriez, j'ose le dire, bien difficile ou plutôt bien indifférent aux beautés de la nature. Dans la pensée que tout au contraire vous en êtes revenu avec des impressions pleines de charmes, qui plus d'une fois vous inspireront le désir de revenir à Fontainebleau, je vais vous fournir les moyens d'explorer tout aussi facilement et tout aussi agréablement la promenade du fort de l'Empereur, promenade sinon aussi riche en bois et en rochers mais plus multipliée de points de vue des plus riants et des plus admirables de la forêt.

PROMENADE

AU FORT DE L'EMPEREUR

EXCURSION A PIED D'ENVIRON 4 HEURES

ITINÉRAIRE.

On se rend tout d'abord à Notre-Dame de Bon-Secours, petite chapelle située sur le bord de la route de Melun, et à quelques cents pas au-delà de la barrière. On y parvient en partant de Fontainebleau soit par la Grande-Rue, soit par la plaine de la Chambre.

Du seuil de cette chapelle, vous apercevez, de l'autre côté de la route trois chemins; dirigez-vous par celui le plus à gauche et conformément à nos marques bleues qui seules pourraient suffire à vous indiquer la promenade. Ayant marché une centaine de pas, vous traverserez un carrefour en laissant un chemin à gauche et deux à droite,

pour prendre notre étroit sentier plus agréable et gravisant la colline en pente assez douce parmi les chênes qui vont s'entremêler de vieux et grands pins maritimes.

Tout à l'heure après avoir gravi trente-cinq marches de grès et continué une ou deux minutes à suivre le sentier qui longe le flanc de la montagne, vous franchirez un chemin de charrette, et laisserez à votre droite une abrupte maisonnette pour aborder la carrière de la Ravine, dont les grès coupés à pic ou tombés en blocs énormes sont d'un aspect remarquable, notamment à cause de leur couleur d'un ton chaud et nuancé.

Vous voyez que les pins sont devenus plus multipliés et les chênes plus rares. Continuez le sentier vers le N° 1 pour graver de nouvelles marches et parvenir enfin sur le sommet de la Ravine, sommet étroit d'où vous dominez d'autres carrières et surtout le site que vous venez de quitter. Des échappées de vue commencent à se laisser voir sur Fontainebleau. Mais dans un instant cette ville et son palais vont se montrer d'une manière plus vaste et plus splendide, le N. 2 vous l'indique.

Poursuivez le bord escarpé du site encore un instant pour vous en éloigner en prenant le sentier qui incline à gauche et va aboutir sur ~~Fontaine de Calvaires~~ en coupant successivement plusieurs chemins. Vous reconnaîtrez cette avenue sinon par une très belle largeur, mais par les jolis pins du nord à l'écorce bronzée et dorée qui la bordent des deux côtés. Suivez-la dans le sens où vous y arrivez pour traverser tout à l'heure un carrefour en laissant trois routes à votre droite, et retrouver notre fil d'Ariane qui pénètre dans un massif de chêne où vous serez assez bien ombragé, tant qu'on ne le coupera pas. L'extrémité de ce bois taillis est mélangé de quelques hêtres et de nombreuses touffes de genévriers.

Vous allez déboucher sur le carrefour du plateau de la Butte à Guay, carrefour assez vaste, assez bien entouré et d'où s'élève un jeune cèdre ; traversez ce point en laissant une route à votre gauche et trois à votre droite pour passer dans un instant au pied du Chabert, hêtre magnifique désigné par le N. 3. A cinquante pas au-delà, vous prendrez à droite un sentier que l'on pourrait avec raison appeler le sentier des hêtres, car par ici vous allez en voir de plus beaux encore que celui dont il vient d'être fait mention, principalement le Châtelain, désigné par le N. 4, et dont les branches et les feuillages pendant jusqu'à terre, forment une délicieuse tente pouvant abriter toute une caravane de touristes.

Après le charmant et bienfaisant Châtelain, ce sont d'autres rivaux encore très beaux, très remarquables, particulièrement le Camille et le Gistine, tous deux peu distants l'un de l'autre, et dont le principal est marqué du N. 5 ; un peu plus loin au bas de la colline, le Boisdhyver désigné par le N. 6, forme une étude souvent prise par les paysagistes.

En passant devant ce dernier beau hêtre, vous traversez un carrefour en laissant deux routes à votre gauche et autant à votre droite pour prendre le sentier qui pénètre sous les pins et conduisant au rocher Guérin. Je dis rocher Guérin parce que M. Guérin, ancien maire de Fontainebleau, à qui cette ville doit beaucoup de choses utiles et belles, m'est venu en aide pour rendre accessible ce rocher naguère inabordable.

Et en effet, pourquoi ne rattacherai-je pas à la forêt de Fontainebleau les noms des personnes qui ont contribué à la mise en lumière de ses sites les plus intéressants, surtout lorsque j'ai fait la part assez largement aux célébrités de tout genre, aux artistes, aux écrivains, aux guerriers, aux potentats, et même aux héros de la fable. Oui, il y aurait injustice de ma part à oublier les personnes dont le généreux concours me fut indispensable dans l'accomplissement des embellissements les plus pittoresques et les plus importants de cette forêt, quand j'en ai consacré les plus belles choses à tant d'autres qui n'ont rien fait pour elle.

Ayant donc pris le sentier qui pénètre dans les pins et coupé immédiatement un chemin, le sol va devenir plus agreste et aussi plus mutilé par les carrières qui jadis exploitèrent les grès de cette montagne. Mais à peine aurez-vous gravi quelques instants, qu'un immense horizon va se dérouler comme par enchantement sous vos regards charmés ! vous découvrez tout d'abord une vaste étendue de forêt, puis, par delà, vont apparaître successivement une infinité de pays, des campagnes, des bourgades et même des villes. C'est Melun, c'est le Châtelet, c'est Blandy avec ses vieilles tours et cent autres endroits semés çà et là soit à perte de vue, soit plus rapprochés.

Vous voici près le N. 7 désignant le sommet du rocher Guérin, surmonté d'une sorte de tourelle que j'ai fait dresser là en pierres sèches. Parvenu sur ce belvédère, vous aurez sous les yeux un panorama bien autrement vaste, mais ce n'est pas encore le mieux.

Après avoir contemplé ce grand point de vue et quitté la tourelle, vous suivrez le sentier parmi les crêtes escarpées et déchirées de la montagne pour aller gagner le sommet méridional, en ayant constamment une vue comme si vous planiez dans les airs et en passant tout à l'heure sous une belle roche, sorte de tunnel dont l'entrée est signalée par le N. 8. Un instant après le N. 9 vous désignera la roche Adhémard, grès artistement ciselé par la nature.

Ici le sentier se divise en deux, celui à votre gauche va aboutir à la grotte de la Buvette, située à une centaine de pas et où se tient quelquefois un vendant des rafraîchissements. En quittant cette grotte, vous revenez prendre le sentier vers le N. 8 pour arriver immédiatement au pied du fort de l'Empereur, construction imposante et la plus considérable de mes créations. Elle se compose d'une tour bâtie sans mortier et élevée à deux étages avec plate-forme et parapet, le second étage renferme une cabine avec bancs où peuvent s'abriter en

cas d'averse, huit à dix personnes. Elle est surmontée d'un belvédér d'où l'on découvre près de cent lieues d'horizon, et même Paris lors que le temps est bien clair ! Si j'ai dépensé beaucoup, si je me suis donné bien de la peine pour élever cette construction et faire ouvrir le tracé de promenade dont elle est le but principal, c'est parce qu'il s'agissait de compléter mon œuvre de vingt ans et que j'ai voulu en voir la fin non moins bien accomplie que le commencement ; toutefois pour être juste, je déclare que l'invention du baptême de ce couronnement de mes créations ne m'appartient pas ; je nommerais volontiers la personne qui a le mérite de l'avoir trouvé et m'a conseillé de le consacrer, si je n'avais égard à sa modestie. Mais l'essentiel est que la chose, comme je viens de le dire, puisse compléter parfaitement les cent cinquante kilomètres de féériques promenades dont j'ai doté la forêt de Fontainebleau, et en effet, en ajoutant aux mille sites que j'ai mis en lumière cet immense point de vue d'où j'ai deviné et trouvé que de là on pouvait à l'aide d'une bonne lunette apercevoir Paris et maintes autres villes, c'était je crois terminer convenablement mes créations pittoresques. Mais comme messieurs les touristes ne sont pas toujours munis de lunette d'approche, j'en ai fait placer sur le belvédér dudit fort de l'Empereur, qui leur permettront d'explorer dans toutes les directions les pays les plus éloignés.

En ceci pas plus qu'en toute autre chose, je ne crains pas d'être taxé de spéculateur ; car je suis disculpé par le sentiment qui a dicté mes actions et par le jugement de toutes les personnes équitables qui les connaissent. Elles savent que le produit de ces lunettes, quoi qu'en puisse être le chiffre, ne saurait m'enrichir ; elles savent que, serait-il considérable, je ne l'emploierais pas même à combler ce que m'a coûté jusqu'ici la forêt de Fontainebleau ; mais qu'il serait totalement consacré à liquider les dépenses qui me restent à faire et notamment à l'achèvement de ce belvédér que je voudrais pouvoir élever à la hauteur du mât qui le surmonte afin de doubler l'immensité du point de vue. Oui, en élevant de dix à douze mètres plus haut cette abrupte et étrange construction, ce qui ne serait certainement pas difficile, on découvrirait entièrement les beaux déserts de Fontainebleau et à plus de cent kilomètres par delà dans toutes les directions !

Un tel observatoire ajouterait non-seulement un prodigieux point d'agrément aux touristes, mais il servirait aussi de vigie pour sauvegarder la forêt contre les fréquents incendies qui s'y déclarent. Quand on pense qu'une chose aussi utile et aussi précieuse ne coûterait guère que dix mille francs, on est étonné de ne pas la voir exister. Il n'est pas douteux que ce vœu depuis longtemps exprimé dans mes itinéraires, et que je suis parvenu à réaliser en partie, ne finisse par être complètement exaucé. En attendant continuons nos efforts pour son accomplissement ; mais continuons aussi notre excursion car il nous reste encore bien des sites, bien des curiosités à voir avant de rentrer en ville.

Étant monté sur le fort de l'Empereur, promenons d'abord nos regards étonnés sur l'immensité du point de vue, et ensuite donnons successivement un coup d'œil dans les quatre lunettes qui sont braquées là comme des pièces de canons sur un bastion. Vous dire toutes les villes, toutes les bourgades et tous les monuments que l'on découvre, serait une tâche par trop difficile pour moi, les endroits que j'ai pu reconnaître sont : Paris, Saint-Denis, Saint-Germain-en-Laye, Mont-Lhéry, Corbeil, Villeneuve-Saint-Georges, Brie-Comte-Robert, Melun, Tournant, Chaume, Blandy, Rozoy, Mormant, Champeaux, etc. Mais ce qui ajoute très bien encore à l'intérêt qu'offre cet incomparable panorama, c'est le chemin de fer de Lyon, ce sont les longues files de wagons se croisant et se succédant à chaque instant en dessinant, dans leur course rapide et furibonde, l'image de terribles et gigantesques serpents dont les sifflements aigus, répétés par l'écho de nos bois et de nos rochers, complètent en quelque sorte l'illusion.

Ayant bien vu et bien contemplé toutes les contrées que vous dominez, vous descendrez de cette position aérienne pour reprendre le sentier qui en contourne la base du côté de l'est et ensuite vers le sud. Suivez-le dans ses sinuosités jusqu'au bas de la montagne, en marchant parmi des pins mêlés à quelques bouleaux, et sur un sol partout mutilé.

Ayez toujours égard aux marques bleues en négligeant toutes issues qui n'en aurait pas. Vous allez tout à l'heure traverser un carrefour en laissant quatre routes à votre gauche pour retrouver notre sentier, gravissant le versant sud-est de la butte à Guay, non plus parmi des pins, mais parmi des chênes et ensuite de rares bouleaux, des genévriers, et bientôt parmi des hêtres à l'aspect plus beau et plus suave, surtout vers le haut de la colline, où le N. 10 va vous désigner le Caventou, hôte de plusieurs siècles.

Vous voici sur le chemin de calèche contournant le haut bord du plateau de la butte à Guay, et offrant des échappées de vue délicieuses dans la direction de Samoreau, Thomery, et les Basses-Loges.

Après avoir suivi ce chemin pendant quelques minutes en dominant les profondes et pittoresques vallées qui charment vos yeux, vous parviendrez sur une route beaucoup plus large et formant ce qu'on appelle la Patte d'Oie. Suivez la, en négligeant tout autre chemin à droite, pour arriver cent pas plus loin sur un autre croisement de route situé à l'angle d'une plantation de jeunes et blancs bouleaux. Ici prenez la petite route de gauche pour la quitter immédiatement, en la laissant à votre droite et passer contre ce hêtre que vous voyez tout près marqué de la lettre **A**. Continuez à descendre en contournant plus à gauche encore, et vous allez vous trouver à l'instant même dans la grotte de la vallée *Troubetzkoï*, ainsi nommée non seulement à cause du généreux concours que l'honorable famille de ce nom m'a prêté dans l'accomplissement de mes créations pittoresques, mais principalement à cause des nombreux bienfaits qu'elle a répandus

dans le pays depuis six ans qu'elle habite Bellefontaine, château de plaisance situé dans la forêt à vingt minutes de marche de cette grotte où vous vous trouvez. Vous voyez qu'elle est située en contre-bas du grand chemin que vous venez de quitter et tout à fait à jour du côté de la vallée. Le banc de pierre recouvert de mousse qui en contourne l'intérieur peut recevoir douze à quinze personnes. La voûte, formée d'un seul grès supportant une masse considérable de terrain, est consolidée par un mur dans tout le pourtour de la grotte. La couronne et les initiales que vous voyez gravées sur l'épaisseur de ce grès, représentent en partie le chiffre de la noble étrangère à qui j'ai dédié ce lieu de repos champêtre.

La vallée Troubetzkoï, contiguë à cet abri, s'étend seulement à quelques cents pas vers l'est et comprend les deux côteaux qui l'enferment très pittoresquement. Celui du côté nord présente par ses genevriers et sa pelouse grisâtre un aspect plus agreste que le versant méridional qui est tout à fait boisé de hêtres magnifiques formant un bocage et des ombrages délicieux à visiter.

Si vous ne craignez pas d'ajouter un quart d'heure à la promenade, vous explorerez ce bocage en partant de la grotte par le sentier qui, à quelques pas de là, aboutit sur un chemin que l'on descend pendant une trentaine de pas, pour le quitter en prenant à droite, sous les hêtres. Dès lors votre marche n'est guère guidée que par les marques bleues qui jalonnent le trajet, vu que le sentier très légèrement tracé est à peu près couvert par les feuilles sèches. Les arbres très remarquables, situés sur ses bords ou en vue à peu de distance, sont désignés par les lettres **B, C, D, E, F, G, H, I, J, et K**. Leurs noms seront mentionnés dans la prochaine édition de l'*Indicateur Général* de la forêt.

Enfin soit qu'il vous ait plu de visiter ce bocage aux frais et mystérieux ombrages, ou bien de ne visiter simplement que la grotte, vos pas vous ramèneront sur la croisière de route qui se trouve au-dessus, en passant au pied du hêtre que vous avez vu marqué de la lettre **A**. Revenez sur cette croisière, dirigez-vous par le grand chemin, ayant à votre droite un bois de chêne, et à votre gauche la jeune plantation de menus et blancs bouleaux. Ici vous avez effectué à peu près la moitié de la promenade.

Ayant dépassé cette jeune plantation de bouleaux, vous vous trouverez sur un carrefour de cinq routes; coupez-le en laissant à droite la plus large, celle où vous êtes, pour vous diriger par une route cavalière mieux ombragée et plus agréable à parcourir. Puisse-t-on respecter longtemps encore les bois qui la protègent! Elle va aboutir sur un rond point peu frayé, où viennent converger plusieurs chemins également peu fréquentés. Traversez ce modeste et solitaire carrefour, en laissant deux chemins à votre gauche. Presque immédiatement vous allez couper une route moins vierge pour retrouver notre sinueux sentier encore parmi des bois taillis. Continuez en négligeant

tout à l'heure à votre gauche un sentier plus étroit, et descendre ensuite sur une espèce de carrefour que vous traverserez en laissant deux chemins à votre droite. Dès lors vous allez explorer un sol d'un tout autre aspect, et une suite de sites affreusement bouleversés et déchirés par l'exploitation des grès. Ce ne sont que des ruines, des débris de pavés hideusement épars ou amoncelés en désordre, mais d'où vous aurez en compensation de très jolis points de vue à contempler, sans compter d'assez imposantes roches qui se succéderont non moins fréquemment que les points de vue.

Vous voici sur une petite plate-forme au bord de profondes et sauvages ravines, avant scène d'un charmant paysage composé de forêt, de rochers et de riantes campagnes délicieusement en vue. C'est le belvédère de la fontaine Dorly, située à cent pas plus loin et où vous allez arriver dans un instant en prenant à droite.

Cette fontaine que je viens de faire construire en maçonnerie abrupte, sous le banc de grès d'une carrière, après avoir fait creuser profondément pour réunir dans des rigoles ou caniveaux, les larmes qui s'échappaient de côtés et d'autres, est la plus précieuse de nos promenades, vu que son eau sort coulante et à l'abri de toute souillure.

La personne dont elle porte le nom est du petit nombre de celles qui ont le plus généreusement contribué à me venir en aide dans les embellissements de la forêt.

Au-dessous de l'inscription, sur le banc de grès le moins haut, un charbon inconnu a tracé les vers suivants :

Fontaine, de ta pasare
 J'aime la simplicité ;
 J'aime ton onde si jure,
 J'aime la sévérité.

En face de la grotte où se trouve la fontaine, on voit au milieu de monceaux de pierrailles une cabane voûtée qui fut construite par un carrier, du temps que l'on exploitait du pavé par là, et où se tiennent des personnes vendant de la bière et de l'orangeade. Il serait à désirer que ces personnes, ainsi que toutes celles qui, sur les autres points de la forêt profitent de la présence des voyageurs, fussent obligées par l'administration à entretenir en bon état, dans un certain rayon, les chemins qui aboutissent aux sites qu'elles occupent.

Je crois devoir prévenir mes lecteurs que certains individus, dans le but d'exploiter la générosité des étrangers, s'attribuent faussement mes créations.

En quittant la fontaine Dorly, le sentier se poursuit entre les débris entassés et murés de la carrière, où bientôt vous allez vous trouver dans l'endroit le plus solitaire de ces agrestes ruines dont les grès, coupés à pic et ombragés par des ronces et des pampas divers, offrent

l'aspect d'une lugubre thébaïde... surtout en passant près les numéros 11 et 12, désignant les roches du père Mathew.

En sortant de cette solitude, le sentier inclinant à droite, devient plus tourmenté pendant un instant, et vous conduira, en coupant un chemin de voiture, vers les *quatre Frères*, bouleau magnifique, et l'un des plus remarquables de la forêt, mais qui malheureusement ne sera plus longtemps admiré, car il se meurt ! A quelques pas au-delà, le sentier se divise en deux. Celui à droite abrège de trois quarts d'heure la promenade, mais en en perdant la plus intéressante partie. Donc nous allons l'effectuer complètement, ce qui nous demande à peu près une heure. A cet effet, continuons en négligeant le sentier de droite pour en laisser immédiatement un autre à gauche, le plus sablonneux, et préférer le moins friable en passant ensuite parmi des arbres épinés très vieux, puis parmi des genets, des genévriers, des fougères et des ronces en quantité. Vous avez à très peu de distance sur la droite un chemin de calèche, et à votre gauche toujours des carrières de grès, toujours des fondrières, véritables domaines des reptiles. Enfin, vous revoyez plus de ciel et de nouveaux points de vue.

Après avoir parcouru ainsi quelques instants les bords déchirés de cette agreste plage, qu'on appelle ici platière, ce qui signifie plateau rocheux, vous descendrez un escalier au bas duquel vous vous retrouverez plus que jamais au milieu d'affreux amas d'écales de grès dont j'ai, autant que possible, brisé l'aspect monotone par la sinueuse courbure du fil d'Ariane qui vous conduit et semble vous dire : voyez avec quelle prévoyance on a pensé à adoucir votre marche... et pourtant mes détracteurs me font un crime d'avoir rendu aussi facilement parcourable ce déluge de pierres. Qu'ils essaient donc eux à faire mieux, ce sera la bonne et loyale manière de critiquer.

Mais continuons notre exploration parmi ces monceaux de pierres, en négligeant toutes issues qui n'auraient pas la physionomie du sentier que vous parcourez.

Voici la lettre **L** désignant la roche des trois Anabaptistes, plus accidentée et plus intéressante sur la face opposée. Un peu au-delà vous allez avoir également sur votre gauche des échappées de vue qui vont se succéder pour ainsi dire à chaque pas que vous avancerez, puis sur la droite le sentier bordé de roches au ton cuivré, et décorées de coquets végétaux parfois capricieusement élancés et entrelacés de chèvrefeuille.

Le N° 14, désigne le rocher Gandais ; 15, le passage des roches Caution ; 16, l'ancre du rocher Thinus, passage d'un aspect réellement imposant ; 17, la station de Maution, site aux murailles d'airain ; 18, la roche Ledieu ; 19, descente et passage des Cyclopes, roches de formes passablement fantastiques ; 20, l'Hippopotame, bloc de grès très remarquables, vers lequel on arrive en négligeant toute issue à droite.

Mais jusqu'ici que de jolis points de vue, et combien encore vous allez en avoir à contempler !

Continuez à gravir quelques pas de plus pour contourner la roche

de *Némorosa* marquée du N° 21, et surmontée d'un remarquable bouleau dont les trois tiges forment un superbe panache, passez au pied de cet arbre singulièrement planté dans la roche et vous parviendrez immédiatement sur un tertre qui domine la route et la plate-forme du rocher appelé le fort des Moulins.

De ce tertre indiqué par le N° 22, on jouit d'un admirable point de vue, point de vue encore plus varié et plus délicieux que celui de la fontaine Dorly, ou plutôt c'est le panorama le plus riant et le plus pittoresque de la forêt de Fontainebleau. Les tableaux qui s'offrent de tous côtés à vos regards charmés, et dans l'un desquels se montrent la ville et le château, puis toute la vallée de Changis avec le chemin de fer, demanderaient comme au fort l'Empereur, un volume pour en contenir la description.

Cette vaste plate-forme et cette belle route que vous voyez là, portaient le nom de la reine Amélie qui, lors des séjours de la cour à Fontainebleau, ne manquait pas de venir en promenade de ce côté, pour en admirer le point de vue. Depuis la révolution de février, c'est la route et le point de vue du fort des Moulins. Ce nom vient de ce que jadis il y avait, probablement, sur ce rocher quelques fortifications, et des moulins à vent dont on ne voit pas la moindre trace.

Le rocher du fort des Moulins s'étend d'un côté jusque vers le Calvaire et de l'autre jusque vers la fontaine Dorly. Il a été rendu accessible aux promeneurs en voitures par M. Marrier de Boisdyver, inspecteur de la forêt du temps de Louis-Philippe, et à qui on doit bien d'autres percements utiles dans nos curieux déserts. Je n'ai qu'à me louer de ses procédés d'encouragement et de la manière bienveillante avec laquelle il a toujours accueilli mon initiative.

En quittant ce tertre N. 22, d'où vous voyez si bien le point de vue, vous descendrez sur la route en passant devant la face méridionale de la roche *Némorosa*, à laquelle est adaptée une figure en fonte bronzée, œuvre idéale composée par l'un de nos concitoyens, M. Adam Salomon, sculpteur.

Étant sur la route, suivez-la à droite, c'est-à-dire en amont, pour continuer la promenade dans la direction de Fontainebleau par le Calvaire et jouir d'une nouvelle série de points de vue toujours plus intéressants; mais n'oubliez pas de la quitter une fois parvenue tout à fait sur la hauteur pour prendre à gauche notre sentier nouvellement reconstruit et que j'ai développé parmi des masses de grès les plus remarquables et les plus imposantes du site. Voici celles qui, après avoir dépassé le N. 23, désignant la grotte de Georgine, méritent le plus de fixer votre attention; N. 24, la roche du Léviathan et l'antré conduisant au Pas du Diable, roche ainsi nommée à cause de la singulière empreinte que l'on y remarque. Pénétrez à droite dans cet antré quinze à vingt pas pour voir cette empreinte, en abordant sur un grès un peu plus élevé d'où vous aurez encore une jolie vue. Revenez ensuite au N. 24 prendre le sentier et contourner la roche du Lévia-

than dans son énorme masse et ne finissant pas même au N. 25. Mais sur la gauche du sentier, voyez cette autre roche isolée marquée de la lettre **M** et ayant la forme d'un sarcophage. Admirez ces agrestes ravines, ces paysages à chaque pas reproduits sous des aspects différents et toujours plus ravissants.

Ayant descendu quelques pas de marches et tourné soudainement à droite, le N. 26 vous désignera des blocs réellement gigantesques et *l'autre n'y entrez pas*, couloir étroit, profond et des plus saisissants formé par la rupture du rocher.

Immédiatement après avoir passé près le N. 27, vous allez vous trouver enseveli dans un antre plus affreux : c'est le tunnel des Mastodontes.

En sortant de franchir ce passage souterrain, un ravissant point de vue sur Fontainebleau vous apparaît de nouveau. Puis vous passez ensuite entre d'autres roches dont les plus monstrueuses, marquées des numéros 28 et 29, sont les Mastodontes. Remarquez aussi les quelques beaux et gracieux bouleaux qui, çà et là, décorent le site.

Longez ces grès formidables pour descendre tout à l'heure dans un autre chaos non moins curieux, non moins imposant, et où le N. 30 vous désignera la roche de Biéra, sorte de bière dont le poids, de cinquante mille kilogrammes au moins, semble écraser le grès qui lui sert de piédestal.

Quelques pas de plus, et le N. 31 vous signalera d'autres belles pierres, et la Grotte-Creuzet, sorte d'abri que j'aurais désiré creuser plus profondément et rendre un peu plus vaste, si le banc de grès inférieur ne m'eût pas fait obstacle.

Après avoir suivi un instant encore le bord escarpé du site en dominant des gorges, des ravines profondes, et en contemplant par delà des paysages plus étendus, mais d'un aspect moins abrupt, moins sauvage, vous arriverez tout à fait sur le haut des rochers, où bientôt le N. 32 vous indiquera les Marsouins, dernier groupe de grès que vous avez à voir par là.

Vous voici sur la route de calèche. Suivez-la entre une haie de pins pour arriver dans un instant sur un carrefour entouré de jeunes acacias, que vous traverserez en laissant deux chemins à votre gauche et deux routes de voiture à votre droite pour prendre le sentier qui pénètre parmi les bouleaux et sur un sol encore passablement agreste, d'où vous aurez de nouveau sous les yeux des ruines de carrières, des fondrières, et, ce qui vaut mieux, d'autres perspectives plus éloignées. Vous allez couper un chemin qui descend dans la gorge, et, un peu au delà de ce chemin, vous laisserez à votre droite celui que vous suivez pour prendre à gauche l'étroit sentier qui le longe parallèlement pendant quelques pas. Ce sentier, très peu prononcé, mais indiqué par mes marques b'œues, sillonne les bords déchirés de la Platière, diversement ombragée, du Calvaire, en dominant encore des abîmes, des sites ravagés par le fer des carriers. Vous y remarquerez néan-

moins une très jolie vue sur le viaduc de Changis, et, une minute après, le N. 33 vous indiquera la Grotte du Calvaire, que j'ai fait construire dernièrement pour vous reposer et vous abriter au besoin.

En quittant cette grotte, vous arriverez immédiatement au pied de la croix du Calvaire, d'où Fontainebleau et son château vous apparaîtront plus pittoresquement encore.

Continuez votre marche en contournant la croix et en suivant la route de calèche, qui, pendant une centaine de pas, borde le haut bord des rochers. L'ayant suivie ainsi en négligeant les divers chemins qui descendent, vous prendrez à gauche celui dont l'entrée est signalée par nos marques. Vous l'aurez à peine parcouru vingt pas, qu'il vous faudra prendre à gauche encore, mais ce sera pour retrouver notre sentier et descendre vers le rocher et la grotte Benjamin, l'un des plus jolis sites de la forêt. Le N. 54 indique l'escalier par lequel on descend sur un perron décoré d'un magnifique bouleau. De ce perron vous continuez à descendre vers le N. 35, dans un antre peu spacieux aboutissant à un couloir plus large. De là vous arriverez sur une plate-forme au vert gazon et très pittoresquement entourée. Vous voyez à votre droite l'entrée de la grotte dont l'inscription en espagnol et les attributs indiquent qu'elle fut dédiée par l'amour maternel à un fils, officier dans la marine.

En quittant ce lieu de repos, passablement mystérieux et dont l'intérieur est cintré d'un banc pouvant contenir de six à huit personnes, vous rentrez sur la plate-forme pour passer dans une sorte de galerie aux murailles d'airain et de là continuer l'exploration du site en descendant graduellement les diverses stations; mais quelles délicieuses vues encore!... quel féérique trajet parmi ce chaos de rochers naguère inabordable!...

C'eut été vraiment dommage que cette oasis charmante, située aux portes de la ville, n'ait pas été mise en lumière. Aussi l'ai-je consacrée avec plaisir à l'une des personnes dont le généreux concours ne m'a point fait défaut dans mes créations d'embellissement.

Après avoir descendu une centaine de pas, le N. 56 vous désignera les dernières belles roches de la promenade.

Continuez à descendre les contours en losanges de notre fil d'Ariane sans avoir égard aux divers chemins qui s'offriraient soit à droite, soit à gauche, et après dix minutes de marche sous un bois de chênes devenant à chaque pas plus frais d'ombrage, vous aurez atteint l'entrée de la ville et accompli, je le répète, l'une des plus intéressantes promenades de la forêt de Fontainebleau, mais qui le sera bien davantage lorsque le belvédère qui en est le but principal aura atteint la hauteur que je désire lui donner.

Quant à effectuer à l'aide de voiture cette belle promenade, ainsi que celles qui la précèdent et d'autres encore, voyez les pages suivantes.

PROMENADES TRÈS PITTORQUES

Parcourables mi à pied mi en voiture.

La forêt de Fontainebleau se visite de différentes manières, à pied en voiture, à cheval et aussi à âne ; mais la plus agréable de toutes, c'est de la parcourir mi à pied, mi en voiture ; c'est-à-dire qu'en effectuant une promenade on met çà et là pied à terre pour explorer pédestrement les sites très pittoresques qui ne peuvent être visités autrement et à la sortie desquels on retrouve avec plaisir le véhicule pour le quitter plus loin avec non moins d'agrément. Oui c'est là la manière qui convient le mieux pour visiter la forêt de Fontainebleau, et en voir sans fatigue une infinité de belles choses en une seule promenade ; mais à cet effet, comme pour les promenades parcourables uniquement à pied, il est essentiel, je le répète, de se munir soit d'une carte, soit d'un indicateur en brochure, que l'on trouve partout dans Fontainebleau, et qu'il ne faut pas confondre pas plus avec mes anciennes éditions qu'avec certains auteurs moins faits pour diriger la marche de l'explorateur que pour l'égarer et l'ennuyer.

Une fois muni d'un bon indicateur, on examine l'itinéraire de la promenade que l'on se propose d'effectuer et l'on sait tout d'abord le trajet et les sites qu'elle comprend. Si c'est une promenade en voiture voici certaines précautions qu'il ne faut pas négliger.

1° Traiter de préférence avec ceux des loueurs dont les prix ne vous paraîtront ni trop bas ni trop élevés plutôt qu'avec ceux qui à l'envie les uns des autres, vous obséderont en vous mettant en quelque sorte au rabais en offrant de vous conduire à vil prix ;

2° Exiger un bon attelage et surtout un cocher connaissant la forêt ;

3° Payer, non par course, mais à l'heure ou bien à la journée ;

4° N'oubliez pas, afin d'éviter tout mal entendu, de bien faire vos conventions et de nommer au loueur tous les sites de la tournée que vous allez entreprendre ;

5° En effectuant la promenade assurez-vous, à l'aide de la carte ou

de l'itinéraire, si votre cocher en parcourt exactement tous les sites, et s'il vous fait mettre pied à terre à l'entrée de ceux indiqués comme devant être visités pédestrement et qui sont en même temps les plus pittoresques.

6° Dans les temps de grandes chaleurs au lieu d'une grande promenade, préférez-en deux petites, l'une le matin et l'autre quelques heures avant le coucher du soleil, de manière à vous reposer dans le milieu du jour ou bien à visiter le palais, d'autant mieux que les appartements ne sont ouverts que depuis 11 heures jusqu'à 4 heures.

NOTA : Tout en ayant parfois égard aux observations des conducteurs il ne faut pas s'en laisser imposer par de fallacieuses objections qui ne tendraient à rien moins qu'à abréger la promenade ou bien à la fausser de manière à en éluder les parties les plus intéressantes. La plupart d'entre eux, peu satisfaits des instructions que je fournis aux voyageurs, et contrariés surtout lorsqu'on les oblige à s'y conformer, ne se font pas faute de récriminer contre moi et de déprécier mes cartes et mes itinéraires qui, disent ils leur font faire de trop longues tournées et les embrouillent par la multiplicité des curiosités que j'indique et des noms qu'il m'a fallu donner à toutes mes découvertes... et pourtant ils savent bien que sans moi, et sans les créations par lesquelles je suis parvenu à rendre accessibles et parfaitement visitables les innombrables belles choses de la forêt de Fontainebleau, beaucoup d'entre eux ne vivraient pas de cette forêt.... Mais l'égoïsme aveugle raisonne-t-il? mais peut-on faire le bien sans faire des mécontents, des ingrats et même des ennemis implacables?...

Toutefois, hâtons-nous de dire, que parmi les loueurs il y en a bon nombre qui sont de fort honnêtes gens. Ne les connaissant pas tous parfaitement, je vais me borner ici à vous donner leurs adresses en vous faisant observer que les deux premiers nommés sont les mieux assortis en chevaux et voitures :

MM. Naigeon, sellier carrossier, rue de France, 53, en face l'hôtel de la Sirène;

Bernard, idem, même rue, 15;

Orson, fils, à l'hôtel du Cadran-Bleu, Grande-Rue, 9;

Desmoulins, place au Charbon, 4;

Millon, même place, 8, au bureau des messageries et factage du chemin de fer;

Clairambault, rue des Trois-Maillets, 6;

Vincent, Grande-Rue, 97;

Pierre Grison, rue de l'Obélisque, 14;

Marait, rue des Bons-Enfants, 24;

Lefort, rue de France, 40;

Gouthon, sellier, même rue, 57;

Lacroix, aubergiste, place de Ferrare, 3;

Charlette, idem, rue de France, 17.

Ajoutons que messieurs les hôteliers se chargent de procurer des

chevaux et des voitures à ceux de leurs voyageurs qui leur en demandent.

Mais venons à l'itinéraire de nos pittoresques promenades les plus intéressantes à effectuer à l'aide de voitures. Je vous en avais promis quatre, vous en aurez six, vu le plaisir que j'ai à faire connaître cette forêt, que j'ai tant explorée et rendue à la fois si facile et si agréable à visiter. Disons, néanmoins que si à l'égard des promenades en voitures, la marche à suivre n'est pas indiquée avec autant de détails que pour les promenades uniquement parcourables à pied, c'est parce que les routes de la forêt étant sujettes à d'horribles dégradations par suite de l'enlèvement des bois et des grès, il arrive que les cochers d'équipages sont souvent obligés, pour parvenir à nos sites, de dévier plus ou moins de la direction ordinairement suivie, et qu'en conséquence, vouloir leur tracer leur chemin d'une manière absolue et détaillée, ce serait non seulement une chose inutile mais embarrassante. Le mieux à faire en ceci, c'est d'indiquer sommairement par chaque promenade, ainsi qu'on va le voir, les principales choses à visiter. De cette façon, tout conducteur adroit et connaissant la forêt trouvera toujours moyen d'arriver à bien.

J'allais oublier de vous renseigner relativement au prix de louage des chevaux et des voitures pour la forêt, en voici un aperçu :

A l'heure. (1)

	en temps ordinaire	en temps de presse
Voiture à 2 roues à 1 cheval, et cocher	2 f. »	5 f. »
— à 4 roues, 2 chevaux et cocher	3 »	4 »
Cheval de selle.	2 »	3 »
Ane sellé ou bûté.. . . .	» 50	» 75

A la journée.

Voiture à 2 roues, 1 cheval, et cocher	10 »	12 »
— à 4 roues, 2 chevaux et cocher	15 »	20 »
Cheval de selle.	7 »	10 »
Ane sellé ou bûté.. . . .	2 »	3 »

Les plus élevés de ces prix paraîtront sans doute exorbitants aux personnes qui ne savent pas que le commerce de loueur, pour la forêt, éprouve huit mois de morte-saison, sans compter les lacunes de non-valeur, occasionnées par les moindres mauvais temps.

Vous trouverez, je le répète, des loueurs qui vous conduiront à vil prix, mais vous serez servi en conséquence et risquerez fort de ne pas effectuer une promenade aussi intéressante que la moindre de celles dont voici l'itinéraire.

(1) Une heure ou deux heures sont comptées comme trois heures.

SIX EXPLORATIONS DIVERSES EN VOITURE

Outre ces six promenades parcourables mi à pied, mi en voiture, et dont je vais tracer sommairement l'itinéraire, cette brochure en contient vingt-cinq autres également parcourables à l'aide de voitures. Elles commencent à la page 103, mais voyez d'abord les six que voici :

LA

Grande Journée Pittoresque

Ou la Promenade aux cent Points de vue.

ITINÉRAIRE.

Cette grandissime promenade, la plus développée et la plus riche en beautés pittoresques, nécessite pour être effectuée parfaitement, un équipage léger, de bons chevaux et environ douze heures y compris tous les temps d'arrêt et la grande halte. On met pied à terre sept à huit fois, ou moins si l'on veut, pour explorer pédestrement les sites les plus ravissants que l'on ne peut pas aborder en voiture. Ayez surtout un cocher connaissant bien la forêt, auquel vous n'aurez qu'à lire les lignes ci-après :

Sortie de Fontainebleau par la barrière de Paris et la route de Fleury.

Carrefour du Houx, ici vous mettrez pied à terre dix minutes pour aborder les points de vue et aller visiter la Grotte du Parjure. Étant revenu à votre équipage, vous vous rendrez à Franchard où vous mettrez de nouveau pied à terre pendant vingt minutes pour aller voir la Roche qui Pleure et aborder le premier beau point de vue des gorges.

De retour à votre équipage, votre cocher vous conduira aux Gorges d'Apremont où vous mettrez une troisième fois pied à terre pendant une heure si cela vous convient pour aller visiter la Caverne des Voileurs et explorer les sites environnants.

Des gorges d'Apremont votre véhicule vous transportera à Barbison où vous ferez la grande halte à l'hôtellerie Ganne, pied à terre des peintres qui viennent faire du paysage dans les sites les plus rapprochés de ce hameau de Barbison devenu aujourd'hui un grand village.

Disons que la modeste hôtellerie Ganne est très remarquable par les nombreuses esquisses et pochades qui en tapissent et décorent l'intérieur et dont la plus grande partie est due à des artistes très distingués et même à quelques-uns de nos grands peintres.

En quittant Barbison votre automédon vous conduira au pied du Chêne de la Reine Blanche, en traversant la route de Paris et un coin de la magnifique futaie du Bas-Bréau. Ensuite il vous amènera au pittoresque Carrefour de l'Épine, et de là il prendra le chemin qui longe le Rocher Cuvier qu'il suivra jusqu'à la Gorge des Trois-Frères où vous mettrez pied à terre pour traverser la chaîne dudit rocher Cuvier.

Après cette traversée d'environ vingt minutes, vous vous trouverez au-dessus du Montoir des roches d'Héloïse et à très peu de distance du Chêne de Napoléon I^{er}. Ici vous remonterez en voiture pour vous rendre au point de vue du Camp de Chailly, et parcourir la délicieuse route contournant le haut bord du Mont de Fays par le carrefour de Belle-Vue et la Table du Grand-Maitre pour arriver près le Chêne de Clovis, vers la Belle-Croix.

Étant parvenu au pied de ce caduc chêne, vous quitterez la voiture pour la rejoindre à la sortie du Rocher Saint-Germain, après quarante minutes de trajet délicieux que vous parcourrez facilement en vous dirigeant conformément à nos marques bleues.

De la sortie du Rocher Saint-Germain votre cocher vous amènera aux Gorges de la Solle, où vous le quitterez de nouveau pour le retrouver dans dix minutes à la Fontaine Sanguinède. De cette fontaine il vous conduira au Rocher des Deux-Sœurs où l'on remet pied à terre pour rejoindre le véhicule à la Fontaine du Mont-Chauvet après un quart d'heure d'un trajet des plus ravissants.

De la fontaine du Mont-Chauvet votre équipage vous transportera par la route côtoyant les hauteurs de la Vallée de la Solle vers la Butte à Guay pour arriver au pied du Rocher Guérin où vous quitterez de rechef votre cocher pour le rejoindre en moins de dix minutes au Fort de l'Empereur, belvédér d'où vous jouirez du plus remarquable point de vue de la forêt de Fontainebleau.

Du fort de l'Empereur votre automédon vous ramènera en ville par l'esplanade méridionale de la Butte à Guay, par les points de vue du Calvaire et ceux du rocher du Fort des Moulins plus pittoresques encore.

Si, en parcourant ces derniers sites, il n'était pas trop tard et que vos jambes fussent disposées à ajouter au trajet qu'elles ont effectué une vingtaine de minutes de marche en plus, vous n'auriez qu'à dire à votre cocher : « je veux voir la Fontaine Dorly, la Grotte Benjamin et le sentier méridional du Rocher du Fort des Moulins. Ce trajet à pied de vingt minutes divisé en trois parties séparées, complète parfaitement la grande et belle promenade qui vient d'être indiquée.

EXPLORATION D'ENVIRON QUATRE HEURES

AUX GORGES DE LA SOLLE

ET AU FORT DE L'EMPEREUR

ITINÉRAIRE.

Départ de Fontainebleau par la barrière de Melun pour aller prendre le chemin qui longe le rocher Mont-Ussi, et passer près les roches d'Hercule marquées de la lettre **A** et plus loin mettre pied à terre cinq minutes pour visiter les Montussiennes et leurs grottes, sites des plus imposants de la forêt dont l'approche est signalée par la lettre **B**.

Étant remonté en voiture, on se rendra à la fontaine Sanguinede, par la haute futaie du Gros-Fouteau en passant au pied de plusieurs des principaux géants dont elle est peuplée, entr'autres le chêne de Victor Hugo, le Charles VII, plus vieux et plus caduc, le Fourchon bien plus formidable, le Hardy, le Superbe, le Jean-Bart, le Montebello, le Manuel, le Pagan et autres colosses.

Étant arrivé à la fontaine Sanguinede, vous mettrez pied à terre pour visiter le site et, si bon vous semble, explorer la partie la plus intéressante de la vallée de la Solle de manière à ne remonter en voiture qu'à la fontaine du Mont-Chauvet, où votre cocher ira vous attendre et où vous arriverez après une bonne demi-heure de marche parmi un millier de belles choses. A cet effet, dirigez-vous conformément aux indications mentionnées de la page 11 à la page 14.

Si, au contraire, vous préférez voir moins de belles choses et continuer la promenade en voiture, vous arriverez à la fontaine du Mont-

Chauvet en passant près du rocher des Deux-Sœurs que vous pourrez visiter en mettant pied à terre quelques minutes seulement.

Du Mont-Chauvet, votre équipage vous transportera par une suite de très beaux points de vue, jusque vers le carrefour du Cèdre de la butte à Guay, où je vous engage à mettre pied à terre pour vous rendre aux points de vue bien autrement remarquables, bien autrement vastes du rocher Guérin, mais principalement celui d'où l'on jouit du belvédère appelé le Fort de l'Empereur, belvédère que j'ai fait construire et garnir de quatre lunettes d'approche pointées sur les quatre directions les plus intéressantes où s'aperçoivent une infinité de pays, notamment Melun, le Châtelet, les tours de Blandy, celles de Champeau, Mormant, Rozoy, Chaumes, Monthéry, et même les monuments les plus élevés de Paris lorsque le temps est clair.

Pour effectuer parfaitement cette charmante exploration d'un peu plus d'un kilomètre et retrouver ensuite votre voiture qui, du carrefour du Cèdre, aura contourné la butte à Guay jusque vers le Caven-tou, hêtre marqué du N° 10, voyez les indications contenues de la page 20 à la page 23.

Donc, ayant dirigé votre marche conformément à ces indications et rejoint votre voiture près de ce hêtre marqué du N° 10, vous continuerez la promenade en contournant le haut-bord méridional de la butte à Guay, d'où vous aurez encore de jolies échappées de vue.

Mais que de belles choses encore à voir jusqu'à l'entrée de la ville! c'est la Grotte de la Princesse, c'est la fontaine Dorly, c'est le rocher du fort des Moulins, avec ses riants et nombreux points de vue sillonnés par le plus étrange de mes sentiers, puis le Calvaire et surtout le rocher et la grotte de Benjamin.

Si votre cocher connaît mes créations et qu'il ait quelque peu de bon vouloir, il vous dira les endroits où vous devrez quitter et rejoindre la voiture afin de perdre le moins possible les curiosités qui vous restent à voir pour terminer cette charmante promenade, promenade que vous trouverez encore plus pittoresque et plus ravissante; mais aussi plus étendue, si vous la parcourez d'après l'itinéraire ci-après.

EXPLORATION D'ENVIRON SIX HEURES

AU FORT DE L'EMPEREUR

Par le Bouquet du Roi, le Désert d'Aprémont, les Gorges de la Solle,
le Rocher Saint-Germain, la Vallée de la Solle
et les Bocages des Écouettes.

ITINÉRAIRE.

Départ de Fontainebleau par la barrière de Paris et le chemin de Fleury que l'on parcourt jusqu'au-dessus de la côte, pour se diriger à droite sous les ombrages de la haute futaie appelée la Vente aux Charmes, où vous mettrez pied à terre pendant sept à huit minutes pour aller visiter le Chêne Charmé et le Jupiter, arbres très remarquables de ce canton.

Étant revenu en voiture on continue la promenade parmi les géants de la Vente aux Charmes, pour traverser ensuite la Tillaie, autre futaie plus imposante et plus belle encore, où vous admirerez le Bouquet du Roi, le Pharamond, le Hoche et le Marceau.

A la sortie des grands bois, on aborde bientôt le plateau rocheux des gorges d'Aprémont, où l'on quitte de nouveau la voiture pendant quelques instants pour aller contempler le très beau point de vue du Désert. Ici, comme pour la visite du Chêne Charmé et du Jupiter, il suffira d'une simple indication de la part du cocher.

Revenu en voiture, on se dirigera vers les hauteurs de la Solle en traversant la route de Paris et le carrefour des Ventes aux Postes, à deux cents pas au-delà duquel on verra un rond bleu sur un arbre. Ici on quittera une troisième fois la voiture pour la rejoindre à la fontaine Sanguinede, en se dirigeant par le sentier-partant du pied de cet arbre marqué d'un rond bleu. L'ayant suivi un instant sur un

sol rocheux, et descendu quelque peu la colline, vous verrez le rocher d'Eugénie désigné par le N. 42. Dès lors voyez la page 9 et dirigez-vous conformément aux indications qu'elle contient ainsi que les pages suivantes, et vous parviendrez à la fontaine Sanguinede dans une demi-heure, après avoir exploré les sites les plus ravissants de la vallée de la Solle.

Ayant stationné le temps qu'il vous plaira à la fontaine, vous remonterez en voiture pour vous rendre au plateau de la *Belle-Croix*, en passant par le point de vue du Mont Saint-Père.

Étant parvenu à deux cents pas au-delà de la Belle-Croix, c'est-à-dire au pied du chêne de Clovis, situé à gauche de la route et marqué du N. 43, vous mettrez de nouveau pied à terre pour explorer le rocher Saint-Germain, l'un des plus curieux de la forêt malgré la dévastation de ses belles cristallisations et le peu d'empressement que l'on met à rendre accessible sa merveilleuse grotte.

Du chêne de Clovis, traversez la route pour aller prendre le sentier qui passe entre plusieurs beaux chênes dont un, le Michallon, est marqué du N. 44.

De son côté le cocher descendra la route qui sépare le rocher Saint-Germain de la vallée de la Solle, pour aller vous attendre à la sortie du sentier que vous parcourrez conformément aux marques bleues qui le jalonnent fréquemment. De toutes les choses éminemment curieuses et pittoresques qui, durant ce trajet de quarante minutes, vont s'offrir en confusion à vos yeux en quelque sorte éblouis par l'embarras du choix, je me bornerai, vu le cadre de cette mince brochure, à vous signaler quelques-unes seulement de celles que j'ai numérotées, entr'autres, le Pradier, chêne formidable à cheval sur une roche et désigné par le N. 46; 48, l'esplanade de Diaz, d'où l'on jouit d'un joli point de vue; 50, 51 et 52 désignent la galerie du rocher d'Arago, à la sortie de laquelle se trouve la tête du Diable et un très beau point de vue appelé le belvédér de la Chavignerie; 54, les roches et le genevrier de Saint-Louis.

Continuez à descendre et à cheminer toujours parmi un déluge de rochers, d'antrès et de végétaux non moins agrestes, dont quantité de très vieux genevriers. Vous allez couper plusieurs chemins de voiture en traversant le bas-fond des gorges du rocher Saint-Germain, et voir la roche qui tette, désignée par le N. 56. Prenez l'étroit sentier à gauche de cette roche, plus loin le N. 57 vous désignera le chêne et le rocher du roi Robert, solitude à la fois imposante et délicieuse; le N. 58, à cent pas au-delà, désigne le Charles V, chêne très remarquable; mais voici bientôt le N. 60, qui annonce que vous allez traverser le rocher d'Élie de Beaumont, par une suite de caveaux quelque peu saisissants avec leurs formidables voûtes. Un instant après vous retrouverez votre équipage qui, en vous délassant, vous transportera très agréablement au carrefour de l'obélisque de Toulouse, l'un des plus beaux rendez-vous de chasse de la forêt. Disons que vous y

parviendrez après avoir parcouru les ravissants bocages de la Solle et des Écouettes, ainsi qu'une partie de la magnifique futaie de Bois-le-Roi.

De l'obélisque de Toulouse on se rend au pied du rocher Guérin où l'on quitte la voiture pour gravir ce rocher et en explorer les admirables points de vue, principalement celui d'où l'on jouit du Fort de l'Empereur, belvédère déjà mentionné dans les précédentes promenades et qui n'est pas la moindre de mes créations. J'ai voulu, afin d'ajouter encore à l'agrément des admirateurs du pittoresque, placer là plusieurs lunettes d'approche que vous trouverez pointées dans les directions les plus lointaines et les plus intéressantes de l'immense panorama qui va s'offrir à vos regards étonnés.

Tandis que vous explorerez les crêtes et les belvédères du rocher Guérin, votre équipage ira vous attendre sur le haut de la Butte à Guay, vers le *Caventou*, hêtre remarquable désigné par le N. 10, et situé à l'endroit où le sentier venant du fort de l'Empereur, aboutit à la route de calèche.

Étant remonté en voiture, vous continuerez la promenade en contournant le haut-bord méridional de la Butte à Guay, d'où vous reverrez de jolies échappées de vue. Mais que de belles choses encore à voir avant de rentrer en ville! c'est la grotte de la Princesse, c'est le bocage de la vallée Troubetzkoï, c'est la fontaine Dorly, c'est le rocher du Fort des Moulins et celui du Calvaire avec leurs féériques sentiers, leurs grottes et les riants points de vue qu'à chaque pas l'on y admire...

Enfin, si votre cocher connaît cette nouvelle promenade, l'heure de trajet qui vous reste à parcourir, tant à pied qu'en voiture, vous émerveillera tout autant que les cinq heures qui viennent de s'écouler en vous donnant, je crois, une idée déjà passablement avantageuse de la forêt de Fontainebleau et des moyens que j'ai créés pour en visiter les beautés.

LA GRANDE

PROMENADE DE FRANCHARD

EN SIX HEURES

ITINÉRAIRE.

Cette grande et très belle promenade est d'autant plus facile à parcourir, qu'elle est parfaitement connue des conducteurs et que l'on peut l'effectuer sans faire beaucoup de trajet à pied. Voici les principales choses qui en-jalonnent le tracé :

Ruines et gorges de Franchard, bois et bocages du Fourneau David. Haute futaie de la Tillaie en passant au pied du Bouquet du Roi et du Pharamond ; — Fontaine Sanguinede et points de vue sur la Solle ; — Rocher des Deux-Sœurs ; — Fontaine et points de vue du Mont-Chauvet ; — Suite de la route tournante et des points de vue sur la Solle ; — Garrefour du Cèdre de la Butte à Guay ; — Point de vue du rocher Guérin et du Fort de l'Empereur ; — Esplanade et point de vue de la Butte à Guay ; — Grotte de la Princesse et bocage de la vallée Troubetzkoï ; — Point de vue de la fontaine Désirée ; — Fontaine Dorly, rochers et point de vue du Fort des Moulins ; — Point de vue du Calvaire ; — Grotte et rocher Benjamin , Notre-Dame de Bon-Secours, et rentrée en ville par la barrière de Melun.

NOTA : — On peut encore varier la promenade de Franchard de plusieurs manières et l'abrèger ou l'augmenter à volonté ainsi qu'il suit :

PROMENADE DE FRANCHARD

D'ENVIRON TROIS HEURES

ITINÉRAIRE.

Franchard, où l'on met pied à terre pour aborder les gorges et donner un coup d'œil sur l'ensemble du site. — Traversée des ombrages du fourneau David et du Puits au Géant; Parcours de la Tillaie en passant au pied du Bouquet du Roi et du Pharamond; — Fontaine Sanguinede, où l'on quitte de nouveau la voiture pour la retrouver soit à la fontaine Mont-Chauvet, soit au rocher des Deux-Sœurs. Voir à cet effet les indications de la page 11 à la page 14.

Ayant rejoint la voiture, on rentre en ville par la magnifique futaie du Gros Fouteau et la ci-devant route du roi.

PROMENADE DE FRANCHARD

ET DES GORGES D'APREMONT

Exploration d'environ cinq heures.

ITINÉRAIRE.

Franchard par le chemin de Fleury, et mettre pied à terre pour aborder le site. — Gorge aux Néfliers par les bocages du Fourneau David; — Gorges d'Apremont par la route d'Henri IV.

Parvenu au pied des chênes de Sully et d'Henri IV, on mettra pied à terre pour explorer les rochers et les admirables points de vue de cette contrée, la plus grandiose la plus agreste de la forêt de Fontainebleau. Cette exploration, qui nécessite près de deux heures, est d'autant plus facile et plus agréable, qu'à cet effet j'ai tracé et fait ouvrir un sentier qui sillonne le site dans tout ce qu'il offre de remarquable, sans oublier bien entendu, la Caverne aux Brigands où

se tient quelqu'un autorisé à vendre de la bière et de l'orange, que l'on est bien aise de trouver après avoir cheminé dans ces abrupts et magnifiques déserts, surtout lorsqu'il fait chaud.

Tandis que vous faites votre exploration, la voiture sort du vallon en allant prendre le chemin conduisant au carrefour de Clair-Bois ; de ce carrefour elle se rend au pied du Montoir d'Apremont, où vous la rejoindrez pour vous diriger vers Fontainebleau en traversant le désert, à l'extrémité duquel vous remettrez pied à terre pour la dernière fois, afin de gravir les hauteurs de la gorge du Chasseur-Noir par un sentier non moins commode, non moins agreste que ceux que vous venez de parcourir.

Parvenu sur le haut des gorges et ayant rejoint votre équipage, vous irez gagner la Tillaje en abordant la route de Paris. Ensuite vous traverserez la futaie en passant entre le Hoche et le Marceau, et au pied du Pharamond et du Bouquet du Roi, chênes les plus formidables de cette futaie. Du Bouquet du Roi, on vient passer devant les frères Siamois, pour descendre sous les bocages de la fosse à Rateau et rentrer en ville par le chemin de Fleury.

Quant aux promenades également très intéressantes qui se trouvent en dehors de celles décrites dans cette mince brochure, et que l'on peut effectuer à l'aide de l'itinéraire général de la forêt, elles sillonnent les sites dont voici les noms :

Le rocher d'Avon avec ses antres imposants, ses grottes, ses masses de grès monstrueuses et ses charmants points de vue.

Le rocher Bouligny moins riche en points de vue, mais plus ombragé et d'un aspect plus nature et plus suavement pittoresque quoique très agreste.

La gorge aux Loups et le plateau de la Mare aux Fées, réunion de sites les plus romantiques et les plus délicieux de la forêt.

Le rocher Cuvier, autre réunion de merveilles, mais plus nombreuses encore et dont les mille imposantes curiosités nécessitent plusieurs jours d'exploration.

Les rochers des Hautes-Plaines et le Petit Mont-Blanc, offrant une suite de sites et de points de vue plus agrestes et plus sauvages, mais également très intéressants à explorer.

La gorge aux Archers, le rocher de la Reine, l'hippodrome de Champ-Froid et la chaîne du rocher Corne-Biche, contrées encore plus sauvages, plus désertes et d'un aspect réellement saisissant.

Les rochers de la Haute-Borne, la vallée de Noisy et du Vaudoué,

les rochers et les déserts d'Arbonne, sites où l'on se croirait à mille lieues de Paris !

La gorge aux Mérisiers, son belvédér, ses routes délicieusement ombragées et la pelouse verte et fraîche de sa pittoresque rotonde d'où s'élève un cèdre déjà superbe.

Lerocher du Long-Boa, ses antres et ses admirables points de vue, puis la caverne à Ségogne.

Le Bas-Bréau avec son imposante et magnifique futaie, ses formidables masses de grès couronnées par la plate-forme du point de vue du camp de Chailly.

Le plateau des Monts de Fays, avec sa haute futaie et sa route tournante, jalonné de points de vue sans préjudice de ses frais ombrages.

Le rocher Canon et la mare aux Évées, riches encore d'aspects et de bois séculaires.

Le rocher des Demoiselles avec ses belles masses de grès, ses antres, et ses agrestes points de vue sillonnés par le sentier Bournet, sentier auquel je n'ai contribué que par mes conseils.

Le plateau de la cave aux Brigands avec ses jolies routes de chasse délicieusement boisées.

Les vénérables débris de l'antique futaie des Érables et Déluge et le rendez-vous de Saint-Hérem.

Les plateaux du Mont-Merle et des ventes Bourbons, avec leurs très beaux points de vue et leurs routes bien belles et bien ombragées.

La Malmontagne avec son gouffre en forme d'entonnoir et ses admirables points de vue.

Le rocher des Princes avec ses belles et curieuses masses de grès. Les ventes à la Reine et les forts de Marlotte, plateau ombragé par de riches et magnifiques futaies.

Les gorges et rochers des Étroitures, puis l'esplanade des forts de Marlotte, bord escarpé offrant l'un des plus vastes points de vue de la forêt de Fontainebleau.

Le Haut-Mont avec ses belvéders et sa curieuse roche toute trouée, tout accidentée.

Le Long-Rocher avec ses belles roches et ses agrestes plateaux contournés d'une suite d'admirables points de vue.

Et enfin les abords de la mare aux Corneilles et le rocher de la Salamandre, où François I^{er} s'égara et passa la nuit, étant à chasser dans cette partie de nos pittoresques déserts.

Outre tous ces sites, il en est encore beaucoup d'autres qui font partie des promenades indiquées dans l'itinéraire général de la forêt, tels que les bois séculaires de la Madeleine et les délicieux entourages de Bellefontaine, la Butte du Monceau, le Mont-Andart, la butte de Saint-Louis, le petit Mont-Aigu, les points de vue des Monts Girard et des Ventes Alexandre, etc., etc.,

Mais disons et répétons que pour effectuer convenablement les promenades en voiture, il est essentiel d'avoir de bons chevaux, un équipage léger et surtout d'être conduit par un cocher connaissant bien la forêt et tous les nouveaux tracés de promenade, condition que l'on ne rencontre pas toujours et sans lesquelles pourtant on risque de ne pas voir grand'chose.

Moyen le plus sûr pour explorer la forêt de Fontainebleau

Le moyen le plus certain pour explorer et voir parfaitement nos sites, c'est, je le redis, de les visiter à pied, muni d'un bon indicateur ou bien de se mettre sous ma direction personnelle les mardi, jeudi et samedi, jours que, par pur agrément, je consacre aux personnes qui ont l'occasion d'en profiter.

Le jeudi seulement est destiné aux excursions à pied qui tantôt sont de trois lieues, tantôt de quatre lieues et parfois de cinq lieues. Ceci peut paraître énorme aux personnes peu faites à la marche; qu'elles se rassurent, car l'on est si agréablement distrait par l'intérêt qu'offre le trajet, qu'il se parcourt presque toujours sans fatigue; et puis, la marche n'est nullement accélérée; on se repose de temps en temps. Aussi nos caravanes manquent rarement d'être embellies par la présence des dames, même lors des grandes explorations.

Quant aux caravanes en voiture, elles ont lieu le mardi et le samedi de onze heures à six heures. Le rendez-vous de départ est rue de France, 33, chez M. Naigeon, carrossier, où l'on vient se faire inscrire d'avance au prix modique de 2 fr. 50 cent. par personne, pour sept heures d'exploration.

Ces excursions mi à pied, mi en voiture, sont je le répète, la meilleure manière de visiter la forêt de Fontainebleau. Placé dans l'une des voitures de la caravane, je désigne tout d'abord au cocher la direction de la promenade et le premier site que l'on doit explorer pédestrement. Arrivé là nous quittons les voitures pour les retrouver à la sortie du site après en avoir fait connaître les beautés à mes compagnons d'excursion. Puis après un second trajet en voiture, nous mettons de nouveau pied à terre pour explorer encore pédestrement d'autres sites féériques et recommencer ainsi jusqu'à ce que la promenade soit parfaitement accomplie.

Les caravanes qui ont lieu le jeudi, c'est à-dire celles que je dirige

dans les sites parcourables uniquement à pied, ne partent pas toujours à la même heure, vu que les tracés de promenade qui leur sont destinés n'ont pas tous la même étendue. Le rendez-vous de départ est également sujet à varier. Tantôt il a lieu à telle barrière de la ville, tantôt à telle autre, selon la direction que doit avoir l'exploration.

Or, il est donc essentiel pour les caravanes à pied, comme pour les caravanes en voitures, de venir prendre des informations rue de France, 33, où tous les autres renseignements également relatifs aux agréments pittoresques de la forêt, seront donnés avec le même empressement.

NOTA.—S'il m'est très agréable d'initier à cette forêt les personnes qui savent en apprécier les beautés, il me serait pénible de voir dans mes caravanes de ces esprits qui ne voient dans nos romantiques sites que des arbres et des tas de pierre, c'est-à-dire autre chose que matière à pavés et à bois de chauffage.

Oui, dans cette forêt de Fontainebleau, ce qui me dédommage réellement, c'est de l'explorer en compagnie de personnes qui l'aiment comme je l'aime, et pour lesquelles je m'en suis fait le cicérone familier.

APERÇU BIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

Comme en général on aime assez à savoir ce que sont les personnes avec lesquelles on se met en rapport, et que je n'ai aucun motif pour ne pas, en ce qui me concerne, satisfaire la curiosité de mes lecteurs, je vais en quelques pages faire connaître mon humble biographie.

Je suis né en 1788, à Neurey-le-Val-Saint-Éloi, département de la Haute-Saône. Mes parents étaient de simples et honnêtes vigneron, qui malencontreusement eurent l'idée de quitter leur état et leurs vignes pour venir se faire aubergiste dans la petite ville de Luxeuil où ils entreprirent ensuite un service de voitures publiques qui, pendant dix ans, leur donna bien du mal sans augmenter leur modeste avoir. J'étais l'aîné de onze enfants, dont sept vécut. Pour toute instruction l'on m'apprit à lire et quelque peu à écrire.

Jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, je n'avais lu que dans les livres d'église, dans Mathieu Lænsberg, dans les contes de fées et dans la théorie militaire, ouvrages comme on sait, peu faits pour former et dé-

velopper l'esprit. Toutefois le mien se dégagea de bonne heure d'une foule de préjugés par les choses que j'ai vues ou entendu raconter, Le métier que je faisais chez mes parents, c'est-à-dire de conduire des voyageurs tantôt à Vesoul, tantôt vers Épinal ou ailleurs, me mit en goût de voir du pays. Mais n'ayant pour faire de grands voyages d'autre moyen que celui de me faire soldat, je songeai à m'engager. La carrière militaire, d'ailleurs me convenait d'autant plus que dès mon enfance, le goût m'en était venu en voyant passer les corps d'armées qui se rendaient avec enthousiasme vers les frontières, pour y combattre l'Europe coalisée contre la République. Quoique bien jeune alors, il me semble encore, aujourd'hui, après un laps de temps de près de soixante années, être témoin de cette formidable prise d'armes de 1794 à 1800, et en effet, comment ne pas se souvenir de cet élan sublime par lequel s'improvisèrent ces mille phalanges guerrières, ces mille bataillons de héros qui couraient joyeusement verser leur sang pour défendre l'indépendance de notre belle France ! Mais si leurs départs et leurs chants de guerre furent pour moi un spectacle impressionnable, combien leur retour après cent victoires était encore électrisant ! Combien j'enviais davantage le sort de ces braves soldats, qui avaient délivré la patrie de l'invasion étrangère et de la guerre civile ! Combien j'aimais à les voir, avec leurs figures hâlées et sillonnées d'honorables cicatrices ! Mais leurs uniformes usés et vieillis au bivouac, mais leurs drapeaux criblés et déchirés par le plomb et la mitraille, mais leurs rangs éclaircis et décimés, mais toutes ces glorieuses attestations des dangers qu'ils avaient traversés et surtout de leur bravoure et de leur triomphe sur des ennemis nombreux, tout cela dis-je me fit envier on ne peut plus leur noble carrière...

Étant donc entraîné vers l'état militaire autant par le prestige de la gloire des batailles que par le désir de voir du pays, il me tardait de pouvoir entrer sous les drapeaux. Mais ô fatalité ! je restai longtemps d'une complexion faible et, qui plus est, au-dessous de la taille exigée pour être reçu !.. chaque année je me mesurais, et chaque année je pestais et maudissais mon étoile. Ce ne fut qu'après avoir atteint l'âge de la conscription qu'on a bien voulu me trouver bon tout justement pour faire un voltigeur. Je venais de tirer un numéro très élevé qui, en ne m'allant pas du tout, eut bien fait plaisir à la plupart de mes camarades.

N'étant pas tombé au sort, il me restait à choisir parmi les cent quatre-vingt-dix à deux cents régiments d'infanterie qui existaient alors dans l'armée française, c'est-à-dire que je m'enrôlai dans le 88^e de ligne dont le cinquième bataillon se formait à Rocroy, où j'arrivai le 3 avril 1809.

Je ferai grâce à mes lecteurs d'une foule de faits et d'épisodes de guerre plus ou moins saillants, plus ou moins intéressants, qui plus tard paraîtront en deux volumes sous le titre de *Mémoire d'un sous-*

officier de la Grande Armée. Énumérons ici tout simplement mes services militaires.

Campagne en Autriche 1809, en Espagne et Portugal 1810, 1811 et 1812. — Blessé d'un coup de mitraille à la jambe gauche à l'affaire de Mérida. — Rentré en France le 15 août 1812 avec mon congé par suite de ce coup de feu, — je reçus comme récompense de mes services militaires, l'emploi de lieutenant dans les douanes à Oppenheim, près de Mayence. — Cet emploi et l'épithète de gabellou qui s'y rattachait, me déplurent tout d'abord. Heureusement et malheureusement que deux choses m'en délivrèrent au bout de quelques mois. D'une part ce fut la guérison parfaite de ma blessure, et de l'autre, la déplorable retraite de Moscou! retraite dont les tristes débris gelés, mutilés, accouraient ou se traînaient vers le Rhin, dénués de tout et la panique dans l'âme!.. infanterie, cavalerie, artillerie, généraux, officiers, tout pour ainsi dire était resté au pouvoir de l'ennemi ou enseveli sous les neiges et les frimas de la Russie. Hélas! quelle différence de ce retour en France avec celui dont j'ai parlé tout à l'heure!...

A la vue de ces tristes débris d'une magnifique armée de *six cent mille hommes*, je portai ma démission au directeur de la douane de Mayence, et m'empressai de rejoindre le régiment dans lequel j'avais déjà volontairement servi et versé mon sang pour la patrie, et où, un an plus tard, je reçus un deuxième coup de feu dans une escarmouche d'avant-garde près Verdun. Ceci veut dire que malgré la levée des trois cent mille hommes et malgré le départ des ban et arrière-ban de la garde nationale, l'invasion étrangère avait franchi nos frontières et s'avancait vers Paris comme les flots d'un effroyable déluge!

Les Bourbons étant rentrés à la suite de cette invasion et le drapeau national remplacé par le drapeau blanc; l'état militaire qui m'avait tant plu ne m'inspira plus que de l'aversion. Cette aversion n'avait pas seulement pour cause mon antipathie envers ce nouvel ordre de choses, mais aussi mon peu de goût pour le métier de soldat en garnison; je préférerais cent fois les fatigues, les misères et les dangers qu'offre la guerre, et cela parce qu'en faisant la guerre, je le répète, on voyage, on voit maints pays et de grandes choses; puis en même temps on acquiert de la gloire, de l'honneur, surtout en pensant qu'on se bat pour une noble cause.

En juillet 1814 je quittai donc le 88^e régiment pour la deuxième fois, après six années de campagne et blessé de deux coups de feu, puis revêtu de l'insigne grade de sergent, qui certes n'était pas une récompense exorbitante pour des services donnés de si bon cœur. Mais, peu lettré et payant très peu par la parole comme par le physique, j'ai dû céder le pas à d'autres pour l'avancement et me contenter d'avoir pu, tout petit et tout frère que j'étais, accomplir comme je le désirais, mon devoir de soldat.

N'ayant, ainsi qu'on l'a vu plus haut, aucune profession, et sentant

la nécessité d'en apprendre une qui me permit de pouvoir gagner malicieusement d'une manière non humiliante, je me dirigeai vers la capitale muni de mon congé avec de bons certificats signés de mes chefs et de mes camarades. J'avais alors vingt-cinq ans.

En arrivant dans la capitale je fus voir un de mes pays nommé Gastel, camarade d'enfance que j'ai toujours aimé et estimé. Il me conduisit chez l'un de ses amis, bijoutier en similor qui consentit à m'apprendre ce métier très bon alors, non seulement sans exiger de temps, mais en me donnant à gagner dès le commencement de mon apprentissage. Bien plus, il me fit participer aux leçons qu'un instituteur venait donner à son fils. En échange de ce bienfait, je donnai à celui-ci des leçons d'escrime.

Il y avait six mois que j'étais chez cet excellent patron, appelé M. Volant, demeurant rue Neuve Saint-Martin, lorsque l'évasion du prisonnier de l'île d'Elbe fut annoncée par le *Moniteur*; c'était, je crois, le 5 ou 6 mars 1815. Cette nouvelle inattendue, me mit dans l'impossibilité de continuer mon travail, qui, pourtant me plaisait beaucoup. Mais l'émotion, mais l'espoir de revoir l'homme et le drapeau qui nous avaient conduits à la gloire, mais le désir de voir disparaître un gouvernement sous lequel tout ce qui avait servi la France était répudié et mal considéré, toutes ces choses, toutes ces espérances, dis-je, réveillées, ranimées par le débarquement du Petit Caporal, m'avaient impressionné et comblé de joie! Les autres ouvriers de l'atelier étaient à peu près aussi émus que moi, et chaque jour nous étions plus contents, vu que chaque jour le Petit Caporal avançait et gagnait du terrain; malgré que les journaux du pouvoir annonçaient et répétaient que l'*ogre de Corse* était pris ou cerné dans les montagnes. Enfin le voici à Grenoble, le voici à Lyon. Oh! pour le coup, il n'y avait plus moyen d'y tenir! pas un seul ouvrier ne voulut rester à l'atelier. On allait, on venait, on s'assemblait par petits groupes dans la rue, sur les boulevards et dans les estaminets. C'est dans un de ces établissements que le 14 mars, me trouvant réuni à dix de mes compagnons de travail, je leur dis en leur montrant ma cocarde tricolore: « Les amis! » que ceux d'entre vous qui veulent venir au devant du Petit Caporal, » lèvent la main... tous levèrent la main en criant *vive l'Empereur!* » Il était huit heures du matin, nous nous donnâmes rendez-vous à la barrière de Charenton pour dix heures. A neuf heures du soir nous arrivions à Montereau, après avoir fait vingt lieues en moins de douze heures! Aussi de dix que nous étions en partant, quatre restèrent-ils en route, et moi, pour comble de contrariété, je fus obligé de m'arrêter à Montereau, vu que ma principale blessure s'était rouverte par suite de cette marche forcée. Je ne pus me remettre en route qu'après six jours de repos, mais ce fut pour revenir à Paris, car l'*ogre de Corse* était arrivé et installé aux Tuileries.

Je descendis la Seine par le coche d'Auxerre, et bien m'en prit, car

je rencontraï sur ce bateau un capitaine du génie, M. Émon, qui, en causant avec moi et apprenant mes antécédents, ma position et l'intention que j'avais de reprendre une troisième fois du service, est parvenu non-seulement à me détourner de cette idée, mais de plus à me faire obtenir comme pension de retraite, pour mes services militaires, l'emploi de portier-concierge d'une caserne à Melun.

Ce modeste emploi, où l'on a la latitude de vendre à la troupe, non-seulement des boissons, mais encore tout ce qui est nécessaire au soldat, me rendit content et d'autant plus heureux qu'il me décida à prendre une compagne que je suis allé chercher en Picardie, dans un village appelé Dargiers, près Grandvilliers.

Mon contentement ne fut pas de longue durée, car les Bourbons, une seconde fois ramenés par les Cosaques, n'ont maintenu, comme on sait, aucun des employés nommés pendant les Cent-Jours; je fus donc destitué comme bonapartiste, et en effet je l'étais, sinon par sympathie pour l'homme politique que je ne comprenais pas, du moins pour le grand capitaine qui avait tant de fois fait mordre la poussière aux ennemis de la France, et en qui, nous autres soldats, avions foi comme en Dieu.

Heureusement pour moi, cependant, que le bienveillant commandant du génie que j'avais rencontré sur le coche d'Auxerre, et qui m'avait fait obtenir mon emploi, fut maintenu dans ses fonctions de chef de casernement dans le département de Seine-et-Marne, et qu'il voulut bien encore s'intéresser en faveur du petit sergent de voltigeurs. Par lui et par l'assentiment du général Deponthon, tout aussi peu partisan de la Restauration, mon traitement avec indemnité de logement me fut continué, et de plus, les appointements de garçon de bureau, le tout payé sur les travaux du casernement. De cette manière, j'ai pu traverser, sans trop de peine, les deux années de triste mémoire qui suivirent les désastres de Waterloo.

La réaction blanche étant apaisée et le ministère composé de royalistes modérés, entr'autres du maréchal Gouvion-Saint-Cyr, qui avait remplacé le duc de Feltre, je fus tout à fait réintégré dans mon modeste emploi de portier-concierge, et même plus avantageusement. C'est-à-dire qu'au lieu d'une caserne de trois cents hommes, on me plaça à Versailles dans un bâtiment occupé par huit cents hommes d'infanterie de la garde royale. Bientôt initié dans le commerce des vins et des eaux-de-vie, je ne me suis pas borné à tenir une simple cantine, mais à monter un entrepôt en gros pour la ville.

Avec les chances qui me favorisèrent dans ce commerce et avec l'ordre et l'activité qui régnaient chez moi, j'aurais pu acquérir une certaine fortune, mais ce n'était pas dans ma destinée.

Il y avait quatorze ans que j'étais à Versailles, bien moins occupé par mes humbles fonctions de portier-concierge qu'à commercer et bénéficier, lorsqu'en 1832, le maréchal Soult, ministre de la guerre,

me fit permuter de résidence pour Fontainebleau, par suite de mes opinions politiques trop ouvertement manifestées.

Mais quoi, diront mes lecteurs, un portier de caserne, un ignorant qui savait à peine lire à vingt-cinq ans, avoir des opinions et se faire destituer pour la politique ! en vérité, c'est ridicule...

Oui, cher lecteur, j'en conviens, c'est ridicule, surtout quand on est en chemin d'acquérir une honnête aisance. Mais encore une fois c'est la faute du destin qui a voulu qu'au lieu de continuer à lire les contes des fées et Mathieu Lænsberg, j'aie mis le nez dans les satanés écrits de Voltaire, de Jean-Jacques, de Diderot, de Condorcet, de d'Alembert, de Mably, de Rainal, de Pascal, de Montaigne et de tant d'autres *mécréants*, sans compter les discours des Benjamin Constant, des Foy, des Manuel, des Kératry, des Lamarque, des Lafayette, des Barte, des Dupin, des Laffite, et de tous leurs collègues du libéralisme, sans compter non plus les journaux de cette couleur, tel que le *Constitutionnel*, qui le premier m'a séduit et lancé dans la voie du progrès. Après lui sont venus la *Minerve*, le *National*, la *Tribune* qui achevèrent ma *perdition*....

Enfin, d'après les ordres du maréchal Soult, ministre de la guerre, je me rendis à Fontainebleau, où je pris possession du poste qui venait de m'être assigné au grand quartier de cavalerie, le 5 janvier 1832. Mais convaincu dans mes opinions et résolu à tout braver plutôt qu'à dissimuler ma pensée, je fus destitué trois mois après mon arrivée.

Je fus d'autant moins sensible à cette disgrâce que non-seulement je la considérais comme fort honorable vu les causes qui l'avaient amenée et motivée, mais qu'en outre j'allais jouir de mon entière liberté et d'une aisance sinon telle que j'aurais pu l'arrondir en me maintenant quelques années de plus dans la position que je perdais, mais encore assez confortable pour vivre heureux, c'est-à-dire que je me retirais avec deux mille francs de rentes, revenu qui certes était plus que suffisant pour un ménage aussi sobre que le mien.

Toutefois je ne me proposais nullement de couler la vie en rentier oisif.

Oh ! non, ce genre d'existence ne pouvait me convenir, car outre qu'il n'est pas dans ma nature de pouvoir demeurer inactif, mes convictions me disaient que tout bon citoyen se doit constamment à la cause qu'il croit la meilleure. Donc, ma destitution, bien loin de modérer le sentiment qui m'animait, ne fit que l'exalter davantage, et après avoir plus d'une fois risqué ma liberté et ma vie pour la cause démocratique, j'aurais fini par y sacrifier la principale portion de mon modeste avoir, si un rayon de lumière n'était venu m'éclairer en 1834. Oui, en cette année, ayant parcouru autant pour mon agrément que pour m'instruire, les départements qui passaient pour les plus avancés, et étant revenu singulièrement désillusionné, je me retirai de toute association quelconque avec la pensée que le temps et les fautes du gouvernement étaient les meilleurs moyens de propa-

gande en faveur du progrès. Toutefois ce n'est pas à dire que j'aie failli à mes principes, et que j'aie cessé d'être sympathique à la cause de la justice et de l'humanité ; mais lorsque l'on s'aperçoit que l'avant-garde n'est pas suivie de l'armée, il y aurait plus que de l'imprudence à vouloir s'avancer dans l'isolement ; car rien ne peut se faire sans le concours des gros bataillons : *vox populi, vox Dei*. C'est dans cette pensée que dès l'année 1854, je bornai mes actions politiques tout simplement en faveur d'une réforme électorale. Mais comme cela ne pouvait suffire à alimenter mon imagination quelque peu active, je me mis à étudier les merveilleux sites de la forêt de Fontainebleau, qui déjà bien des fois avaient été l'objet de mon admiration et de mes recherches. Cette pittoresque nature ne tarda pas à me captiver et à me consoler de mes croyances déçues, quoiqu'elle me coûtât bien des fatigues et bien des sacrifices. Mais on est si heureux au milieu de ces paisibles déserts, parmi ces arbres géants et ces rochers aussi vieux que le monde ! On y trouve la paix, le bonheur et la santé. Le cœur et l'âme y savourent mille jouissances délicieuses !... On en revient toujours content et meilleur, car l'aspect grandiose et suave de ce jardin, comme Dieu seul sait en créer, vous charme et vous inspire la bonté... N'est-ce pas elle, cette belle et ravissante nature qui, par ses qualités divines et la pureté de ses attraits, élève au plus haut degré la pensée et enflamme le génie des poètes, ou plutôt n'est-elle pas elle-même le plus grand, le plus sublime des poèmes dont la moindre page vous inspire et communique le feu sacré même aux esprits les plus simples et les plus humbles ?... N'est-ce pas elle qui, amante non moins adorable que la liberté, m'a passionné et fait sortir quelque peu de mon obscurité en m'inspirant ces cartes, ces itinéraires et tout ce réseau de féeriques chemins qui font les délices de ses admirateurs, et dont j'aurais été cent fois incapable sans le talisman dont elle m'a touché, moi pauvre villageois, pauvre vieux soldat pour ainsi dire illettré ?...

Oh oui, j'étais bien heureux après avoir versé deux fois mon sang en défendant la patrie et traversé trente années d'agitations politiques, j'étais bien heureux de consacrer mes vieux ans et mes épargnes de tous les jours à mettre en lumière les sites charmants de cette incomparable forêt de Fontainebleau, lorsque la révolution de février est venue m'arracher à cette douce et paisible existence, existence d'autant plus précieuse qu'elle m'avait concilié l'estime et la considération des personnes honorables de tous les partis, malgré mes opinions républicaines bien connues ! Ce n'est pas à dire que j'aie perdu l'estime de celles qui me connaissent réellement et qui savent bien que non-seulement on peut être parfait honnête homme quoique républicain, mais que sans ces deux qualités réunies, le républicanisme n'est autre chose que mensonge et jonglerie.

Madame la duchesse d'Orléans et d'autres illustres personnages qui savaient bien ce que j'étais ne m'ont pas moins honoré de leur

haute bienveillance et laissé des souvenirs que je conserverai toujours religieusement.

Sans doute qu'il existe bien des gens, aussi bien dans le parti républicain qu'ailleurs, qui condamnent quand même tout ce qui n'est pas de leur opinion.

Beaucoup de ces esprits infimes et exclusifs m'ont fait un crime, les uns parce que je n'ai pas voulu donner dans leurs utopies, ni partager leur haine, et les autres parce que moi, vieux démocrate de la veille, j'ai osé être républicain sous la république. Ceux-ci enhardis par les événements du 2 décembre, ne se firent pas faute d'invectives et de dénonciations. Mais grâce à la modération et à l'équité de l'autorité politique de la localité je ne fus nullement inquiété.

Néanmoins ces dernières années de révolutions et de contre-révolutions qui furent, pour moi comme pour bien d'autres, une déception de plus, m'instruisirent mieux encore que mon voyage en 1834, par lequel j'avais appris que la France était peu républicaine.

Ce n'est pas que je veuille méconnaître le progrès démocratique et abandonner mes principes. Oh! non, jamais je ne cesserai d'aimer la justice et la liberté! jamais ma conscience ne me reprochera d'avoir acclamé avec enthousiasme la république et d'avoir voulu la servir autant que mes faibles moyens le permettaient. Mais dès qu'il a plu à la nation d'établir un autre ordre de choses, et que d'ailleurs je ne suis qu'un imperceptible grain de sable au milieu d'un désert, mon bon ange m'a conseillé de rentrer dans mes bois et mes rochers bien-aimés pour ne plus les quitter. Oui, cher lecteur, j'y suis rentré pour achever de les embellir et pour les faire connaître davantage. En coulant ainsi le peu d'années qui me reste à dépenser, loin de toute agitation de partis où trop souvent l'on ne rencontre que turpitudes et déceptions, je me trouve content et d'autant plus heureux que par mes créations pittoresques je procure bonheur et jouissance à bien du monde.

Dans ma simplicité j'ai cru longtemps que les hommes, en général, était bons, équitables, humains, généreux et doués de beaucoup de patriotisme. Il me semblait que le plus grand bonheur, comme la plus grande gloire, consistait à faire le plus de bien possible, et que manquer l'occasion d'en faire était une honte. C'est cette croyance qui m'a inspiré le bien et soutenu dans toutes mes actions. C'est par elle que j'ai pu accomplir des travaux qui auraient dû me paraître bien au-dessus de mes faibles moyens. C'est encore elle, ou du moins le sentiment qu'elle m'a laissé, qui me fait persévérer, malgré mes soixante-six ans, à continuer ma mission d'initiateur familial de la forêt de Fontainebleau.

Oui, la croyance que j'ai, que l'homme qui s'efforce de faire le bien a plus de mérite et doit être plus estimé et mieux considéré que l'égoïste qui ne vit que pour lui, fut et sera toujours le guide inspirateur de mes actions.

Ainsi donc, cher lecteur, vous savez ce que j'ai été et ce que je suis ; vous savez que mon bonheur est de me rendre utile et d'obliger mes semblables, quels que soient leur drapeau et leur foi religieuse. Que vous vous appeliez bonapartiste ou légitimiste, orléaniste ou républicain, Anglais ou Russe, Américain ou Turc, chrétien ou païen, que m'importe, dès que vous êtes sympathique aux beautés de la nature, surtout à tous ces lieux enchantés que je suis parvenu à mettre en lumière et où les divergences d'opinions s'effacent pour faire place à l'admiration et même à la conciliation. car l'imposant et magnifique spectacle qu'offre en mille endroits cette unique et étrange forêt de Fontainebleau, inspire, je le répète, la bonté et nous rend meilleurs dès que nous savons l'apprécier.

Donc cher lecteur, si vous me jugez digne d'être votre compagnon d'explorations, je vous offre de tout cœur mes services. Dans le cas contraire, je vous salue et prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde!....

COMPTE-RENDU DE LA SOUSCRIPTION

Ouverte à l'effet de compléter le réseau des promenades pittoresques dans la forêt de Fontainebleau

Disons d'abord un mot sur la cause occasionnelle de cette souscription :

En 1850, par une belle journée du mois de septembre, après avoir exploré, en nombreuse compagnie de touristes du pays et de la capitale, les sites ravissants de la vallée de la Solle, nous nous acheminons vers Fontainebleau entre un amoureux taillis et une imposante futaie. Cette futaie était le Gros-Fouteau, véritable forêt druidique dont les frais ombrages nous séduisirent et nous attirèrent bientôt sous les feuillages épais d'un hêtre trois fois centenaire, [au pied duquel nous primes place, les uns assis, les autres mollement cou-

chés sur le tapis soyeux formé par les mousses et les feuilles tombées. Il y avait quelques instants que nous étions sous ce délicieux toit de berger, à prendre un doux repos, quand une personne de la caravane vint à dire : « Comment se fait-il que, parmi tous les bap-têmes qu'a donnés M. Denecourt, aux mille belles choses mises en lumière par son initiative, on ne voit pas même figurer son nom, tandis que d'autres, à qui la forêt doit bien moins, ne s'y sont pas oubliés? Sans doute cette lacune est due à la modestie de M. Denecourt; mais il y aurait injustice à ne pas la combler, et je propose une souscription entre nous pour lui consacrer une inscription, soit sur un arbre, soit sur une roche qu'il choisira lui-même. »

A peine cette proposition, excessivement bienveillante pour moi, fut-elle faite, que toutes les personnes présentes s'empressèrent de l'accueillir très favorablement.

Tout en exprimant combien j'étais sensible à un témoignage de reconnaissance aussi honorable, je déclarai qu'il ne me semblait pas convenable d'accepter, et qu'il fallait ajourner indéfiniment cet hommage. On insista. Alors je fis remarquer qu'il valait mieux, puisque l'on était disposé à ouvrir une souscription, en destiner le produit à la création de nouveaux sentiers, par exemple vers la Gorge-aux-Loups, où il y avait de si belles choses restées inexplorées faute de chemins doux et faciles pour les aborder, et que le tracé d'une très jolie et très pittoresque promenade par là serait chose infiniment plus utile et plus profitable aux artistes et aux promeneurs que mon nom sur une roche ou sur un arbre. Cette observation fut généralement goûtée et accueillie, toutefois sans qu'on voulut se départir du projet émis préalablement.

Peu de jours après cette délibération improvisée, sous la feuillée de nos pittoresques déserts, des listes de souscription se couvrirent d'adhésions qui, en justifiant pleinement la chose, m'ont fourni les moyens de pouvoir faire ouvrir non-seulement les dix mille mètres de sentier qui aujourd'hui permettent de visiter parfaitement tous les sites charmants vers la Gorge-aux-Loups, mais d'ouvrir de Fontainebleau au rocher Saint-Germain un tracé de promenade encore plus pittoresque et plus curieux à parcourir.

Bien plus, en voyant s'accroître chaque jour sur nos listes le chiffre des offrandes, j'ai pu apporter d'importantes et très désirables modifications à mes anciens tracés des gorges d'Apremont et de la gorge du Houx.

Donc, merci à vous messieurs les touristes qui avez eu l'heureuse idée de prendre l'initiative dans cette œuvre de souscription ! (1) Merci, à vous tous messieurs les souscripteurs, fondateurs des promenades les plus pittoresques et les plus intéressantes de la forêt de Fontainebleau ! Merci à vous, qui, par votre équitable et bienveillant

(1) La personne qui proposa une inscription en ma faveur, fut M. Mégnin, propriétaire à Fontainebleau.

concours, m'avez permis d'en compléter le réseau de la manière la plus parfaite! Vous avez compris qu'il ne s'agissait point ici d'une œuvre de fantaisie, et encore moins de spéculation particulière, mais bien d'une œuvre à la fois d'agrément national et de bien-être pour la ville de Fontainebleau, car le bien-être de cette cité, personne ne l'ignore, dépend de la présence des étrangers qui y sont attirés, bien moins par l'intérêt qu'offre son antique et remarquable palais, que par les jouissances et les sensations délicieuses que l'on éprouve en parcourant sa pittoresque forêt. Vous avez compris que, de cette incomparable forêt, les beautés disparaissant chaque année davantage par l'exploitation des grès, comme par l'envahissement des bois résineux dont le sombre et monotone aspect voile si lugubrement déjà tant de beaux sites, il était nécessaire, il était indispensable de chercher à y suppléer en en rendant accessibles et visitables ceux jusqu'ici épargnés, mais qui étaient restés inabordables et ignorés même des explorateurs les plus ingambes... Vous avez compris que la ville de Fontainebleau eût démerité en restant indifférente aux splendeurs qui l'embellissent et lui donnent la vie quand, pour les remettre en lumière, un humble et obscur citoyen dépensa vingt ans de son existence, et le fruit de vingt autres années d'épargne et de labeur!

Vous avez compris, messieurs, que ces milliers de féériques chemins, les itinéraires et les plans topographiques qui les indiquent, ces flèches, ces arbres, ces rochers numérotés, toute cette étrange et nouvelle géographie à l'aide de laquelle aujourd'hui on se dirige si facilement et si agréablement parmi nos pittoresques déserts, vous avez compris que toutes ces choses, en faisant connaître davantage les merveilles de Fontainebleau, ne pouvaient, je le répète, qu'ajouter à l'agrément du voyageur, et en même temps à la prospérité de ce charmant pays que je suis heureux d'avoir adopté. Et, en effet, les centaines de mille francs annuellement dépensés dans notre cité, par les hôtes qui viennent y séjourner, ne profitent-ils pas indistinctement à toutes les classes industrielles, aussi bien aux marchands qu'aux artistes en tous genres : les propriétaires de maisons et d'appartements à louer, les entrepreneurs et les ouvriers qui les construisent ou les restaurent, les médecins, les colléges; en un mot tout ce qui produit et travaille pour vivre ou pour s'enrichir, retire avantage de l'affluence des étrangers parmi nous, jusqu'à l'église même dont les quêtes sont devenues plus abondantes.

Oui, merci et reconnaissance à vous, messieurs, qui, en vous associant à notre mission, avez prouvé que chez les esprits à la fois éclairés et équitables la différence d'opinion ne peut et ne doit jamais être un obstacle lorsqu'il s'agit de faire le bien!...

Et puis n'est-ce pas quelque chose que d'avoir, par un bienveillant concours, acquis le droit de pouvoir se dire : « Moi aussi j'ai coopéré » à la féérique géographie de ces lieux enchantés!... »

Ce n'est pas à dire que je veuille déverser le blâme contre les personnes qui, sans bourse délier, jouissent et profitent de mes travaux. Ah! loin de moi une telle pensée! D'ailleurs ces personnes, en s'abstenant de fournir leur obole, ont maintenu mes droits à la reconnaissance publique; et, certes, cela n'est point à dédaigner, car le souvenir d'avoir été utile est toujours agréable quand même on aurait fait des ingrats.

Qu'il me soit permis de témoigner particulièrement ma gratitude à messieurs les touristes parisiens, ainsi qu'à plusieurs honorables étrangers, vu qu'ils ne furent ni les moins empressés, ni les moins généreux à me venir en aide pour l'accomplissement de ces charmants sentiers qui font les délices de tant de monde.

Liste générale des offrandes reçues jusqu'au 15 juillet 1853.

MM.

Adhémar, notaire à Fontainebleau,	5 fr. » cent.
Anonyme (un) de Fontainebleau, par l'intermédiaire de M. Dorly,	10 »
Barbier, propriétaire de l'hôtel de Paris,	5 »
Barbier, conseiller municipal à Fontainebleau,	5 »
Barbé, propriétaire,	4 50
Bardin, idem.	2 »
Benoist, artiste à Paris,	5 »
Benoist de Sainte-Foy, propriétaire à Fontainebleau,	5 »
Baligand (Hyacinthe), propriétaire à Versailles,	2 »
Baudelaire, juge au tribunal de Fontainebleau,	1 »
B. Armand (madame) de Saône-et-Loire,	5 »
Bayoux, relieur de Paris,	3 »
Berteuille, vicaire de Saint-Philippe-du-Roule à Paris,	2 50
Beudet, entrepreneur de menuiserie à Fontainebleau,	8 »
Becquet, lithographe à Paris,	3 »
Bethmont, artiste à Paris,	3 »
Beaumont, négociant à Nemours,	1 »
Belloc, docteur en médecine à Fontainebleau,	2 »
Belier de la Chavignerie, homme de lettres de Paris,	10 »
Belleuvre, artiste à Fontainebleau,	2 50
Bernard, herboriste,	2 »
Bernard, sellier carrossier,	2 »

DES TRAINS DE PLAISIR.

57

Béniqué, propriétaire,	1	»
Bilhaud (madame),	1	»
Blandin, artiste,	3	»
Bouchonnet, notaire,	3	»
Bourbon, artiste,	2	»
B. (M. et madame), de Paris,	47	50
Bonnameaux, architecte de Paris,	2	50
Body, rentier à Fontainebleau,	5	»
Boyard, ancien magistrat,	5	»
Bournet, mécanicien,	1	»
Bou langer, employé du palais,	5	»
Bourgeois fils, charron,	1	»
Bou lleau, marchand de nouveautés,	2	»
Bou che (l'abbé) de Paris,	2	50
Bodson (Henri) ébéniste à Paris,	5	»
Braud, ministre évangélique, à Fontainebleau,	3	»
Brochet, relieur,	2	»
Bruchet, propriétaire,	1	»
Bridoux, marchand épicier,	2	»
Bucan, tenant l'hôtel du Cadran-Bleu,	5	»
Brassand, de Paris,	2	»
Bruché, précepteur à Paris,	1	»
Bry aîné, éditeur à Paris,	10	»
Caillat, propriétaire à Fontainebleau,	1	»
Carré, marchand de vin,	1	»
Cauthion, avoué,	5	»
Caventou, professeur de toxicologie à Paris,	10	»
Chanu (Charles), artiste,	5	»
Chabert, touriste,	10	»
Chalmeton, propriétaire à Fontainebleau,	3	»
Chamberland (madame), propriétaire,	5	»
Chambon, propriétaire de l'hôtel du Lion-d'Or.	2	»
Charon, sacristain,	3	»
Chartier fils, ébéniste,	1	»
Chavigny (de)	2	»
Chatelain (le chev. de) homme de lettres de Paris,	25	»
Chopin (E), homme de lettres,	5	»
Chenu, boulanger à Fontainebleau,	1	»
Claverie, conseiller municipal,	2	»
Clérambault, grainetier,	2	»
Comte de Paley (le),	2	»
Collinet, propriétaire,	5	»
Constant, conseiller municipal,	1	»
Constant, fils,	5	»
Colombel (madame), rentière à la Chapelle-la-Reine,	2	»
Coulon, marchand boucher à Fontainebleau,	5	»

Coopman, conservateur des hypothèques,	1	»
Coutelier (Léon), étudiant,	5	»
Coutan, pharmacien,	2	50.
Corbin de Saint-Marc,	2	»
Cotte, marchand épicier,	2	»
Creuzet, pâtissier,	2	»
Crévat-Durant, propriétaire,	10	»
Cudot (madame), libraire,	1	»
Cudot, artiste dramatique à Rouen,	3	»
Cudot (Alphonse), de Paris,	2	»
Curmer, libraire-éditeur,	2	»
D'André, ancien colonel habitant Fontainebleau,	5	»
Debionne, juge de paix,	3	»
Decaza, propriétaire,	2	»
Decombe (Albert), propriétaire,	5	»
Delahaie, propriétaire,	1	»
Delamarre (madame), propriétaire à Paris,	6	»
Delamarre jeune,	3	»
Delaunay (Théodore), artiste à Fontainebleau,	1	»
Delort, ancien chef de bureau au ministère de l'instruction publique,	5	»
Demay, directeur de diligences,	1	»
Demolière, chirurgien-dentiste,	2	»
Deltil, artiste,	2	»
Dénombré, meunier à Grès,	1	»
Deschâteaux, conseiller municipal de Fontainebleau,	5	»
Desguiraud, peintre en bâtiments,	2	»
Desmoulin, loueur de voitures,	2	»
Desnoyers, homme de lettres à Paris,	1	25
Delthan, étudiant en pharmacie de Paris,	1	»
Dôle, chef d'escadron retraité à Fontainebleau,	3	»
Dorly, ancien négociant à Paris,	125	»
Domet, directeur des postes à Fontainebleau,	2	»
Dubrana, conducteur des ponts-et-chaussées à Monttereau,	2	»
Duguët (Adolphe), de Larchant,	5	»
Dupuy, de Paris,	2	»
Duprez (Léon), fils du grand artiste,	1	50
Duprez (Alphonse), de Saint-Germain,	1	»
Dupré, juge au tribunal de Fontainebleau,	5	»
Dufontenioux, rentier,	2	»
Dusoulier, marchand épicier,	1	»
Dupont (madame), propriétaire,	2	»
Dudouit, ancien maire,	5	»
Dumont (madame), tenant l'hôtel de la Sirène,	5	»
Doyens, voyageur,	1	»

DES TRAINS DE PLAISIR.

59

Erhard, graveur en topographie à Paris,	3	»
Escalonne, docteur en médecine à Fontainebleau,	3	»
Fauche, principal clerc de notaire,	1	»
Fédel, architecte,	1	»
Fernic (madame de), propriétaire à Fontainebleau,	10	»
Ferrer (madame de), idem.	10	»
Ferrer (don Manuel de), propriétaire à Madrid,	10	»
Flamand (madame), propriétaire à Paris,	2	»
Fontaine, conseiller municipal de Fontainebleau,	2	»
Fontaine, employé du palais,	2	»
Fontainebleau (la ville de), par l'intermédiaire du conseil municipal,	60	»
Fonteyne (madame de), de Paris,	2	50
Fortier, peintre en porcelaine à Fontainebleau,	1	»
Fourchon, propriétaire à Paris,	20	»
Fourneret, docteur en médecine à Fontainebleau,	5	»
Frappé (Auguste), employé des ponts-et-chaussées à Paris,	1	25
Gailhac, trésorier de la caisse d'épargne à Fontainebleau,	5	»
Gallerand, huissier,	1	50
Gandais, propriétaire à Neuilly,	10	»
Gargault, limonadier-traiteur à Fontainebleau,	2	»
G. (E), employé du palais,	1	»
Gaultron, adjoint,	3	»
Genetet, homme de lettres,	2	»
Georges, graveur en topographie à Paris,	2	»
Géroult (Henri), ancien manufacturier,	8	»
Geoffroy, horloger à Fontainebleau,	1	50
Givargue, orfèvre,	1	»
Gauffier, marchand boucher	1	»
Gontier, propriétaire à la Nouvelle-Orléans,	1	»
Gastine (Camille), peintre d'histoire à Lyon,	20	»
Gravier, notaire à Fontainebleau,	5	»
Guérin, maire de la ville,	150	»
Guérin, des Basses-Logés,	25	»
Guérin, pâtissier-traiteur,	5	»
Guignault, propriétaire à Paris,	2	»
Guillot, marchand épiciér à Fontainebleau,	1	»
Guitaud (de), propriétaire,	5	»
Guionnet (ainé), faïencier,	2	»
Hamel (Charles), propriétaire,	5	»
Heldt (Martin), relieur à Paris,	5	»
Harant (fils), limonadier à Fontainebleau,	3	»
Hardouin, chapelier,	2	»
Hésard, professeur répétiteur,	2	»

Heurtebise, propriétaire,	2	»
Heurtin, marchand de vins traiteur,	1	»
Herbin, propriétaire,	1	»
Himely, artiste à Paris,	2	»
Houdaille, receveur des domaines à Fontainebleau,	2	»
Houdaille, surnuméraire des domaines,	2	»
Houdaille (Maurice), étudiant,	1	»
Houdan (Charles), propriétaire,	20	»
Huet, directeur des contributions indirectes,	2	»
Hayvard, anglais,	3	»
Jacottet, artiste à Paris,	2	»
Jacquillat (Victor), limonadier,	5	»
Jacquin, imprimeur à Fontainebleau,	3	»
Jadin, ancien peintre des chasses du duc d'Orléans,	5	»
Jamin, homme de lettres,	2	»
Joly, huissier,	1	50
Jouy, ancien greffier,	1	»
Jullemier, propriétaire,	1	»
J. C.	4	»
Jazet, peintre et graveur d'histoire à Paris,	10	»
Knif (de), artiste belge,	5	»
Lacodre fils, libraire,	5	»
Lamy, régisseur du palais de Fontainebleau,	5	»
Lavigne, propriétaire,	2	»
Lavigne fils, marchand tailleur,	2	»
Launoy et Beauvilliers, propriétaires de l'hôtel du petit Cadran-Bleu,	5	»
Latouche, receveur des contributions directes,	5	»
Lapotaire (frères), hôtel de l'Aigle Noir,	5	»
Larlotte, marchand fruitier,	1	50
Laurent Noël, marchand boucher,	1	»
Lendormy-Trudelle, propriétaire,	5	»
Lez, limonadier,	5	»
Lassénié (madame de), propriétaire,	2	»
Lafollie (mademoiselle de), institutrice à Paris,	1	»
Louis et Anatole M., à Fontainebleau,	2	»
Lapierre, marchand de vins,	2	»
Lefébure (Henri), entrepreneur de bâtiments,	5	»
Leducq, ancien capitaine de cavalerie,	5	»
Lebois, architecte,	2	50
Lechaix, capitaine retraité,	2	»
Leblond, ancien boucher,	1	»
Lepage, avoué,	5	»
Lheureux père et fils, limonadier,	5	50
Lhuillier, libraire,	2	»
Maguin, ancien horloger,	5	»

DES TRAINS DE PLAISIR.

61

Malard et Charre, propriétaires,	5	»
Maloizel (ainé), propriétaire,	3	»
Manois, typographe,	1	»
Marait, loueur de voitures,	5	»
Marchand (mesdames), tenant magasin de genevrier à Fontainebleau,	6	»
Maltby (G. E.) anglais, résidant à Fontainebleau,	5	»
Marin d'Arbel, propriétaire,	5	»
Matignon, ancien greffier du tribunal,	30	»
Maussion (de), ancien colonel de la garde,	10	»
Marmottant (F), propriétaire à Paris,	10	»
Maesterman (madame), anglaise,	2	»
Marcellot, ancien membre du conseil général de Paris,	15	»
Maraes Costa (chevalier de), brésilien,	2	50
Marchetti, marbrier-sculpteur, à Fontainebleau,	5	»
Maréchal, garde du génie,	2	»
Margueritte-Orset, de Paris,	10	»
Méda, ancien notaire des environs de Paris,	5	»
Mély, modeleur en porcelaine à Fontainebleau,	2	»
Mercey, clerc de notaire,	1	»
Mercey père, quincaillier,	1	»
Mégnin, propriétaire,	2	»
Meynard (Alexandre), propriétaire à Paris,	7	25
Mercieul, négociant,	1	»
Mercieul (Athalie),	1	»
Millon, messenger du chemin de fer,	1	»
Millot (madame), propriétaire,	5	»
Minet, marchand boulanger,	3	»
Minot, inspecteur de la navigation,	2	»
Mirville, ancien propriétaire de l'hôtel de la ville de Lyon,	5	»
Merle, rentier,	5	»
Morisot, ancien négociant à Paris,	5	»
Mollier, avoué à Fontainebleau,	5	»
Mollier pharmacien,	2	»
Montgon (de), propriétaire,	2	»
Morand, ancien bottier,	2	»
Moreau, ancien commissaire-priseur,	1	50
Multigné, propriétaire,	5	»
Muler, employé du palais,	1	»
Moroge (de), propriétaire,	5	»
Mouy (de), idem.	2	»
Messier de Saint-James (madame et mademoiselle), de Paris,	5	»
Mengin (Charles),	4	»

Mignon, artiste vétérinaire à la Chapelle-la-Reine,	1	»
Nagedet, entrepreneur de terrassement à Changis,	2	»
Naigeon, sellier, loueur de voitures à Fontainebleau,	15	»
Nava, propriétaire,	5	»
Neuilly (madame de),	2	»
Odelin (mademoiselle), rentière,	5	»
Paris de Lamaury, ancien président du tribunal,	5	»
Pasquier, négociant à Paris,	2	»
Pasquier (Léonie),	1	»
Payen, avocat à Paris,	5	»
Parent (madame),	4	»
Paillard (ainé), propriétaire à Fontainebleau,	2	»
Pauly, architecte,	3	»
Pardé, propriétaire,	3	»
Péjoux, architecte de Paris,	2	50
Perard, propriétaire à la Nouvelle-Orléans,	10	»
Peyrard, propriétaire et artiste à Fontainebleau,	10	»
Pérault, clerc de notaire,	1	»
Perrier, marchand boulanger,	1	»
Perrot-Barbier, négociant,	40	»
Picault, imprimeur-libraire à Saint-Germain en Laye,	2	»
Pillias (Frédéric), propriétaire à Fontainebleau,	10	»
Piron, typographe,	1	»
Pio Silva, docteur en médecine de Rio-Janeiro,	2	50
Pouzot, grainetier, à Fontainebleau,	1	»
Prince, typographe,	1	»
Pujos (madame), propriétaire,	5	»
P. B. de Paris,	1	25
Quinton, ancien notaire,	2	»
Rabotin, pharmacien,	5	»
Radoux, traiteur,	1	»
Reullier, limonadier,	5	»
Richard, marchand tanneur,	2	»
Riché, négociant à Nemours,	1	»
Richardson (madame), anglaise,	2	»
Ricois, entrepreneur de diligences,	2	»
Rancogne (dé), propriétaire,	1	»
Robert (A), idem.	2	»
Ronsin fils, charpentier,	1	»
Ronsin (Esther), aubergiste,	2	»
Ross-Smith (madame), anglaise,	5	»
Roux-Fessard (madame), propriétaire de l'hôtel de France,	50	»
Rouyer, ancien capitaine de cavalerie,	2	»
Ruffeys, idem.	2	»
Rivière (Charles), artiste de Paris,	3	»

DES TRAINS DE PLAISIR.

63

Regnault (madame la baronne), propriétaire à Fontainebleau,	5	»
Rigault, artiste,	5	»
Salomon, architecte du Palais,	1	»
Salomon-Adam, sculpteur,	2	»
Salomon, marchand de nouveautés,	2	»
Saint-Marcel, artiste,	5	»
Saint-Sauveur (de), capitaine d'état-major,	5	»
Saluce (de), propriétaire,	3	»
Sanguinede, ancien négociant de Paris,	322	»
Schopin, peintre d'histoire et propriétaire à Fontainebleau,	10	»
Sellier (Adolphe), propriétaire,	2	»
Serré, propriétaire,	2	»
Smith Sharpe (Thomas), anglais,	5	»
Songeux,, maréchal-ferrant à Fontainebleau,	1	»
Suply, ex-pharmacien de Paris,	2	»
Taillefer, docteur en médecine à Fontainebleau,	5	»
Tattet, propriétaire à la Madeleine,	10	»
Tortochot, tapissier à Fontainebleau,	2	»
Ten-Hompel, horloger,	1	»
Thinus, pharmacien et membre du conseil d'arrondissement,	11	»
Trabé (madame), propriétaire,	2	»
Talle (madame) et ses enfants, de Paris,	5	»
Tardif, ancien négociant à Fontainebleau,	2	»
Thierry frères, lithographes à Paris,	5	»
Troubetzkoï (madame la princesse),	110	»
Troubetzkoï (monsieur le prince),	200	»
Une famille de Paris, (L. P.),	5	»
Vallet, entrepreneur de serrur. à Fontainebleau,	4	»
Vandendriesche jeune, marchand de nouveautés,	2	»
Vincent (Charles), voyageur du commerce,	1	»
Vincent (Adolphe), loueur de voitures,	1	»
Voron, banquier,	2	»
Walter (Charles), artiste à Paris,	2	»
Walter (Henri), idem.	2	»
Werger, capitaine retraité à Fontainebleau,	3	»
Wogue (les quatre fils),	4	»
Wattier (Émile), de Paris,	1	»
Wattier jeune, de Paris,	1	»
Montant des offrandes,	2254	50

DÉPENSES

faites pour les sentiers et autres travaux pittoresques

Depuis le 1^{er} novembre 1850 jusqu'au 15 juillet 1853,

SAVOIR :

1° Ouverture des sentiers de la Gorge aux Loups, de la vallée de la Solle et du rocher Saint-Germain, puis restauration de ceux des Gorges d'Apremont, de la Gorge du Houx et du Mont-Ussy,	1,101 fr. 50 c.
2° Achèvement de la promenade de la Solle, et du rocher Saint-Germain,	365 80
3° Construction de la fontaine Sanguinede et de la grotte appelée la folie D.,	645 70
4° Tracé de la promenade au fort de l'Empereur, y compris les diverses grottes et passages souterrain, ainsi que la fontaine Dorly,	996 80
5° Travaux d'embellissement exécutés aux sites appelés le rendez-vous du Chasseur-Noir et les Montussiennes,	221 60
6° Construction du belvédér appelé le Fort de l'Empereur,	1,563 40
Total. . .	4,894 fr. 50 c.
Montant des offrandes reçues depuis l'ouverture de la souscription en septembre 1850, jusqu'à ce jour 15 juillet 1853,	2,254 50
Déficit comblé de mes deniers,	2,640 »

Ce déficit de 2,640 francs, ainsi que les sommes bien plus considérables, que j'ai dépensées antérieurement à 1850 pour l'ouverture de mes anciens tracés de promenades se combleront, je l'espère, par la vente de mes itinéraires et de mes cartes ainsi qu'avec le produit des lunettes que j'ai fait placer sur le belvédér de Fort de l'Empereur.

Les offrandes qui désormais me seront remises à titre de souscription, serviront uniquement à renouveler les signes indicateurs de chacune de nos pittoresques promenades. Cette opération, des plus utiles pour faciliter la marche de l'explorateur, demande en effet à être refaite dans la plus grande partie de nos tracés. Le printemps de 1854 ne s'écoulera pas sans que ces bienfaisantes flèches ne soient partout en état et très visibles.

Quant à l'entretien des sentiers, l'administration forestière a la bienveillance de vouloir s'en charger, ce dont on lui saura infiniment gré, car c'eût été dommage pour les voyageurs et pour la ville qui profite de leur présence, de laisser perdre ce réseau de promenades si pittoresques et si délicieuses à parcourir ! Certes oui, on lui saura gré pour la conservation de ces féériques promenades comme pour leur création, vu que sans elle, sans la sollicitude avec laquelle mon initiative fut accueillie pendant vingt ans, la forêt de Fontainebleau serait loin d'être aussi intéressante et aussi facile à visiter.

Merci donc à l'administration pour m'avoir permis l'accomplissement d'une œuvre utile et pour en vouloir la conservation ! Je lui lègue avec confiance mes travaux, toutes ces créations qui m'ont coûté tant de recherches et de sacrifices, je les lui lègue avec la persuasion que les admirateurs de la pittoresque nature, les retrouveront toujours en bon état et toujours plus intéressantes à explorer..

LA GUERRE DÉCLARÉE A MES SENTIERS

On sait que toute œuvre, même celles qui émanent des savants et des plus grands génies, ne sont pas sans mériter plus ou moins la critique. On sait que les choses les plus parfaites et les plus utiles ne sauraient contenter tout le monde.

Donc moi, humble initiateur de la forêt de Fontainebleau, il me siérait mal d'avoir la prétention d'échapper à la censure ; mais du moins, que ce soit une censure impartiale, une censure honnête.

On dit que, par mes sentiers, j'ai gâté la forêt. On dit qu'ils sont cause de fréquents incendies qui éclatent sur les divers points de nos déserts.

A ces dires, qui se réfutent d'eux-mêmes, je ne prendrais certes pas la peine de répondre s'ils n'étaient débités que par certains esprits envieux et jaloux du bien qu'ils n'ont pas fait ; mais, sachant que des personnes équitables et fort honorables répètent et semblent approuver ces étranges accusations contre mes créations, je vais essayer de démontrer à ces personnes qu'elles sont au moins dans l'erreur.

Quoi ! j'ai gâté la forêt de Fontainebleau en dessinant, en traçant ce léger fil d'Ariane au moyen duquel pourtant on peut visiter et explorer très facilement, très agréablement, plus de mille sites, plus de mille délicieux points de vue, qui, sans cela, seraient demeurés peut-être longtemps encore ignorés !...

Quoi ! j'ai gâté la forêt en mettant en lumière toutes ces belles roches, toutes ces mystérieuses grottes, tous ces arbres remarquables, tous ces innombrables et charmants paysages qui, jusqu'ici, étaient restés inaccessibles au pinceau de l'artiste comme au pas du promeneur !...

Quoi ! j'ai gâté cette forêt en la montrant dans toutes ses magnificences, en y créant jusqu'à des fontaines, ou plutôt en la transformant en une sorte d'Éden, en un jardin de fées dont les milliers d'issues sont autant de galeries pittoresques offrant à chaque pas une surprise, un nouveau tableau toujours plus ravissant et faisant les délices de quiconque aime ce qui plaît, ce qui charme !...

« Mais, disent certains artistes, nous n'aimons pas vos sentiers justement parce qu'ils civilisent trop la forêt et qu'ils y amènent trop d'importuns, qui ne nous permettent plus de peindre ni un site ni la moindre étude sans être vus et distraits... »

En effet, messieurs les artistes seraient mieux à l'aise si nos sites étaient interdits aux 80 ou 100,000 touristes et promeneurs qui annuellement viennent visiter ce beau pays de Fontainebleau ; mais ils sont en général trop équitables pour désirer à eux seuls la jouissance de nos pittoresques déserts et en même temps trop intelligents pour maudire celui qui, je le répète, a fourni à leur pinceau tant de sujets, tant de nouveaux trésors à explorer quand ils n'avaient plus guère que certains coins frottés, usés et rebattus à force d'être reproduits ; tandis qu'aujourd'hui, à l'aide de mon réseau de chemins pittoresques, ils peuvent, non plus glaner, mais éprouver l'embarras du choix. Ils savent bien que sans moi, sans mon initiative, le Charlemagne, le François I^{er}, le chêne des Fées, le Jupiter, le chêne de Saint-Louis, le Salvator-Rosa, le Samson, le Béranger, le Pallas, le Sylvain, le Marrilbat, le Cicéri, le Bodmer, le Mouilleron, le Français,

le Decamps, le Rousseau, le Corot, le Diaz, le Jacques, le Courbet, le Sabatier, l'Enfantin, le Michallon, le Ruysdaël, le Murillo, le Velasquez, le chêne du roi Robert, le Charles V, le Condé, le Turenne, le chêne de Notre-Dame-des-Bois, et tant d'autres vieux géants très-remarquables, ainsi que mille curieux rochers, ne seraient ni en vue, ni le moins reproduits sur la toile.

Ils savent bien que si, à force de persévérance et de sacrifices, je suis parvenu à faire disparaître les blocs de grès et les épais fourrés de pampas et de broussailles qui obstruaient, qui dérobaient les plus beaux sites, de la forêt, ils savent bien que c'était pour eux, comme pour tout ce qui aime la pittoresque nature.

Ils savent bien que déjà beaucoup d'entre eux sont venus s'inspirer avec bonheur dans ces délicieuses oasis et que plusieurs y ont même trouvé de la renommée.

Non, non, messieurs les artistes ne sont point ingrats et ne sauraient maudire celui qui, non-seulement les initie chaque jour davantage aux *délices* de cette forêt de Fontainebleau, mais qui, par sympathie pour leurs précieux talents, se fait un plaisir de leur consacrer les plus importantes de ses découvertes; aux uns les arbres les plus remarquables, aux autres d'imposants rochers, et autant que possible, quelque chose à chacun de ceux qui déjà ont eu le mérite de rattacher leur nom à cette forêt.

Non, je ne le crois pas, nos laborieux artistes ne sont point ingrats et ne sauraient accuser de vandalisme celui qui a consumé vingt ans de sa vie et ses deniers pour mettre en lumière toutes les merveilles de l'antique forêt de BiÈRE. Non, ils ne le sont point, témoins leurs procédés bienveillants pour moi, témoins aussi les noms qui figurent dans la souscription destinée à me venir en aide pour l'accomplissement de mes créations pittoresques...

Quant aux amateurs de la pure sauvagerie, aux explorateurs qui, non-seulement n'aiment pas à rencontrer les mortels humains dans leurs excursions, mais qui préfèrent à mes doux chemins marcher à travers bois et broussailles, qu'ils se rassurent, car mes sentiers ne peuvent être pour eux une cause d'empêchement à satisfaire leur goût rustique, vu que je leur ai laissé de tous côtés des flots de bruyères, des massifs de houx, d'épines et de ronces et quantité de rochers plus hérissés encore de difficultés où ils pourront, tant qu'il leur plaira, exercer la vigueur de leurs jambes et braver les reptiles....

Toutefois; si, pour avoir deviné et créé la géographie de la forêt de Fontainebleau, j'ai rencontré des contradicteurs et des ennemis acharnés, je m'en console en pensant que ce n'est là qu'une imperceptible exception, comparativement au nombre de mes approbateurs.

Et en effet tout le monde sait et mes détracteurs eux-mêmes, que mes quarantes lieues d'étroits sentiers, à peine visibles, loin de nuire

à l'aspect de nos sites ne font qu'ajouter à leur beauté comme à leur nombre. On n'ignore pas que si la forêt de Fontainebleau a perdu son cachet primitif, la cause en est principalement dans l'exploitation des grès par laquelle la plus grande partie de ses pittoresques rochers ont été mutilés et dévastés. On n'ignore pas non plus que les bois résineux semés et plantés à profusion, cachent et voilent quantité de nos déserts autrefois si curieux et si imposants par leur physionomie éminemment sauvage. On n'ignore pas davantage les magnifiques futaies qui depuis un demi siècle furent abattues. On n'ignore pas, en un mot, qu'avant la création de mon réseau de sentiers doux et faciles, la forêt de Fontainebleau était peu visitable et avait à peine quelques sites aisément abordables, tandis que par mes modestes travaux elle est devenue, je le répète, un féerique jardin offrant à chaque pas une oasis délicieuse ou un charmant point de vue. Ce n'est plus cette forêt aux chemins atrocement sablonneux et aux sites superficiellement visités, mais la forêt explorable dans toutes ses beautés, la forêt dont les *cent mille paysages* sont aujourd'hui accessibles aussi bien au pinceau de l'artiste qu'aux pas du touriste!...

Mais en vérité, je suis bien bon d'employer tant de paroles pour la défense d'une œuvre dès longtemps déjà sanctionnée par la raison publique, d'une œuvre qui, je le redis, fait les délices de bien du monde et le profit de la ville que j'habite et peut-être aussi celui de mes détracteurs.

Quant aux incendies qui se manifestent assez fréquemment dans notre belle forêt de Fontainebleau, j'ai suffisamment démontré dans une précédente édition que mon réseau de sentiers n'était nullement la cause de ces sinistres, je ne reviendrai donc pas sur cette question.

COMPLÉMENT

AU FONTAINEBLEAU DES TRAINS DE PLAISIR

Conformément à l'avertissement placé en tête de cette brochure, voici l'itinéraire de plusieurs promenades, dont l'exploration ne fera qu'ajouter à l'agrément des personnes qui déjà auront effectué celles qui précèdent.

PROMENADE DE FRANCHARD

Par les hauteurs de la Gorge du Houx et retour par le Rendez-Vous
du Chasseur-Noir.

Exploration à pied d'environ six heures.

ITINÉRAIRE.

Cette curieuse promenade des plus rocheuses et dont le développement est d'environ quinze kilomètres, ne devra se parcourir que par une température non trop chaude, non trop lourde, vu que le trajet offre passablement de lacunes exposées à l'ardeur du soleil.

Son point de départ est la barrière de Paris, connue également sous le nom de barrière de la Fourche, à cause de la configuration que présentent en dehors les routes qui la traversent.

Arrivé à cette barrière et l'ayant franchie, on se trouve sur un vaste carrefour d'où l'on aperçoit deux grandes routes, dont une à gauche est celle de Fleury, et à droite celle de Paris. Dirigez-vous par celle-ci, ou plutôt par le sentier qui en longe la rive gauche, entre les ormes et la pointe d'un bois taillis où dominent les pins. Mais à peine aurez-vous fait cinquante pas le long de ce taillis, qu'un autre sentier se présentera à votre gauche. Vous le prendrez et le suivrez à peu près directement, conformément à nos marques bleues, en coupant çà et là plusieurs chemins, et en moins de vingt minutes vous aborderez la route de Fleury. Traversez-la pour aller retrouver notre fil d'Ariane sur l'autre rive en négligeant une route de chasse à votre gauche. Continuez toujours votre marche à l'ombre des bois taillis et en coupant encore successivement plusieurs chemins, après quoi vous en aborderez un passablement sablonneux. Traversez-le également en en laissant deux à droite et autant à votre gauche afin de ne pas perdre notre sentier qui, tout à l'heure, va descendre dans la gorge du Houx en vous offrant quelques belles échappées de vue et vous conduire parmi les rochers des *Danaïdes*, mais après avoir coupé encore plusieurs chemins. D'ailleurs nos marques bleues, et assez fréquemment nos écriteaux *sentier à pied*, ne vous laisseront pas la moindre incertitude sur votre marche.

Les numéros 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 que vous verrez en abordant et en gravissant le rocher des Danaïdes, désignent les blocs de grès les plus remarquables de ce site.

Étant parvenu tout à fait sur les hauteurs vous jouirez de points de vue éminemment agrestes et sauvages, et réellement admirables. Suivez quelques instants les bords escarpés et tout déchirés du plateau

pour incliner à votre gauche vers le N. 1, et descendre un tant soit peu pour passer dans l'Antre du rocher *Féragus* désigné par le N. 2. Avancez encore une cinquantaine de pas parmi ce déluge de formidables roches et le N. 6 vous indiquera que vous êtes parvenu à l'entrée de la *Grotte du Parjure*.

Lorsque vous aurez visité cette grotte, l'une des plus remarquables de la forêt, vous reviendrez sur vos pas pour continuer à suivre le sentier qui sillonne le haut bord de la gorge du Houx pendant quelques minutes, c'est-à-dire jusque sur un carrefour de six à sept chemins appelé le *carrefour du Houx*. Traversez-le en laissant quatre de ces chemins à votre gauche pour prendre celui dont l'entrée est indiquée à la fois par notre signe bleu et par une marque rouge. A l'occasion de cette marque vous saurez que l'administration en a fait peindre à peu près sur tous les carrefours et croisement de chemins, et qu'elles indiquent que Fontainebleau se trouve du côté opposé, c'est-à-dire qu'elles font face à la ville.

Donc, ayant traversé le carrefour du Houx en laissant quatre chemins à votre gauche, vous ne tarderez pas à déboucher sur un carrefour beaucoup plus vaste où vous verrez un amas de grès surmontés d'une modeste croix en fer. C'est la croix de Franchard. Vous passerez au pied et à gauche de cette pyramide de grès en traversant le carrefour et en laissant à votre gauche une route, puis un chemin bien moins large pour prendre le pavé qui vous fait face et vous conduira en cinq minutes à Franchard habitation, de gardes forestiers, entée sur les ruines de l'ancienne abbaye de ce nom, abbaye fondée sous Philippe-Auguste et détruite par ordre de Louis XIV. Depuis quelques années un restaurant s'est établi près de là sous les ombrages d'un bois séculaire. Vous pourrez si bon vous semble, vous y rafraîchir ou même, au besoin, y prendre un repas. Mais auparavant je vous engage à explorer les gorges et les rochers qui avoisinent ce rendez-vous de chasse et de plaisance. Ces gorges et rochers des plus remarquables de la forêt et dont le parcours d'environ trois kilomètres forme trois sections, vous pourrez en abrégé l'exploration autant que vous le voudrez (1). Néanmoins je vais vous indiquer la marche à suivre pour les parcourir toutes les trois et vous ramener au restaurant. A cet effet voici comment il faut se diriger.

Etant arrivé près du restaurant, précisément sur le carrefour situé entre cet établissement et l'habitation des gardes, vous traverserez ce carrefour en laissant une route à votre gauche pour prendre l'issue dont l'entrée est signalée par nos marques bleues. Tout aussitôt

(1) Disons qu'à l'instant où j'écris ces lignes (février 1855), notre sentier des gorges de Franchard est en très mauvais état et pour ainsi dire impraticable, mais qu'incessamment l'administration doit le faire mettre en bon état, vu qu'à cet effet elle a demandé et obtenu un crédit.

vous allez passer contre un pan de muraille flanquée de contre-forts ; ce sont les vestiges de la chapelle du monastère de Franchard. Ensuite vous passerez près d'un cèdre que vous avez également à votre gauche, et qui décore le carrefour de la façade méridionale de l'habitation des gardes.

Ayant dépassé ce cèdre vous vous trouverez à l'entrée d'une petite allée sur la droite de laquelle s'élève la construction carrée qui enferme le puits de Franchard, creusé à la profondeur d'environ 70 mètres, en 1813. Continuez votre marche et nos marques bleues ne tarderont pas à vous conduire vers l'entrée des gorges en cheminant tout d'abord sur un sol très rocailleux puis en descendant des marches au bas desquelles vous prendrez à gauche la route de calèche aboutissant à l'instant même à l'entrée du site entre la *Roche qui Pleure* à votre droite et le rocher des *Ermites* à gauche de la route.

Après avoir donné un coup d'œil sur l'ensemble de cette belle entrée du désert de Franchard, vous en partirez en prenant à droite de la route l'issue formée par deux énormes fragments détachés de la Roche qui Pleure et sur l'un desquels se voit une de nos flèches. Cette flèche il a bien fallu la faire démesurément grande pour être aperçue parmi ces milliers de noms qui recouvrent toutes les roches du site et le profanent, je crois, bien autant que mes signes indicateurs contre lesquels certains esprits récriminent tant.

A peine aurez-vous pénétré dans l'ouverture assez peu spacieuse que présentent ces deux masses de grès, que vous vous trouverez à peu près comme enfermé dans les rochers. Traversez cette imposante enceinte par son issue la plus espacée c'est-à-dire par celle qui est sur la gauche, et dirigez-vous bien conformément à nos marques, car le chaos de rochers que vous allez parcourir est tellement accidenté, et notre sentier tellement tourmenté, tellement capricieux par ses détours tantôt montant, tantôt descendant et se mariant çà et là avec d'autres sentiers, que faute d'attention vous pourriez fort bien vous méprendre. Mais en ne suivant exactement que le trajet signalé par nos marques bleues vous arriverez facilement à bien.

De la Roche qui Pleure, c'est-à-dire de l'issue où vous venez de pénétrer, vous parviendrez dans un quart d'heure au milieu des gorges, après avoir passé près les numéros suivants : 1, le premier beau point de vue sur les gorges de Franchard ; 2, la galerie de *Léon Plée* ; 3, le *Sabatier*, genévrier de trois cents ans ; 4, indique que sur la droite du sentier se voit le *Multiple*, autre genévrier non moins remarquable ; 5, entrée de l'Autre du *Ricochet* ; 6, l'approche de la mare aux *Couleuvres*, mare qui tarit pendant les grandes chaleurs ; 7, rocher et grotte de *Philippe-Auguste* ; 8, passage et roche de *Diane de Poitiers* ; 9, après avoir contemplé un très beau point de vue, désigne l'entrée du tunnel de la roche *Moloch* ; 10, passage et roche de *Marie* ; 11, la *Baleine*.

Vous voici tout à fait au bas des rochers et sur le carrefour du milieu des gorges de Franchard. Ici, si vous étiez fatigué, vous prendriez à votre gauche une petite route de chasse et ensuite un sentier également à gauche lequel vous ramènerait au plus court à la Roche qui pleure, et de là à Franchard. Mais si, au contraire, vos jambes sont d'accord avec votre admiration, il vous faudra traverser le carrefour en laissant deux chemins à votre gauche et autant à votre droite, en faveur d'un sentier qui vous conduira à l'ancre des *Druïdes*, non au plus court, mais par un trajet plus doux, plus intéressant et où les choses les plus remarquables que vous verrez sont signalées par les numéros ci-après :

1, la *Grande-Roche* ; 2, un très beau point de vue et en même temps l'entrée du passage de la roche du *Héron* ; 3, après avoir franchi ce passage et monté sur le sommet des rochers, désigne le point de vue des *Druïdes*. En quittant ce point de vue prenez le sentier qui descend sur la gauche, en contre-bas des crêtes du rocher, et le N. 4 vous désignera la roche *Couvrante* ; 6, la galerie du rocher *Déchiré*. En quittant ces belles horreurs vous descendrez un escalier aboutissant à l'ancre des *Druïdes*, dont l'imposante voûte est réellement effrayante par sa longue portée et surtout par les fentes qui la partagent ; mais tant de siècles se sont écoulés depuis que ce rocher est ainsi menaçant, que l'on peut bien encore s'y reposer avec sécurité.

En partant de l'ancre des *Druïdes*, négligez le sentier qui descend et suivez celui qui longe le rocher, rocher dont les couches, très distinctes et parfaitement superposées, semblent être arrangées là par la main de quelque géant.

Parvenu vers l'extrémité de cette muraille naturelle, précisément au pied d'un escalier à peu près semblable à celui par lequel vous êtes arrivé à l'ancre, vous en laisserez les marches à votre droite pour prendre à gauche notre étroit sentier, que vous suivrez tantôt en contre-bas du sommet de la montagne, tantôt sur des crêtes non moins rocheuses, mais en ayant encore à chaque pas de nouvelles choses à contempler, des points de vue, des rochers, des passages abrupts et saisissants : tout d'abord le N. 7 indique la roche *Alibert* ; 8, le passage de l'*Équerre* ; 9, après être remonté sur le sommet, indique la *Tortue* ; 10, à quelques pas sur la droite du sentier, désigne la *Poire des Druïdes* ; 11, l'entrée du *Labyrinthe des Druïdes* ; 12, la suite du labyrinthe des *Druïdes* ; 13, l'*Arche des Druïdes*.

Un instant après avoir passé sous cette arche naturelle, vous vous trouverez tout à fait au bas de la montagne et sur la *Route des Chasseurs*, où se termine la deuxième section de notre sentier des gorges de Franchard.

La troisième et dernière section, que vous allez aborder en coupant la route des *Chasseurs*, est la plus intéressante à parcourir. Tou

d'abord en pénétrant dans le sentier, vous passez contre le *Crillon*, très beau genévrier, pour arriver immédiatement au pied du rocher d'*Henri IV* et sous les ombrages du chêne de *Gabrielle d'Estrées*; à quelques pas sur la gauche, se montre celui d'*Henriette d'Entragues*. Continuez, en gravissant parmi les grès, et toujours par des issues très tourmentées, très tortueuses et parfois assez étroites. Les choses les plus remarquables que vous allez voir en parcourant cette troisième section, sont :

N. 1, la roche d'*Athalie*; S, le passage de *Sully*; 2, le point de vue d'*Henri IV*; D, l'entrée du passage de la roche du *Dragon*, A, roche et passage de l'*Alisier*; 3, le rocher de la *Griffe du Diable*, ainsi nommé à cause de la singulière empreinte que l'on y remarque; 4, l'ancre du rocher d'*Esther*; C, l'entrée du rocher *Cellini*; E, le passage de *Reibrab Torrep*; F, vous avertit de jeter un regard sur votre droite, dans une sorte d'impasse qui se termine par une grotte; c'est la cellule du *Frère Guillaume*, premier ermite de Franchard. Immédiatement vous allez passer sous une roche désignée par le N. 2. Ensuite la lettre M indique que vous pénétrez dans la *Galerie de l'Amitié*, décorée de genévriers et de bouleaux.

En sortant de ce pittoresque encaissement, vous allez couper un chemin et passer près du N. 1, désignant la *Fosse des Druides*; 2, le *Belvédér des gorges de Franchard*, point culminant d'où vous jouirez d'un admirable point de vue sur l'ensemble des gorges et par-delà; 3, indique une espèce de grotte à laquelle vous donnerez le nom qu'il vous plaira. A quelques pas plus loin, en face le N. 4 se voit l'entrée de la caverne des gorges de Franchard, souterrain d'une certaine profondeur et passablement ténébreux. Plus loin encore, la lettre A vous annonce que vous êtes sur le haut de la gorge du *Petit-Chaos*. En quittant ce site alpestre, le N. 5 vous désigne une assez belle étude de roches et de bouleaux.

Encore une ou deux minutes, et vous arrivez au pied du chêne de *Maintenon* que vous laisserez à droite, ainsi qu'un sentier que tout à l'heure nous viendrons prendre pour nous diriger vers Fontainebleau; mais auparavant allons revoir Franchard, pour nous rafraîchir, si toutefois cela peut nous être agréable, après l'exploration quelque peu rustique que nous venons d'accomplir : deux minutes nous suffiront pour y arriver. A cet effet, suivons notre fil d'Ariane, en laissant, comme je viens de le dire, le chêne de Maintenon à droite, ainsi qu'un sentier, et nous voici, dans un instant, au pied du cèdre qui est devant l'habitation des gardes : de là au restaurant il n'y a, vous le savez, qu'un pas.

Retour de Franchard à Fontainebleau.

En quittant le restaurant, vous venez vous placer entre le cèdre et l'habitation des gardes en repassant le long de la vieille façade flanquée de contre-forts ; étant là, entre ce cèdre et l'habitation, ne prenez pas le chemin le plus rapproché de la clôture du jardin des gardes, mais dirigez-vous par celui plus étroit qui est à droite et dont l'entrée est signalée par nos marques bleues ; immédiatement ce petit chemin va se diviser en deux, dont un, celui de gauche, aboutit à la fontaine des *Ermites*, espèce de citerne située à quelques pas ; prenez celui à droite en passant sur une sorte de petit ponceau, et aussitôt vous vous trouverez entre quelques arbres séculaires, puis le sentier abondant les grès vous conduira en une minute au pied du chêne de *Maintenon* où vous étiez tout à l'heure. Ici, votre fil d'Ariane se divisera de nouveau en deux : prenez à gauche en laissant le chêne de *Maintenon* à droite.

Le sol que vous parcourez se nomme les *Platières de Franchard* et s'étend à environ un kilomètre, c'est-à-dire, jusqu'à la *Route-Ronde* ; son aspect passablement sauvage offre des roches, des bouleaux, des genévriers, quelques genets, puis toujours des bruyères en abondance.

Après avoir suivi quelques centaines de pas les sinuosités du sentier, vous passerez près le *Sphinx des Druides*, grès marqué du N. 1 on l'appelle aussi la *Tête de mort*.

En quittant cette singulière roche, vous coupez une route pour retrouver notre sentier et passer dans l'ancre à l'*Ane*, désigné par le N. 2. Plus loin, le N. 5 indique l'*Oasis d'Églée*. Un instant après, vous arrivez à la *Mare aux Pigeons*, dont vous suivez la rive gauche en passant près des *Deux Sydney*, désignés par le N. 4, et semblant protéger un modeste chêne qu'ils encadrent majestueusement de leur grandeur.

Vous allez, tout à l'heure, couper un chemin et la lettre G, vous désignera le passage *Fichot*. A deux pas au-delà, c'est la lettre H, indiquant la roche de *Catherine de Médicis*.

Suivez encore quelques centaines de pas cette plage agreste en coupant bientôt une route de chasse et ensuite la *Route Ronde*, pour prendre de l'autre côté un chemin bien moins large parmi un menu bois de chênes et de pins et quelques bouleaux. Vous parcourez alors la platière de la *Mare au Bateau*, ainsi nommée à cause de quelques flaques d'eau pluviales amassées sur la partie creuse du roc, à très peu de distance, sur la droite du chemin. Cette plage est assez pittoresque, puisse-t-on la préserver longtemps encore du fer des carriers ?

Votre chemin va se diviser en deux. Négliguez celui à gauche et vous allez passer au pied du *Paul de Saint-Victor*, arbre épine le plus remarquable de la forêt. Dans deux minutes vous allez parvenir au carrefour des *Oiseaux de proie*, bordé de pins du nord, ainsi que les cinq routes y aboutissant : traversez-le en en laissant deux à votre gauche et une à votre droite.

Dans un instant vous quitterez votre allée aux pins à l'écorce bronzée et dorée pour prendre à gauche un sentier qui, en deux minutes, vous conduira sur le bord d'un sommet, d'où vous jouirez d'un assez beau point de vue sur l'intérieur de la forêt et par-delà Fontainebleau : c'est le point de vue des *Oiseaux de proie*, le N. 5, vous l'indique. C'est dommage que chaque année la pousse des pins en diminue l'étendue et la beauté !

En quittant ce sommet le sentier tourne à droite et revient brusquement à gauche en vous permettant de voir une espèce de grotte, un abri sous des grès, désigné par le N. 6. A quelques pas plus loin vous couperez un chemin pour pénétrer dans un des plus curieux défilés de la gorge du *Houx* : c'est la *Galerie de la Vaquerie* ; les grès les plus imposants qui l'encaissent sont désignés par les numéros 7 et 8. La lettre A désigne le passage *Roux-Fessard*. A quelques pas de là, après avoir coupé un étroit chemin, vous aborderez le rocher du *Grand-Serpent* signalé par le N. 9. Un instant après les capricieux détours de notre sentier vous feront passer près la lettre B qui vous signale un admirable point de vue se développant de mieux en mieux à chaque pas que vous avancerez, surtout lorsque vous arriverez à l'extrémité des roches d'*Alphonse Karr*, désignées par les N. 10 et 11. Ce site est le grand point de vue de la gorge du *Houx*.

Ayant tourné les imposantes roches d'*Alphonse Karr*, vous dominerez une autre vallée, un autre charmant désert et tout de suite le N. 12, vous signalera l'Antre du *Déluge*. Descendez et pénétrez dans ce magnifique pêle-mêle de grès bouleversés et étrangement superposés, à la sortie duquel la lettre B désigne le *Carapace*, monstrueuse roche toute couverte d'écailles.

Plus bas, c'est la roche *Topnot* marquée du N. 13, à quelques pas au-delà, c'est le rocher *Pérard* ou la *Station du Tonnerre*, désigné par le N. 14.

En sortant de cette enceinte le sentier continue ses capricieux détours toujours parmi un déluge de grès formidables. La lettre C indique que vous passez au milieu d'une réunion de véritables *Mastodontes*, un instant après vous allez franchir l'antre du rocher *Alberti*, désigné par le N. 15.

Voici une route cavalière à couper, au-delà de laquelle vous allez continuer à cheminer parmi les pins et parmi les rochers, mais des plus imposants encore que tout à l'heure ; le N. 16 vous signale les *Dés de Gargantua* ; 17, la roche de *Pharée* ; 18, la roche de

Charles Napier; 19, l'ancre du *Diable*, passage des plus saisissants, formé par le déchirement d'un immense rocher et aboutissant au *Rendez-vous du Chasseur-Noir*, vaste salle entourée et abritée par des grès d'une affreuse grandeur encore et surplombant leurs masses effrayantes comme pour vous écraser et vous ensevelir à tout jamais dans ce lugubre et terrible souterrain!... mais rassurez-vous, toutes ces choses dureront bien longtemps encore, malgré les dangers et les terreurs que leur créateur et ses pionniers ont bravé et traversé pour vous ouvrir un passage par là.

Après avoir traversé cette imposante solitude vous ne tarderez pas à descendre par une étroite issue tortueusement encaissée, dont l'entrée est signalée par la lettre F; c'est la descente du rocher *Perceval*.

Le sentier va tout à l'heure déboucher sur une route cavalière que vous suivrez à gauche pour arriver à l'instant même sur un carrefour de huit routes où se voit un pin Cembro déjà beau. Coupez ce joli et verdoyant carrefour en laissant une route à votre gauche pour prendre le sentier des *Grands Titans*, dont l'entrée est désignée par le N. 1. Que de belles et formidables roches vous allez voir par ici encore! Voici les numéros qui les indiquent et devant lesquels vous passerez :

N. 2, la roche de *Pélon*; 3, la roche de *Balzac*; 4, la roche d'*Alfred de Musset*; 5, une sorte de rhinocéros ou d'hippopotame; 6, la roche de *Bély*; 7, la roche de *Beaumarchais*; 8, la roche de *Castellan*; 9, la roche *Vatout*.

En quittant cette imposante masse de grès, la dernière des plus formidables de la promenade, vous coupez un sentier, puis un peu plus loin un chemin plus large et plus régulier, après quoi vous gravirez vers le *Mont-Fessas* par un bois mêlé de pins et de chênes ombrageant mieux votre marche.

Étant parvenu vers le haut de la côte et tout contre un chemin qui descend à votre gauche, vous tournerez tout à fait à droite par le sentier qui va sillonner le haut bord du plateau du *Mont-Fessas* pendant quelques instants, et vous offrir de belles échappées de vue dans la direction du *Mont-Aigu* et de *Fontainebleau*, puis vers les rochers du *Long-Boa* et de la *Salamandre*.

Ayant dépassé ces échappées de vue le sentier devient de mieux en mieux ombragé; après l'avoir suivi pendant dix minutes, en négligeant toutes issues peu prononcées, peu fréquentées, vous parviendrez à l'angle du treillage du *Parquet* et sur un carrefour de quatre routes : traversez-le en en laissant une à votre gauche; celle que vous prenez est la plus fraîche d'ombrage et de verdure. Lorsque vous l'aurez parcourue une soixantaine de pas, vous la quitterez en prenant à droite le sentier par lequel vous êtes venu de *Fontainebleau* en commençant la promenade : ce sentier vous conduira en

douze minutes au bord de la route de Fleury, sans vous préoccuper des chemins et routes de chasse que vous couperez.

Parvenu à la grande route, traversez-la pour continuer notre fil d'Ariane que l'on aperçoit de l'autre côté, à droite de deux belles routes de chasse. En moins d'une demi-heure, il vous ramènera en ville en coupant cinq à six chemins, et par la barrière d'où vous êtes parti.

PROMENADE AUX GORGES D'APREMONT

Par le Bouquet du Roi et retour par le Jupiter.

Exploration à pied d'environ cinq heures.

ITINÉRAIRE.

Cette promenade, non moins développée, non moins grande que celle de Franchard, est plus intéressante encore et en même temps moins fatigante. Elle offre des sites, des rochers, des bois et des points de vue d'un aspect plus vaste et plus grandiose. Cependant elle est beaucoup moins fréquentée, mais à Franchard on y trouve une buvette, un restaurant, choses précieuses surtout pour les personnes dont l'estomac et le palais éprouvent fréquemment le besoin de fonctionner.

Mais il faut dire aussi que les chemins qui pénètrent dans les gorges d'Apremont sont affreusement sablonneux, affreusement fatigants et que les sentiers très commodes et très agréables, que je suis parvenu à tracer par là aussi, ne sont pas encore bien connus.

Le trajet que vous aurez à parcourir, aller et retour, est de 12 ou 16 kilomètres selon que vous en déciderez d'après les observations que vous lirez dans l'itinéraire suivant en effectuant la promenade.

Vous partirez de Fontainebleau comme pour la promenade de Franchard, par la barrière de Paris. Étant parvenu là, deux grandes routes s'offrent en vue; à votre gauche celle de Fleury, et à votre droite celle de Paris. Il faudra vous diriger par celle-ci ou plutôt par le sentier qui en borde la rive gauche, entre les ormes et un bois taillis où dominant les pins. Suivez le bord de cette grande route en négligeant tout chemin, toute issue à votre gauche jusque vers le bas de la côte, c'est-à-dire à environ quatre à cinq cents pas de la barrière. Alors vous inclinerez à gauche en pénétrant sous les ombrages des pins par un sentier dont l'entrée est indiquée par un écriteau, *sentier à pied*, et par plusieurs marques bleues que vous retrouverez d'un bout à l'autre de votre exploration, c'est-à-dire à l'entrée de chaque chemin, de chaque sentier que vous devrez préférer.

Suivez ce sentier dans ses sinuosités plus ou moins prononcées, en coupant çà et là plusieurs routes de chasse et en cheminant constamment sous les ombrages, à moins que la terrible cognée n'aille quelquel jour faire ses ravages par là, ce qui ne peut manquer d'arriver, vu que ce sont des bois de coupe réglée et non des futaies à conserver.

Bientôt votre fil d'Ariane devient plus direct et moins étroit pendant quelques cents pas, ensuite il incline à droite pour reprendre pendant quelques instants ses sinuosités que vous suivrez en coupant encore plusieurs routes de chasse, et vous ne tarderez pas à pénétrer dans un chemin plus spacieux. C'est l'entrée de la *Gorge aux Chevreuils*, faisant partie du canton appelé la *Fosse à Rateau*, la lettre A vous l'indique. Cette gorge, quoique sans rochers, est agréablement encaissée et également bien ombragée.

Quelques centaines de pas encore et vous parviendrez sur le haut du plateau, en coupant une route pour passer immédiatement sous les ombrages plus majestueux d'une imposante futaie appelée la *Tillaie*. Dans cinq à six minutes vous allez passer au pied des chênes de *Condé* et de *Turenne*, désignés par les numéros 1 et 2.

Trois minutes après avoir dépassé ces deux géants vous arriverez sur un carrefour de six routes et au pied du *Bouquet du Roi*, chêne le plus droit et le plus élevé de la forêt. Du pied de cet arbre prenez à droite la route qui s'en rapproche le plus, et qui, après soixante ou quatre-vingts pas, vous conduira, en traversant une autre route, au pied du *Pharamond*, chêne des plus imposants par sa force comme par son aspect chauve et surtout par sa base dont les nervures saillissent étrangement. Il est désigné par le N. 4.

A peine aurez-vous quitté ce doyen des hôtes de nos bois, et suivi le chemin inclinant à gauche, que vous vous trouverez entre le *Hoche* et le *Marceau*, chênes aussi beaux et aussi grands que les noms qu'ils portent, et signalés par les numéros 5 et 6, on les nomme aussi les *Deux-Frères*, les *Deux-Jumeaux*. Vous couperez la route qui sépare ces deux colosses pour retrouver aussitôt notre sentier et passer devant d'autres burgraves non moins remarquables. Tout d'abord le N. 7 vous indique le chêne de *Buffon*. Plus loin à cinquante pas sur la gauche du sentier, le N. 8 imprimé sur un hêtre vous annonce que tout près de là se montre le chêne du *Christ*, arbre ayant parfaitement la forme d'une croix.

Dans un instant vous allez passer au pied du *Danaüs*, marqué du N. 9. Un peu plus loin le N. 10 vous désignera le chêne de *Notre-Dame des Bois*.

Quelques minutes après avoir passé devant ce chêne vous parviendrez à l'extrémité de la futaie et sur le travers d'une route de chasse que vous franchirez en pénétrant dans un petit bois taillis. Deux minutes vous suffiront pour traverser ce taillis, et aborder sur un carre-

four de cinq routes. Coupez-le en en laissant deux à votre gauche et trois à votre droite en faveur du sentier indiqué.

Ici la scène change, au lieu d'un terrain uni et richement boisé, ce n'est plus qu'un sol rocailleux et couvert en grande partie de bruyères et d'arbres résineux. Bientôt votre fil d'Ariane, en pénétrant sous les pins, devient plus tourmenté et vous allez couper un chemin pour parvenir ensuite parmi les grès de la platière orientale des gorges d'Apremont, c'est-à-dire sur une plage plus rocheuse. Le N. 11, près duquel vous passerez, désigne la roche de *Juliette*, grès singulièrement remarquable par sa forme représentant une sorte de sarcophage posé sur un piédestal. Un peu plus loin vous observerez, à quelque distance sur la gauche du sentier, le *Chameau*, marqué du N. 12.

Vous voici à l'extrémité du plateau et sur le haut bord des gorges d'Apremont.

Les gorges d'Apremont forment la contrée la plus agreste, la plus rocheuse et la plus grandiose de la forêt de Fontainebleau ; elles ont en superficie près de cinq cents hectares et douze kilomètres de pourtour, elles se composent principalement de deux grandes vallées dont l'une vers Barbison est appelée le *Vallon*, et l'autre vers la croix du Grand-Veneur le *Désert*. Le vallon a conservé en bonne partie son ancien cachet, mais le désert l'a totalement perdu par les pins qu'on y a semés et plantés à profusion. C'est cette contrée-ci que vous allez d'abord explorer.

Continuons le sentier jusqu'à l'extrémité de la platière en passant près la lettre A qui désigne le *Belvédère du Désert*, point culminant d'où vous jouirez d'une vue très étendue sur le désert d'Apremont et bien par-delà vers l'ouest.

En quittant ce remarquable point de vue, le sentier descend quelque peu en contre-bas de la platière dont les bords déchirés vous apparaîtront d'une manière imposante, puis vos regards plongeront dans des profondeurs et dans des ravins non moins solitaires et non moins sauvages. Suivez toujours nos marques bleues en descendant les sinuosités du sentier jusqu'au bas de la colline, et dans sept à huit minutes vous parviendrez au carrefour du Désert. Vous le couperez en laissant deux routes à votre gauche pour en traverser tout aussitôt une autre et suivre votre fil d'Ariane encore parmi les pins et les rochers, mais moins formidables que ceux qui vous attendent plus loin.

Voici la lettre B indiquant la roche *Lancret*, entre laquelle vous allez passer. Plus loin vous couperez une petite route de chasse pour arriver en peu d'instants près du *Cerbère du désert*, grès assez volumineux et de forme fantastique portant le N. 13. En quittant cette roche vous traverserez une route pour passer tout à l'heure entre deux blocs de grès marqué de la lettre P. Ce sont les roches *Comairas*. Un peu au-delà vous couperez encore un chemin pour arriver au pied

du *Mont-Ribera* que vous gravirez en passant près les numéros suivants : 14, désignant la roche d'*Albert* ; 15 la roche *Vatteau* ; 16, la roche de *Béti* ; 17, signale des échappées de vue sur la gorge des *Carraches* ; 18, roche et caveau de *Pierre Bry* ; 19, un point de vue sur votre gauche, malheureusement il disparaît chaque année davantage par la pousse des pins. Continuez et la lettre C va vous désigner la *grotte de Sylvio Pellico*.

Vous voici tout à fait sur les crêtes du *Mont-Ribera*, et dans un endroit un peu plus espacé mais non moins abrupt et non moins sauvage. La lettre D, à deux pas à votre droite, désigne le *Dragon d'Apremont*, masse de grès assez remarquable. En quittant cet endroit vous descendez sur une route cavalière que vous suivrez à droite quelques pas seulement pour retrouver notre fil d'Ariane à gauche, après avoir toutefois remarqué d'autres belles masses de grès, entre autre la roche de *Belzébuth*, énorme bloc entr'ouvert d'un coup de foudre et désigné par la lettre E.

En pénétrant dans le sentier la lettre F indique les roches de *Fé-nimore Cooper*, autre suite de grès également formidables. Vous vous retrouverez étrangement encaissé parmi les crêtes, non plus du *Mont-Ribera*, mais du *Montoir d'Apremont*. Voici la lettre G qui vous invite à aborder le sommet des grès, là, en face de vous, pour contempler un nouveau et magnifique spectacle, c'est-à-dire le vallon des gorges d'Apremont, ses vastes profondeurs, son imposant entourage de collines et de montagnes éminemment rocheuses, et en même temps l'immense horizon qui, par-delà, s'étend vers Fleury, Perthes, Montgermont et le Tertre-Blanc. J'ai nommé ce très beau point de vue le *belvédér de Lantara*.

Ici, cher lecteur, j'ai une observation à vous faire, c'est-à-dire que si vous désirez abrégé d'environ une heure votre promenade sans perdre grand'chose en fait de curiosités ; voyez page 84 la *promenade abrégée des gorges d'Apremont*. Si au contraire vous tenez à effectuer en totalité cette grande et belle exploration et visiter la *caverne aux Brigands*. Vous continuerez votre marche de la manière suivante :

En quittant le sommet des rochers du belvédér de Lantara vous descendez dans l'Antre d'*Ehcorab*, passage encaissé dans les grès et signalé par la lettre H. Continuez votre marche dans le sens de nos flèches en négligeant toutes issues qui en seraient dépourvues, et vous parviendrez en moins de vingt minutes à l'entrée de la fameuse caverne. Les points de vue les plus remarquables qu'offre la crête rocheuse que vous parcourez sont signalés ainsi qu'il suit :

J, l'esplanade de *Farçati* ; K, le belvédér de *Rembrand* ; L, le point de vue du *Titiano* ; M, le belvédér de *Thorée*. Le N. 20, vous annonce que vous êtes tout près de la caverne. Pendant la belle saison il se tient là quelqu'un vendant de la bière et de la limonade, et qui, muni de lumière, dirige les visiteurs dans le repaire. Les bandits qui,

sous le règne de Louis XV, dit-on, l'ont habité, et qui avaient pour chef un nommé Tissier, furent longtemps la terreur de la contrée. Le bois du Bas-Bréau, traversé par la route de Paris, était plus particulièrement le théâtre de leurs exploits, de leurs guet-apens.

Lorsque vous aurez exploré les ténébreuses et froides cavités de ce souterrain, où cent personnes pourraient se cacher, mais dont les voûtes abruptes et effrayantes demandent à être étayées, vous en sortirez par une issue opposée à celle par laquelle vous y aurez pénétré; à deux pas de cette issue, le gardien a établi, entre deux roches et sous les frais ombrages d'un hêtre, un espèce de boulingrin d'où l'on jouit d'un délicieux point de vue sur le Bas-Bréau et la plaine de Chailly. Contiguës à ce belvédère se voient d'imposantes masses de grès rompues et partagées, dont les fissures forment d'affreux reppaires, entr'autres la *caverne du Loup*.

En quittant ce site de lugubre mémoire, prenez le sentier indiqué par la lettre O et par les flèches bleues, vers le midi de la caverne des Brigands, et suivez-le immédiatement vers l'ouest pour descendre au vallon des gorges d'Apremont; mais avant de quitter les crêtes du rocher, il faut sortir un instant du sentier en inclinant à gauche pour aborder vers la lettre N, c'est-à-dire sur l'*Observatoire des Brigands*, d'où vous jouirez d'un point de vue qui surpassera tout ce que, jusqu'ici, la promenade vous aura offert de plus remarquable et de plus grandiose. Quelle sensation! quel charme on éprouve en promenant la vue sur l'immense panorama qui se déroule ou plutôt qui apparaît soudainement sous vos regards et dans toutes les directions! d'un côté et d'un autre se sont d'imposants pélemêle d'arbres et de rochers, des monts, des gorges profondes et vastes, des plaines, des campagnes fertiles contiguës à d'affreux et sauvages déserts! mais cet horizon qui s'étend à perte de vue! mais cette gigantesque futaie du Bas-Bréau, dont les chênes, cinq à six fois séculaires, balancent leurs cimes à cent mètres au-dessous des bords escarpés et déchirés d'où vous contemplez toute cette étrange et merveilleuse nature!...

Ayant savouré cet admirable point de vue, rentrons dans notre sentier et descendons la pente du rocher pour aboutir dans deux minutes sur le travers d'un chemin également étroit. Ne le coupez pas mais suivez-le à gauche, c'est le *sentier de Lantara*, père de Chailly et ensuite de Barbison, devenu célèbre comme peintre paysagiste, sans avoir eu de leçons que celles émanées de ses inspirations; l'art lui vint en gardant ses vaches dans ces lieux agrestes si bien faits d'ailleurs pour enflammer le génie (1).

(1) M. Emile B. de la Chavignerie vient de publier la *Biographie de Lantara*, ouvrage intéressant par les recherches historiques et littéraires qui le composent, ainsi que par les jolies vignettes dont il est

Donc, étant descendu sur le travers du sentier de Lantara et en face un sentier qui continue à descendre directement, vous prendrez à votre gauche pour descendre tout à l'heure entre de formidables grès, dont un, marqué du N. 21 est la roche de *Paul de Saint-Victor*.

En quittant ces grandes roches vous déboucherez sur une pelouse ombragée d'arbres séculaires, c'est le *Dormoir de Lantara* ; vous aborderez immédiatement sur le carrefour des gorges d'Apremont. Vous couperez ce carrefour en laissant une route à votre gauche pour vous diriger par la plus large et la plus frayée ; mais au lieu d'en parcourir les sables mouvants ; marchez sur la rive gauche en négligeant un chemin que vous allez voir du même côté dans un instant ; vous parcourez alors le *vallon des gorges d'Apremont*, connu également sous le nom de *vallon des peintres*, vu que cette contrée éminemment pittoresque et sauvage est très fréquentée des paysagistes.

En marchant ainsi le long de ce chemin sablonneux, parmi de belles touffes de genévriers, vous allez vous retrouver encore en compagnie de vieux chênes et de rochers bien groupés, bien agrestes. Suivez toujours la direction de nos marques et vous allez vous éloigner du grand chemin après avoir rencontré la lettre A et passé près du chêne de *Lantara* singulièrement situé sur un grès marqué de la lettre B. Immédiatement la lettre C va vous indiquer le *chauffoir des artistes*, lieu où pendant les fraîches journées d'automne nos paysagistes font du feu.

En continuant à cheminer parmi ces roches et tous ces capricieux accidents de terrain sans autres guides que nos marques bleues, vous verrez à quelques pas sur votre gauche la lettre D vous signalant un monticule dont les grès assez bien groupés, forment avec les hêtres qui les décorent, un fort joli site, c'est le rocher des *Deux-Louises*, Encore quelques pas et vous allez apercevoir à vingt-cinq mètres sur votre droite le *Henri IV*, chêne de cinq à six cents ans désigné par le N. 23. Le chêne de *Sully* également très vieux et très remarquable est situé à trente pas au-delà, sur la rive opposée de la route. Mais revenons sur nos pas en laissant à notre droite ces deux chênes pour prendre la direction de nos flèches bleues vers la lettre V, et continuer le retour de la promenade dans la direction de Fontainebleau. Après avoir dépassé cette lettre V, vous pénétrez dans la *Longue Gorge*, autre site également pittoresque où vous marcherez entre deux coteaux bien accidentés de rochers et d'arbres de différentes espèces.

Le N. 24 que l'on aperçoit à vingt pas sur la droite du sentier,

orné. Vol. in-12, prix, 3 fr., chez Dumoulin, libraire-éditeur, quai des Augustins, 13.

vous signale le rocher de *Stéphanie*, sorte de pont formé par des grès singulièrement superposés. Continuons en laissant bientôt un chemin à votre gauche et ensuite un autre à votre droite pour suivre constamment la gorge qui va devenir plus étroite et quelque peu rude à gravir après avoir dépassé le N. 25, le N. 26 désigne la roche *Marthe*.

Parvenu sur le sommet de la Longue Gorge, dirigez-vous vers la lettre O et parcourez le plateau rocheux en négligeant toutes issues à gauche comme à droite pendant un quart d'heure de trajet passablement tourmenté et tristement boisé de pins, mais ici je les approuve plus que dans les gorges d'Apremont. Suivez attentivement nos marques, vu que les vaches ont tracé par là une foule de sentiers qui pourraient vous occasionner quelques méprises. Cette plage rocheuse est appelée la *Platière des Vaches*. Vous voici près la lettre D indiquant que vous allez couper une espèce de chemin, puis plus loin un autre signalé par la lettre E. Bientôt vous allez marcher entre deux natures différentes ; à votre droite c'est un jeune bois de chênes, sur la gauche ce sont encore des grès et des pins ; tout à l'heure vous allez couper un chemin pour fuir tout à fait les rochers et parvenir en dix minutes au vaste et beau carrefour de la *gorge aux Néfliers*, gorge où il n'y a pas plus de néfliers qu'aux Champs-Élysées.

Traversons ce carrefour en laissant trois routes à gauche et autant à droite, pour gravir quelques instants un chemin pavé et prendre à droite le sentier qui pénètre sous les ombrages d'un magnifique bois de hêtres appelé le bois du *Puits au Géant*.

Ayant suivi deux ou trois minutes ce sentier, il nous ramène sur le grand chemin que nous suivrons entre cette belle forêt de hêtres et une jeune coupe. Vous allez dans six à huit minutes traverser un chemin très large qui est la *Route-Ronde*, ainsi nommée parce qu'elle forme une ligne circulaire de quarante kilomètres de développement autour de Fontainebleau, à une distance plus ou moins éloignée, tantôt d'une lieue, tantôt de six kilomètres et parfois plus. Immédiatement après avoir franchi cette voie macadamisée, vous prendrez à droite une route dont les légères courbures parcourent la très belle futaie appelée la *Vente des Charmes* ; vous retrouverez par là une foule de beaux arbres, de véritables géants parmi lesquels nous vous signalons les suivants marqués ainsi : 38, le *Rubens* ; 39, le *Primitice* ; 40, le *Van Dick*.

Ayant dépassé ce beau hêtre, la lettre A vous invitera à quitter le grand chemin pour prendre à droite le *sentier des Lierres*, ainsi nommé à cause des lierres très remarquables que l'on y voit attachés à de vieux chênes. Mais ce que l'on y remarque de plus curieux et de plus imposant en parcourant ce sentier, c'est principalement le chêne de *Jupiter* marqué du N. 41, puis ensuite le chêne *Charmé* marqué de la lettre G ; ce dernier est très curieux par son adhérence avec un charme.

Un peu au-delà de ces deux arbres accouplés vous traverserez une route de chasse en retrouvant notre sentier qui, en peu d'instants vous conduira sur une autre route de chasse ; suivez-la en ayant la futaie à votre gauche et un bois taillis à droite, et dans deux minutes vous arriverez sur un carrefour de six routes que vous couperez en en laissant deux à votre droite ; celle que vous prenez est la plus étroite. En quelques instants elle vous conduira sur le travers d'un chemin au bord d'une descente. Alors vous prendrez à gauche pour retrouver tout à l'heure à droite notre fil d'Ariane qui descend en pente assez douce dans la vallée de la *Fosse à Rateau*, partie du sud. Les bois qui vous ombragent sont des taillis mêlés de chênes, de hêtres et de bouleaux, puis des charmes. Continuez le sentier en coupant ça et là plusieurs routes de chasse, et en une demi-heure, vous parviendrez à l'entrée de Fontainebleau, précisément par la barrière d'où vous avez pris votre point de départ pour effectuer la grande et belle promenade à laquelle je viens d'avoir le plaisir de vous initier.

Maintenant je vais, cher lecteur, ainsi que je vous l'ai dit tout à l'heure, indiquer la manière d'en abrégier le trajet au moins de trois kilomètres ou une petite lieue, sans éluder autre chose que la carverne, les points de vue qui l'entourent et les chênes de Henri IV et de Sully.

Promenade abrégée des Gorges d'Apremont.

Excursion à pied d'environ quatre heures.

Voyez page 77 et suivantes, l'itinéraire qui précède, et dirigez-vous conformément aux indications que vous y lirez jusqu'à la page 80, ligne 30, c'est-à-dire jusqu'à ce que vous soyez arrivé au belvédère de *Lantara*, où vous discontinuerez la lecture dudit itinéraire pour reporter votre attention à cette page-ci et vous diriger d'après les instructions que voici :

Donc après avoir abordé sur les grès marqués de la lettre G et avoir contemplé l'un des plus beaux points de vue de la forêt, vous quitterez le belvédère de Lantara en revenant un instant sur vos pas vers la lettre L pour prendre tout à l'heure à droite, entre des roches, un sentier dont l'entrée est désignée par la lettre M. C'est le sentier des crêtes du *Montoir d'Apremont*, dont le développement de quelques cents pas est tout d'abord étroitement encaissé et passablement saisissant. Mais voici la lettre N qui vous annonce une suite de nouveaux et charmants points de vue s'offrant alternativement à droite et à gauche sur le *Désert* et sur le *Vallon d'Apremont*. Vous voici à la lettre P et sur le travers d'un chemin que vous suivrez, à gauche du

côté de la lettre A pour le quitter dans un instant en prenant à droite le sentier indiquée par la lettre B. Dès-lors vous pénétrez parmi les roches de *Louis Jourdan*.

Continuez les capricieux détours de notre fil d'Ariane entre les crêtes déchirées de la montagne, en vous dirigeant attentivement d'après nos marques bleues et en négligeant toutes issues qui n'en seraient pas pourvues.

Le N. 35 indique que vous pénétrez dans l'*Antre de Barbareilly*. En sortant de cet imposant couloir, le N. 36 vous signale le *grand belvédér des gorges d'Apremont* sur lequel vous arriverez en gravissant les abruptes marches qui s'offrent là, tout près de vous.

En quittant ce belvédér vous continuerez, encore encaissé dans les grès pendant une ou deux minutes, pour arriver sur la *platière des Vaches* par l'*Antre Lefort* marqué du N. 37. En parcourant la surface rocailleuse du plateau, prêtez plus que partout ailleurs votre attention aux marques qui indiquent le trajet à suivre, vu les nombreux sentiers faits par les vaches dans leur parcours. Elles me font concurrence ces bonnes lolottes...

Étant parvenu à la lettre D, vous traverserez une espèce de chemin pour continuer votre marche parmi les aspérités de la platière et parmi les pins. Bientôt la lettre E vous annoncera la traversée d'un autre chemin au-delà duquel vous marcherez entre un jeune bois de chêne à votre droite et des roches à votre gauche. Tout à l'heure vous allez couper un autre croisement de chemins en en laissant un à droite. Dès-lors vous fuyez les pins et les rochers, et votre chemin va en dix minutes vous conduire au vaste carrefour de la *gorge aux Néfliers*. Voyez pour la suite de la promenade page 83 ligne 22 et suivantes.

PROMENADE A LA GORGE AUX LOUPS

Exploration à pied d'environ cinq heures, aller et retour.

ITINÉRAIRE.

Voici encore une très grande et très belle promenade, à l'exception de certaines parties qu'il n'est pas possible d'éviter, mais en somme la *gorge aux Loups* seule vaut la peine qu'on en face le trajet.

Rendez-vous tout d'abord à la grille de Maintenon, soit en traversant la cour des Adieux et la cour de la Fontaine, ou bien en traversant la place d'Armes et le Parterre, et d'un côté comme de l'autre en venant passer le long de l'Étang où vous verrez les fameuses carpes.

Étant parvenu à la grille de Maintenon, franchissez-la et dirigez-

vous droit à la butte d'Henri IV en suivant la grande avenue et en coupant la route de Moret. Lorsque vous aurez marché dix minutes et parcouru à peu près les trois quarts de cette avenue, vous la quitterez en prenant à droite une route de chasse dont l'entrée est signalée par le N. 2. Suivez-la deux ou trois minutes pour arriver sur un carrefour que vous couperez en laissant deux routes à votre gauche et autant à droite. Celle que vous suivez longe un joli bois de pins du nord à l'écorce bronzée et dorée, elle va aboutir en quelques instants sur un carrefour de six routes. Coupez-le en en laissant deux à votre gauche pour prendre la route cavalière allant au *Mont-Merle* et rocher *Fourceau*. Vous allez gravir et traverser le rocher *Boulogny* sans avoir égard aux sentiers qui aboutissent sur votre chemin pendant que vous couperez ce rocher, quand même ils seraient également pourvus de marques bleues. Mais ici, afin de vous éviter toute méprise, le trajet que vous avez à suivre est indiqué par la lettre O. Plus loin vous retrouverez nos flèches ou tout simplement nos marques plus ou moins informes appliquées à la hâte en marchant. J'en ai tant à faire et à renouveler de ces marques, outre mes autres occupations!

Ayant franchi le rocher Boulogny vous arriverez sur un carrefour de cinq routes que vous couperez en en laissant une à votre gauche pour aller aborder par une montée pierreuse le plateau du *Mont-Merle*, plateau que vous traverserez en dix minutes de trajet ombragé non plus par des bocages mêlés de pins comme celui que vous venez de parcourir, mais par un bois où domine principalement le chêne et où l'on ne voit aucun arbre résineux. Puissent ces bois, ces ombrages durer toujours ! Non, ils ne dureront pas toujours, car ils sont bons à couper. Il en est de même en beaucoup d'endroits où j'indique des trajets *délicieusement ombragés*. S'il vous arrive qu'au lieu de frais ombrages vous n'y rencontriez qu'un soleil de Nubie, ne vous en étonnez pas, vu que chaque année on exploite un certain nombre de cantons de bois taillis.

Vous voici sur un beau carrefour de sept routes qu'il faut traverser en en laissant deux à votre gauche. Plus loin, sur le même plateau, vous en franchirez un autre moins beau et moins vaste, en laissant seulement une route à votre droite pour parvenir presque aussitôt à l'entrée des tristes débris du rocher *Fourceau*, rocher tout dévasté par l'exploitation des grès. Vous le traverserez en sept à huit minutes, tantôt par des chemins de voiture, tantôt par des voies plus étroites et plus ou moins tortueuses se confondant avec d'autres issues, mais dont nos marques bleues vous éviteront toutes méprises, comme dans toutes nos autres promenades.

Ayant laissé derrière vous tous ces décombres mal boisés, et tous ces vilains chemins avoisinés et pour ainsi dire encombrés de ronces et d'écales de grès, vous vous trouverez à l'entrée d'une route de chasse qui pénètre dans un jeune bois dont le verdoyant aspect vous sera plus agréable. Gravissez-en la pente assez douce pour aborder

le plateau des *Ventes Bourbon*, et vous trouver bientôt sur un joli carrefour de huit routes bien droites et bien ombragées. Traversez ce carrefour en laissant deux routes à votre gauche pour en suivre une qui forme un délicieux berceau de feuillages ; elle va directement à la *Gorge aux Loups* et au carrefour des *Fortis de Marlotte*. Après l'avoir parcourue dix minutes en coupant un carrefour et plus loin un chemin, vous en traverserez un plus large qui est la *Route Ronde* ; alors vous pénétrez sous les ombrages plus sévères de la belle futaie des *ventes à la Reine*.

Continuez votre marche encore directement en voyant tout à l'heure à votre droite le *Jadin*, superbe chêne désigné par le N. 7. Un peu plus loin vous verrez à votre gauche un chemin qui descend dans les profondeurs d'une vallée également bien ombragée ; c'est une des sept entrées de la *Gorge aux Loups*. Au lieu de descendre par là, continuez quelques pas encore pour prendre à votre gauche un chemin qui, tout en semblant s'éloigner de la gorge, va bientôt s'en rapprocher et vous permet de prendre à gauche un sentier à peine visible à cause des feuilles sèches qui le remplissent, mais dont nos signes indicateurs suffiront pour diriger convenablement votre marche.

En descendant ce sentier, le N. 9, à droite, indique le rocher *Coinard*, et en même temps l'entrée de la *gorge Verte*, l'une des belles issues de la *Gorge aux Loups*, où vous allez pénétrer dans un instant et parvenir sur une route de calèche. Gravissez cette route en passant entre deux chênes séculaires plantés là comme deux sentinelles, gardiennes du site ; ce sont les *Deux Ortémans*, nom qui me rappelle deux artistes distingués qui, par un beau jour de septembre 1854, une heure avant le coucher du soleil, étaient occupés dans ce lieu enchanteur, l'un à peindre un coin du site, et l'autre, juché sur le sommet ombragé d'un rocher, à faire sortir de sa cornemuse des sons tellement ravissants que votre serviteur et ses compagnons d'exploration, qui en ce moment débouchaient du fond du vallon, en furent tout surpris et tout émerveillés !... Chacun de nous pour mieux entendre fit silence et ralentit le pas... Ces sons, à la fois romantiques et pleins de poésie, répétés par les échos de la pittoresque vallée, nous faisaient éprouver les plus suaves sensations ! Ils avaient cessé que nous les entendions encore. Le gracieux musicien qui s'était aperçu de notre bonheur, voulut le doubler en jouant immédiatement un air tout à fait délicieux, tout à fait charmant !... Enfin, nous nous approchons pour faire nos grands remerciements, puis nous quittâmes la *Gorge aux Loups* en emportant des souvenirs les plus agréables, et d'autant plus remplis, que non-seulement l'*Ortémans* musicien nous avait charmés, mais que le pinceau de l'autre *Ortémans* achevait une toile également séduisante... Ajoutons que, pour compléter le plaisir que nous procura cette bien heureuse rencontre, il s'est trouvé là une de nos grandes renommées artistiques, c'est-à-dire M. Robert Fleury.

Maintenant, cher lecteur, que vous connaissez la cause du baptême des deux chênes entre lesquels vous venez de passer, nous allons continuer notre exploration en gravissant la route.

Tout d'abord le N. 10 à votre droite, désigne le rocher *Bébé*. Le trajet que vous suivez, encaissé dans les rochers, est l'une des sorties les plus pittoresques de la Gorge aux Loups. Toutefois ce n'est ici que la moindre partie du site; nous explorerons la principale section dans une heure environ. Poursuivons pour arriver tout à l'heure sur le haut de ce joli encaissement et sur un croisement de chemins. Prenez celui à votre gauche; il est ombragé par un joli bois de chêne. En le suivant vous apercevez sur votre gauche une clairière pelousée; c'est le *Ranz des Vaches*. Quelques instants après avoir dépassé cette pelouse vous parviendrez sur un autre croisement de chemins et à l'entrée du plateau de la *Mare aux Fées*, mare dont les eaux sont aussi peu abondantes que peu attrayantes, vu que les Marlotaises y viennent laver leur linge.

Étant arrivé à l'entrée de ce plateau et sur cette croisière de chemins, prenez celui à droite et suivez-le un instant pour en prendre un que vous allez voir à votre gauche, et qui passe entre la mare et le bois taillis que vous voyez. Vous le suivrez une centaine de pas et le quitterez en prenant à votre droite le sentier qui pénètre dans le bois, mes marques bleues, d'ailleurs, vous viendront en aide ici comme partout où mes indications écrites ne vous paraîtraient pas suffisantes.

Ayant parcouru ce sentier deux minutes sous les ombrages du bois, vous déboucherez sur un chemin de calèche et en face de deux sentiers: celui à droite conduit à Marlotte en dix minutes, et celui à gauche, que vous allez suivre, va immédiatement aboutir sur le *Belvédér des Pins*, d'où vous jouirez d'un joli point de vue sur le hameau et la vallée de Marlotte et bien au-delà vers Nemours.

Ce hameau de Marlotte, attenant comme Barbison aux limites de la forêt de Fontainebleau, mais situé plus pittoresquement et dans le voisinage de sites non moins beaux, non moins remarquables que les gorges d'Apremont et le Bas-Bréau, est devenu aussi une colonie de peintres, colonie qui, chaque année, s'accroît davantage. Nous en parlerons comme nous avons parlé de Barbison, quand ses hôtes distingués auront laissé par là des marques de leur séjour, c'est-à-dire lorsqu'ils auront, comme à Barbison, illustré leur pied-à-terre, leur hôtellerie. Mais en fait d'hôtellerie des peintres, Marlotte n'est pas encore à la hauteur de Barbison. Marlotte n'a pas la maison Ganne. En attendant, chers lecteurs, je vais vous indiquer la maison *Saccault* et la maison *Antoni*. Vous choisirez la meilleure des deux, quant à moi, je l'ignore, vu qu'à cet égard je ne suis qu'imparfaitement renseigné.

Voici, parmi les peintres qui en ce moment honorent de leur présence le hameau de Marlotte les noms qui nous sont connus :

MM. Cicéri, Aligny, Deshayes, Laisné, Mellé, Mesnard, Cossmann, Régnier, Cléry.

Ajoutons à ces noms d'artistes, celui de *M. Henri Murger*, homme de lettres dont les ouvrages sont déjà depuis longtemps heureusement connus, et qui ne manque pas de venir passer la belle saison dans ce lieu champêtre si bien situé, à la sortie de nos pittoresques déserts où la plume comme le pinceau trouve largement de quoi s'inspirer.

Poursuivons notre exploration.

Ayant contemplé le point de vue du belvédère des Pins, vous continuez à suivre notre sentier qui, en un instant, vous ramènera sur le plateau de la mare aux Fées et sur un chemin que vous couperez pour explorer cette plage dans ses contours éminemment pittoresques; mais déjà voyez quel aspect s'offre à vos regards! Cette agreste pelouse parsemée de grès naissants, et çà et là décorée d'arbres séculaires, des chênes, des charmes, des néfliers, des buissons d'épines blanches, le tout encadré soit de jeunes futaies, soit de coquets genevriers et de délicieuses échappées de vue, etc.

Tout aussitôt après avoir coupé le chemin, vous retrouvez notre fil d'Ariane, peu apparent, il est vrai, mais ce magnifique charme en trois tiges réunies, portant le N. 11, et qui est l'arbre de *Marie-Antoinette*, vous indique suffisamment qu'il faut passer sous l'ombrage que répand sa vaste et superbe chevelure. A quelques pas de là, vous passez au pied du chêne de *Molière*, arbre non moins beau et dont l'âge remonte à quatre cents ans, pour ne pas dire plus : il est marqué du N. 12.

En quittant ce colosse vous allez pénétrer parmi des aubépines et des touffes de genevriers, des genets, des bouleaux et des pins, sans oublier les humbles bruyères; mais quelle délicieuse courbure nous décrivons! oh! nous voici au pied du charme *Oranger*! Reposons-nous un peu sur la pelouse ombragée par son magnifique feuillage.

En quittant le charme Oranger, le sentier ou plutôt les marques bleues vont vous conduire parmi une suite non interrompue de sites charmants et de ravissants points de vue qu'il me serait impossible de vous décrire sans devenir fastidieux. Il faudrait pour dépendre convenablement la promenade qui nous occupe, non seulement une autre plume que la mienne, mais un volume tout entier. Aussi vais-je me contenter de continuer à vous signaler simplement les choses les plus dignes de fixer votre attention et qui sont désignées par les numéros suivants :

14, le belvédère de *Corot*, très joli point de vue; 15, le passage de *Lonquet*; la lettre A désigne le *Dormir des vaches de Marlotte*; 16, le point de vue de *Greuze*; 17, le belvédère d'*Abel de Pujol*; 18, le chêne de *Cabat*; B, les *Deux Jamin*, entre lesquels vous allez passer.

En quittant ces deux chênes, vous passerez à cinquante pas sur la droite de la triste mare aux Fées. Suivez bien les marques bleues, vu que, par égard pour la pelouse du pittoresque plateau que vous contournez, j'ai à peine tracé le sentier.

Vous voici tout à l'heure près de passer entre deux autres chênes désignés par le N. 19; ce sont les deux *cousins Auguste et Victor*. En quittant leur ombrage vous allez cheminer sous des charmes, sous des hêtres pour descendre et couper un chemin qui se précipite à droite dans un encaissement d'arbres et de rochers dont l'ensemble est d'un aspect très pittoresque.

Cet encaissement, appelé la descente des Fées, forme l'une des principales et magnifiques entrées de la Gorge aux Loups, gorge dont vous allez explorer la grande et très intéressante section. Le N. 20 que vous allez voir de l'autre côté de la route en est le signal.

Coupez cette délicieuse route de la descente des Fées, pour prendre immédiatement notre fil d'Ariane et distinguer les nombreuses belles choses qui vont s'offrir à votre admiration, celles désignées par les numéros ci-après :

Le N. 20 indique, ainsi que je viens de le dire, le commencement de la principale section de la Gorge aux Loups. Aussitôt que vous aurez dépassé de quelques pas, daignez jeter un regard à votre droite sur l'encaissement de la descente des Fées. C'est trop beau, en vérité, pour passer sans y arrêter un instant la vue. Remarquez ce chêne de trois cents ans, à cheval sur une roche : c'est l'arbre d'*Augusta*, nom qui me rappelle un bien bon cœur et une digne amante de nos bois et de nos rochers.

Le N. 21 va vous désigner le chêne de *Cicéri*; 22, le passage de *Bruandet* et un très beau coup d'œil encore dans les profondeurs du site; 23, le *Ruysdaël*, chêne singulièrement penché contre une roche; 24, le rocher *Lesueur*, décoré et ombragé par deux hêtres superbes; 25, rocher et passage de *Lady Morgan*, où vous passerez près d'un très beau bouleau; 26, un peu sur la gauche du sentier, les roches de *Martin Hugue*; la lettre C va vous indiquer que vous passerez dans la gorge de *Géricault*; 27, le *Courbet*, triple chêne de trois à quatre cents ans; ne dépassez pas ce vieux chêne sans jeter un regard à votre gauche pour voir l'ancre d'*Asmodée*, fissure large et profonde et vraiment saisissante.

Tout à l'heure le N. 28 vous désignera le passage du rocher *Alaux*, dont la sortie aboutit sur les grès du haut-bord du plateau. En sortant de là on passe au pied de trois chênes dont le plus remarquable, marqué du N. 29, est le chêne de *Grénier*. Ensuite notre méandres se dessine à peine sur la pelouse du *Ranz des Vaches*, que vous allez laisser à votre gauche pour rentrer presque aussitôt dans les rochers et voir encore en peu d'instants une suite d'admirables sites. Le N. 30 vous signale tout d'abord quelques chênes séculaires du

pied desquels vous dominerez, pour ainsi dire à pic, de nouvelles et profondes solitudes. Après, viennent les N. 31, 32 et 33 indiquant que vous parcourez la galerie de *Rosa-Bonheur*; trajet des plus charmants.

Vous allez descendre dans les profondeurs de la Gorge aux Loups en passant parmi les roches de *Breugel*, masses de grès isolés les uns des autres et dont les plus formidables sont marqués des N. 34 et 35. En les quittant, le sentier descend en losange. Étant parvenu à peu près au bas de la montagne, il se divise en deux; négligez celui à gauche pour continuer à longer la base des rochers.

Voici la lettre B, signalant le chêne de *Marilhat*; un peu plus loin la lettre C désigne l'*Oasis Schopin*, site délicieux de rochers et d'ombrage. Le N. 2 un peu au-delà, désigne le *Jacques*, chêne étrangement posé sur un grès.

Tout à l'heure, avant de couper un chemin, vous allez apercevoir à cent pas sur votre droite la lettre D indiquant la roche des *Deux Aspasia* et en même temps la descente des Fées dans sa partie la plus spacieuse et la plus intéressante.

Continuez votre exploration en coupant le chemin de la descente des Fées, pour retrouver immédiatement notre fil d'Ariane parmi de très belles choses encore, des néfliers, des genévriers, des vieux chênes; puis, toujours des roches à votre droite. La lettre E marquée sur un grès, indique le *Coypel*, chêne quadruple. La lettre F, annonce que vous êtes à l'extrémité orientale de la Gorge aux Loups, et que vous allez contourner un joli fond de cuve formé par le site. Les quelques vieux chênes qui en font la principale décoration sont : le *Jacottet*, le d'*Aligny*, le *Louis Boulanger* et le *Bonnameaux*; celui-ci est désigné par le N. 3.

Après avoir contourné ce fond de cuve et ce dernier beau chêne, nos marques vous ramèneront vers la partie occidentale de la vallée en longeant un bois nouvellement coupé à votre droite, et en re-voyant, sous un aspect différent et plus agréable encore, les sites dont vous venez de côtoyer la base. Mais remarquez à dix pas sur votre gauche, le *Salomon*, chêne creux et vermoulu dont l'âge se perd dans la nuit des temps et qui est une de nos belles études d'arbre. Ensuite ce sont encore de beaux débris, entre autres le *Puget*, chêne tout à fait éventré et marqué de la lettre H.

Vous voici à la pointe de la nouvelle coupe et sur le travers d'un chemin que vous suivrez à droite pendant quelques pas pour le quitter en prenant à gauche sous les vieux chênes qui vous appellent là et dont plusieurs ne sont point à dédaigner non plus, comme étude, si, toutefois, les éléments ou la cognée plus meurtrière encore ne les ont pas fait disparaître.

Vous allez passer près le *Dunois*, hêtre de plusieurs siècles marqué de la lettre J. Un peu plus loin c'est encore un hêtre; mais

moins âgé et dont la tige arrondie en oranger, lui donne un aspect moins sévère et presque coquet.

Du pied de cet arbre, marqué de la lettre L vous prendrez le sentier à droite et traverserez immédiatement une route de calèche pour gravir la colline septentrionale de la Gorge aux Loups et revenir vers Fontainebleau. Vous allez passer près des deux derniers beaux chênes de ce canton, les seuls qui vous restent à admirer pendant les cinq kilomètres de trajet que vous avez à parcourir. Ces formidables chênes sont : le *Vélasquez* et le *Murillo*, désignés par les N. 36 et 37. Le sentier, en pente assez douce, vous conduira en dix minutes sur le haut de la colline, dont le sol, dépourvu de roches et diversement boisé, présente un aspect qui, néanmoins ne vous déplaira pas.

Parvenu tout à fait sur le haut du plateau, nos marques bleues vous dirigeront en peu d'instant vers la *Route Ronde*, que vous couperez en retrouvant immédiatement notre sentier sur la gauche d'un chemin de voiture. Vous parcourez alors le plateau des *Ventes Bourbon* dans sa partie orientale. Votre trajet est délicieusement ombragé par un jeune et joli bois de hêtres.

Vous allez tout à l'heure déboucher sur un carrefour qu'il faudra franchir; en laissant une route à votre droite. Celle que vous prenez vous conduira directement en dix minutes à l'entrée du malencontreux rocher *Fourceau*, que vous traverserez encore et par un trajet des plus détestables; heureusement, cependant, que ce trajet n'est que d'environ trois cents mètres.

Ayant accompli cette traversée parmi des dévastations et des monceaux de décombres, vous aborderez la partie orientale du *Mont Merle*, en laissant une route à votre droite. Celle que vous prenez pénètre sur un sol bien boisé, bien ombragé, du moins quant à présent. Continuez, et en six minutes vous parviendrez assez directement vers le milieu du plateau et sur un beau carrefour de huit routes que vous franchirez en en laissant trois à votre droite et autant à gauche.

De ce beau carrefour vous arriverez en dix minutes au pied de la partie orientale du rocher *Boulogny*, en négligeant tout chemin soit à droite soit à gauche, et en traversant une vallée boisée principalement par des pins; nos marques, d'ailleurs, vous guideront.

Parvenu au pied du rocher *Boulogny*, vous l'aborderez en coupant un chemin et en continuant directement. Vous voici parmi les grès et parmi des pins plus grands. Tout à l'heure le N. 14 vous annoncera que vous allez descendre dans la Gorge des *Hiboux*, appelée aussi la Gorge du rocher *Boulogny*. A la sortie de ce site assez bien encaissé, vous traverserez une jeune et belle plantation de pins du nord, et couperez ensuite une route de chasse pour suivre celle qui vous fait face, et dont les ombrages de chêne sont plus attrayants.

Encore quelques minutes de marche et vous allez atteindre la

aspect

e sen-

alèche

et re-

rniers

miret

. Ces

s par

'a en

ro-

ae

us

pe-

un

tes

ent

lra

ez

n-

a-

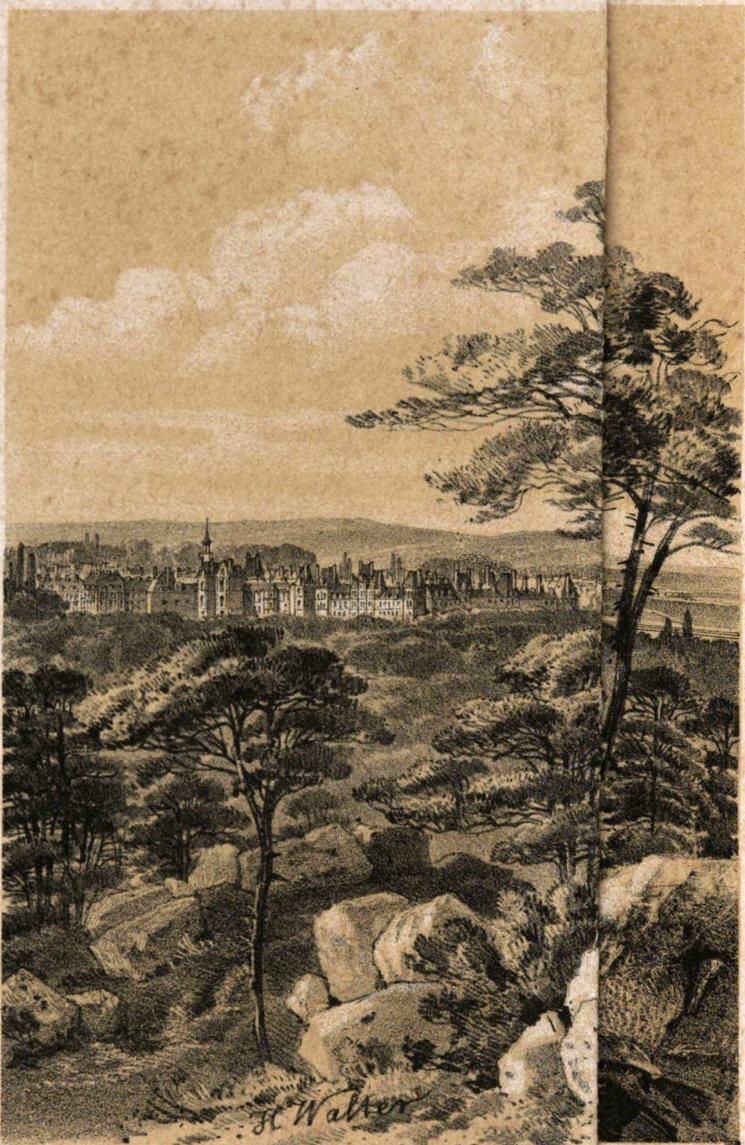
st

-

t

r

:



Thierry frères, Paris.

route de Montigny que vous traverserez pour cheminer encore directement une centaine de pas et prendre, à votre gauche, le sentier de la *Châtaigneraie*, ainsi nommé à cause de la plantation de châtaigniers qu'il parcourt. Négligez toute issue à droite. Parvenu vers une modeste roche marquée de la lettre M, le sentier se divise en deux : prenez à gauche. Le N. 44, près duquel vous allez passer, désigne l'*Abri d'Agar*, dernière des roches remarquables de la promenade, derrière laquelle se montre un beau rameau de gènevrier, accompagné et surmonté d'un bouleau non moins beau.

Bientôt vous allez quitter les châtaigniers pour retrouver des pins et des chênes ; mais voici un carrefour de huit routes, non compris notre sentier : c'est le carrefour du rocher d'*Avon*. Traversez-le en laissant deux routes à votre droite ; celle que vous allez suivre vous conduira plus directement et plus pittoresquement vers le palais, où vous parviendrez dans un quart d'heure. Parcourez-la en négligeant tout autre chemin, soit à droite, soit à gauche. Elle traverse l'extrémité occidentale du rocher d'*Avon*.

Vous voici de l'autre côté de ce rocher et à l'entrée d'une large avenue aboutissant vert le parterre, en face le jet d'eau ; cette avenue est le mail du *Bréau*, appelé aujourd'hui l'*Hippodrome*, lieu destiné, depuis quelques années, aux grandes récréations publiques, notamment pendant les deux jours de fête patronale de la localité : la Saint-Louis.

Suivez cette large avenue en coupant la route de Moret, pour prendre, non pas la première, mais la deuxième belle allée qui s'offrira à votre gauche. Cette allée bien verdoyante et ombragée par des pins du Nord et quelques peupliers de Hollande, vous conduira en un instant à la grille de Maintenon, point de départ et de rentrée de la promenade.

PROMENADE AU ROCHER D'AVON

Par le Palais et l'avenue de Maintenon.

Exploration à pied.

Allée et retour, sept kilomètres (pas tout à fait deux lieues), qui peuvent se parcourir en deux heures, sans aller vite, et même en se reposant plusieurs fois.

ITINÉRAIRE.

Cette promenade, dont j'ai fait ouvrir les sentiers en 1849, et à laquelle j'ai depuis apporté d'importantes modifications, est assurément l'une des plus intéressantes de la forêt de Fontainebleau, et en même temps des plus à proximité de la ville. Mais comme elle est éminemment rocheuse et peu ombragée, il convient de ne l'entreprendre que par un temps non trop chaud, non trop lourd.

Partez de Fontainebleau par le palais, c'est-à-dire par la Cour des Adieux, ou bien par la grille du parterre, donnant sur la place d'Armes, pour arriver tout d'abord par les ombrages de la belle avenue de Maintenon, située entre le parterre et l'étang. Suivez cette avenue en vous éloignant de la Porte dorée pour aller gagner la route de Moret. N'oubliez pas de donner un coup d'œil sur l'étang où vous verrez ces fameuses carpes dont l'âge, remontant à peine à cinquante ans, fait l'objet de bien des fabuleuses histoires.

Ayant parcouru l'avenue de Maintenon jusqu'au-delà de la grille et franchi la route de Moret, prenez immédiatement à votre gauche une petite route de chasse qui pénètre dans la forêt et dont l'entrée est signalée par des flèches bleues peintes sur les arbres. Ce signe, que vous rencontrerez, comme dans toutes mes autres promenades, à chaque croisement, à chaque embranchement de chemin, qu'il faut suivre, suffirait seul pour vous permettre d'accomplir sans peine votre exploration. Néanmoins, je continuerai à vous conduire comme si je vous tenais par la main.

Ayant donc franchi la route de Moret et pris immédiatement, à votre gauche, la route dont il vient d'être fait mention, vous ne tarderez pas à parvenir sur un joli carrefour de sept routes, qui est le *Carrefour de Sénancourt*, nom qui rappelle une de nos gloires philosophiques et littéraires des plus honnêtes et des plus honorables.

Traversez cet endroit en laissant deux routes à votre gauche. Celle que vous prenez est la plus rapprochée de la grande marque rouge que vous voyez peinte sur un arbre.

Bientôt cette route va devenir moins droite et moins large, bientôt vous allez aborder le rocher d'Avon et traverser un chemin, puis à deux pas au-delà en laisser un à votre droite. Ce n'est plus qu'un étroit sentier que vous allez parcourir, son écriteau d'ailleurs vous l'indique.

Le rocher d'Avon forme une chaîne de trois kilomètres de longueur sur une largeur d'environ huit cents mètres. Ses gorges, ses vallées et ses mamelons diversement espacés et diversement élevés, sont principalement boisés de pins maritimes mélangés de quelques bouleaux.

Ayant suivi une ou deux minutes le sentier que vous venez de prendre, le N. 1 vous indiquera que vous allez traverser le rocher *Lapitot*, groupe de grès assez remarquable. A deux pas au-delà le N. 2 indique la *femme qui dort et l'homme qui veille*. Puis après quelques sinueux détours, le N. 3 vous signalera la grotte de la *Biche-Blanche* que j'ai fait ouvrir précisément pour vous reposer et vous abriter au besoin. En quittant ce souterrain vous allez descendre dans une petite vallée et passer contre la roche *Caraguël*, grès fendu par la foudre.

Ensuite ce sont les roches de *Chénavare*, sorte de dédale où l'on passe tantôt enseveli sous les grès, tantôt à ciel ouvert. Deux minutes après avoir franchi ce défilé marqué des N^{os} 5, 6 et 7, votre sentier débouchera sur un chemin un peu plus large que vous suivrez en passant soudain devant la chaise du *père Guimbal*, marquée du N. 8. Continuez votre promenade en négligeant tout issue à droite et à gauche. Vous allez tout à l'heure couper un chemin et parvenir dans quelques minutes au pied de la montagne de Louis VII, où votre chemin se divise en deux : prenez à droite celui indiqué par notre signe. Étant arrivé vers le haut du coteau, le N. 9 vous indiquera qu'il faut quitter le chemin et prendre à gauche pour gravir encore par un sentier contournant le groupe de belles roches que vous signale le N. 10, et d'où vous allez jouir d'un très beau point de vue qui, malheureusement, se voile chaque année davantage par la croissance des arbres.

Ayant contourné par la gauche ce groupe de grès, appelé le *belvédère de Louis VII*, et suivi une centaine de pas le sentier indiqué par nos flèches bleues, vous déboucherez sur le chemin plus large que vous venez de quitter. Y étant parvenu, vous continuerez à le suivre directement en coupant bientôt un autre marqué d'une croix rouge qui indique que c'est là où doit passer le chemin de fer de Paris à Nevers, si toutefois le tracé, dont cette croix est une indice, obtient la préférence.

Poursuivons en négligeant tout à l'heure plusieurs sentiers à gauche, et en marchant toujours parmi les grès, les pins et les bruyères, puis tantôt en gravissant, tantôt en descendant et souvent en décrivant mille capricieux détours. Vous voici non loin des bords escarpés d'une carrière et près de franchir un chemin de l'autre côté duquel vous prendrez immédiatement à gauche le sentier qui contourne en partie la carrière et conduisant vers la *Dame Jeanne*, énorme bloc de grès surmonté d'une autre roche appelée la *Pierre-Bramlante* ou la *Roche qui tourne*, malgré qu'elle n'ait jamais bougé.

La carrière que vous venez de voir est nommée la *Carrière au sable d'or* à cause des brillantes paillettes que contient certaine partie des sables que l'on en retire. Les personnes quelque peu curieuses d'en emporter pourront s'adresser au carrier qui exploite cet endroit.

Donc, en ayant suivi conformément à nos marques bleues le sentier longeant à peu près cette carrière, vous passerez près la *Dame Jeanne* marquée du N. 11, et lorsque vous en aurez contemplé les formes gigantesques, vous gravirez la pente assez rude du *Mont Louis-Philippe* ainsi nommé parce que ce roi en fit l'ascension au commencement de son règne. Cette montagne était jadis appelée la *Table des Pins* à cause d'une table en terre et gazon que l'on avait élevée sur son sommet entouré de pins. C'est le principal mont du rocher d'Avon. Sa cime présente une belle et vaste plate-forme d'où l'on jouit d'un

point de vue admirable, mais qui commence à éprouver le sort de celui de la montagne de Louis VII.

Continuez la promenade en quittant la plate-forme du mont Louis-Philippe par le sentier à droite du N. 12, vers le midi et en descendant immédiatement parmi d'énormes blocs de grès que vous contournez en négligeant toute issue à votre droite ; bien mieux, vous allez quitter un instant la route cavalière en prenant à gauche, entre les plus formidables de ces grès indiqués par les numéros 13 et 14, et que j'appelle les *Titans*.

Après avoir parcouru les deux minutes de détour de ce formidable labyrinthe, vous vous retrouverez sur le chemin qu'il faudra continuer à suivre en descendant encore une centaine de pas pour aborder un troisième mamelon dont le sommet indiqué par le N. 15, vous offrira un très joli point de vue dans la direction de Montereau et d'Héricy. L'ayant contemplé et étant rentré sur le chemin, poursuivez la promenade entre d'assez belles roches, puis ayant descendu quelque peu, la cavalière se divisera en deux, vous prendrez à gauche en passant près la roche du *Vautour*, marquée du N. 16. Encore quelques instants de marche et la scène va changer d'aspect et donner quelque répit à vos jambes, c'est-à-dire que vous allez vous trouver tout à fait hors des rochers et sous les frais ombrages d'un bois de chêne parsemé de blancs bouleaux et autres végétaux.

Vous voici au bas de la chaîne du rocher d'Avon et sur un carrefour de cinq routes que vous couperez en en laissant une à votre gauche. Celle que vous prenez va directement aboutir au chemin de fer, tout près le bosquet où se tient la fête d'Avon. Mais ne suivez cette belle route de chasse que l'espace de quelques pas pour prendre à gauche celle qui, non moins droite, va joindre le parquet d'Avon. Ne la parcourez qu'une centaine de pas pour prendre encore sur votre gauche une jolie route cavalière bien soyeuse et bien ombragée : suivez-la pendant dix minutes, en coupant vers la fin de ces dix minutes, deux chemins, dont le dernier se remarque par de profondes ornières. Immédiatement après l'avoir franchi, inclinez à gauche par un sentier allant aboutir au rocher d'Avon, en coupant la route de chasse qui en longe la base.

Vous avez jusqu'ici effectué à peu près les deux tiers de la promenade. Le trajet qui vous reste à parcourir est des plus remarquables et des plus saisisants.

Ayant donc quitté la plaine ombragée pour revenir au rocher d'Avon et en explorer la deuxième section, continuez le sentier en gravissant une pente assez rude et dans un instant le N. 17 vous indiquera que vous abordez la gorge de *Ravéra*, et qu'il faut prendre à votre droite un sentier plus étroit. Ce sentier conduit au passage des *Portes de Fer* en passant tout d'abord contre la roche *Mélusine*, remarquable par son excavation et signalée par le N. 18. Immédiatement vous allez monter quelques marches d'escalier et en descendre

d'autres pour franchir une sorte de tunnel dont l'entrée est indiquée par le N. 19. C'est le passage des Portes de Fer. En sortant, vous allez tout aussitôt gravir d'autres marches pour effectuer l'ascension du rocher *Lamartine* en passant dans la grotte des *Méditations*, indiquée par les lettres A. L. Quel remarquable site ! quel saisissant chaos ! Mais continuez à gravir pour arriver au *Belvédér de Marie*, où votre admiration redoublera par la beauté du point de vue qui va s'offrir à vos regards charmés. L'ayant contemplé, prenez à droite le sentier passant de l'autre côté de la roche marquée du N. 20 et vous allez vous trouver tout à l'heure dans la *Retraite du Pasteur* dont l'entrée est signalée par le N. 21, ainsi que l'intérieur.

En quittant cet endroit solitaire, le N. 22 vous signalera les *Gorgones*, réunion de roches monstrueuses dont chacune semble rivaliser de grosseur et de formes fantastiques.

Continuez le sentier en négligeant toute issue à gauche et en descendant bientôt sur le travers d'un chemin que vous couperez pour pénétrer dans la *Petite Thébaïde*, groupes de rochers étrangement superposés et formant une espèce de labyrinthe de grottes et de souterrains. L'entrée et la sortie sont signalées par le N. 23.

En quittant la Petite Thébaïde vous allez traverser une étroite vallée et ensuite un chemin, puis le N. 24 vous indiquera la grotte et le rocher *Heurteloup*, groupe de grès non moins remarquable et non moins imposant que celui que vous venez de quitter.

Mais après avoir dépassé de quelques pas, en le laissant sur votre gauche, le N. 25 vous indiquera que vous allez pénétrer dans l'*Ancre de Vulcain*, endroit bien autrement imposant par les grès réellement formidables qui l'enferment. Passez entre ces pierres géantes, en gravissant un escalier et bientôt le N. 26 vous signalera la roche de *Gérard de Nerval*.

Continuez les sinuosités de notre sentier toujours conformément aux marques bleues qui l'indiquent et vous allez tout à l'heure déboucher dans la *Vallée Brulée*, ainsi nommée à cause d'un incendie qui jadis dévora ce canton. La lettre B va vous indiquer de négliger une espèce de sentier qui s'offre à droite. Le site que vous parcourez est moins abrupt et moins formidablement encaissé par les grès. Vous y remarquerez çà et là quelque châtaigniers déjà beaux.

Encore deux cents pas et votre étroit chemin va se transformer en une large et belle avenue allant aboutir au Parc du Palais, entre le parterre et le canal. Cette avenue vient d'être percée par les ordres de l'Empereur. Suivez-la et en dix minutes vous aurez terminé la très pittoresque promenade du rocher d'Avon en rentrant en ville soit par la grille donnant sur la place d'Armes, soit par celle donnant sur la rue Marrier.

PROMENADE AU MONT-USSY

Par la vallée du Nid de l'Aigle et le Sentier des Fées.

Exploration à pied.

Aller et retour six kilomètres, ou six quarts de lieue, qui pourraient se parcourir en sept quarts d'heure, sans aller trop vite et même en se reposant une ou deux fois. On aura donc en trois heures grandement le temps d'effectuer avec aisance cette charmante promenade.

ITINÉRAIRE.

Cette promenade, mieux ombragée que la précédente, est également très pittoresque et même plus délicieuse à parcourir. Si elle offre en moins la traversée du Palais et la vue de ses jardins et parc avec leurs belles pièces d'eau, l'on y parcourt en plus de magnifiques futaies et des sites où les rochers sont curieusement unis à des arbres.

Voici la marche à suivre pour arriver à bien, et voir les cent tableaux pittoresques de cette promenade dans leurs sens le plus favorable.

Rendez-vous tout d'abord au carrefour du Mont-Pierreux, soit par la rue de la Paroisse, soit par la rue de France, soit même par la rue des Bois, selon le quartier où l'on demeure. Mais indiquons le départ par la rue de la Paroisse, qui est la plus centrale et la plus suivie, malgré la monotonie de ses longs murs.

Or, hâtons-nous de laisser derrière nous cette rue et de pénétrer sous les ombrages de la forêt en suivant, non pas la route large et sablonneuse qui s'offre devant vous, mais bien en marchant à l'ombre de la contre-allée qui en longe la rive gauche et ensuite par un sentier plus étroit. Continuez ce chemin sinueux quelques centaines de pas sans perdre de vue la large chaussée et vous arriverez sur un carrefour où viennent converger sept routes; c'est le carrefour du *Mont-Pierreux*. Traversez-le en laissant trois routes à votre droite y compris celle dont vous venez de longer la rive gauche. Le chemin que vous allez prendre est le plus encaissé dans la montagne. D'ailleurs dans cette promenade comme dans toutes celles destinées à être parcourues à pied, nos marques bleues indiquent le trajet à suivre.

Donc, après avoir franchi ce carrefour du Mont-Pierreux, et gravi pendant quatre à cinq minutes vous vous trouverez sur le haut du plateau et sous un bois déjà plus beau et plus frais d'ombrage.

En continuant votre marche, prenez le sentier qui va se présenter à droite pour rejoindre un peu plus loin la route de calèche. Un instant après vous franchirez un carrefour de cinq routes en en laissant

une à votre droite; poursuivez et bientôt vous allez descendre et pénétrer sous les voûtes délicieuses d'une antique futaie dont l'entrée est signalée par le N. 1; c'est la futaie des *Fosses-Rouges*, ainsi nommée parce que jadis, par suite de l'extraction des pierres qui servirent à bâtir le couvent des Filles-Bleues, il est resté dans ce canton de la forêt des fondrières dont les parois ont longtemps conservé une teinte rougeâtre.

En descendant les gracieuses courbures de votre chemin, vous remarquerez des chênes et des hêtres superbes, principalement sur votre gauche, où se montrent le *Washington*, le *Lafayette*, le *la Tour d'Auvergne*, puis sur la droite, le *Sébon*, le *Biard*, ainsi que le *Barthélemy* et le *Méry*, chênes de trois à quatre siècles, et tous deux semblant vivre en bons voisins.

Vous allez traverser un carrefour en laissant deux routes à gauche pour passer tout aussitôt sous une autre futaie dont les arbres, par nombreuses tiges réunies, forment un agréable contraste. Le plus remarquable, qui est le *Bouquet du Nid de l'Aigle* et qui comprend onze tiges bien belles et bien élancées, est situé au bord de votre chemin et marqué de la lettre A.

Ici vous quitterez la route pour prendre à droite un sentier dont le trajet de quelques cents pas, va offrir à votre admiration une suite d'arbres non moins dignes d'être visités; c'est tout d'abord le fameux chêne de *Méduse* marqué de la lettre B, ensuite la lettre C indique le *Théodore de Banville*, hêtre assez formidable; après vient le *Malbranche*, chêne de quatre tiges marqué de la lettre D. Immédiatement la lettre E va vous indiquer le *Blandin-Armand*, superbe chêne se divisant en deux belles tiges. Mais le plus beau de tous, vous allez le contempler à quelques pas plus loin, c'est la *Girandole* ou le *Bouquet de Saint-Jean*. Sa forme est si belle et si magnifique qu'on peut bien le reconnaître sans autres indications.

En quittant le bouquet de Saint-Jean, une large route s'offre en vue, mais vous arriverez seulement sur le travers d'un petit chemin que vous suivrez à gauche pour déboucher presque aussitôt sur un chemin moins étroit qu'il faudra continuer à suivre en coupant tout à l'heure une route. A quelques pas au-delà de cette route coupée, vous prendrez à droite le sentier de la *Vallée du Nid de l'Aigle*, dont l'entrée est indiquée par la lettre F et par une flèche. Vous voici encore parmi de très beaux arbres, mais principalement des hêtres. Dans un instant la lettre G vous indiquera le *Paul Huet*, ensuite le *Bouquet de Palizzi*, hêtre composé de sept tiges, signalé par la lettre H. Tout aussitôt la lettre J vous indiquera les deux *Marcelots*, hêtre en deux belles tiges. Avancez toujours et vous allez couper un chemin pour passer au pied des *Six-Frères*, formidable cépée de chênes marquée de la lettre L.

Ayant passé au pied de ce chêne multiple et franchi un chemin à ornières profondes, votre sentier s'approchera des rochers de la

vallée du Nid de l'Aigle où d'autres magnifiques arbres fixeront votre attention. Voici la lettre M indiquant l'*Alexandre Dumas*, hêtre des plus beaux de la forêt de Fontainebleau. Tout de suite après la lettre N indique l'arbre des *Deux-Sœurs*, hêtre non moins remarquable. Ici le sentier commence à devenir plus tourmenté, plus tortueux et ne se reconnaît guère que par nos marques bleues. Voici la lettre O indiquant la roche d'*Anatole* avec sa modeste grotte. Immédiatement c'est le *Camargo*, chêne dont le tronc est singulièrement pris et étalé entre les grès. Tout près de là, derrière ce chêne, c'est le *Philibert Audibrand*, hêtre de trois cents ans au moins.

Parvenu vers le haut de la montagne vous avez à votre gauche un groupe de grès ombragé par des charmes et marqué de la lettre P, c'est le rocher *Amélie*.

Encore quelques pas et vous serez au pied de deux charmes séculaires ombrageant une modeste pelouse appelée le *Repos des Deux-Sœurs* (Eugénie et Victorine). En quittant ces deux charmes, marqués de la lettre R, vous couperez directement un petit carrefour en prenant un chemin de carrière pour vous diriger ensuite à droite conformément à nos marques bleues.

Vous cheminez parmi des débris de grès, parmi d'anciennes carrières n'offrant rien de bien curieux, sinon tout à l'heure quelques échappées de vue et de très vieux chênes qui s'offriront à vos regards sur votre droite dans des gorges, dans des ravines profondes.

Voici la lettre T qui vous invite à donner un coup d'œil sur cette descente étroite où s'aperçoivent l'*Éridant*, le *Furina* et le *Faune*, très vieux débris de chênes.

En contournant les hauteurs du ravin vous allez en voir d'autres en plus grand nombre et non moins vieux, entre autres le chêne de *Jeanne d'Arc*, le chêne *Urdel* et le chêne de *Nérina*.

Vous allez voir sur votre gauche le chêne d'*Artémise*, marqué de la lettre V, et tout aussitôt vous arriverez sur la route à *Marie*. Suivez-la un instant en montant pour prendre à droite le sentier conduisant dans la vallée de Charlemagne, Je l'ai nommé le *Sentier de la Veuve* parce qu'il fut parcouru immédiatement après sa création par madame la duchesse d'Orléans, le 15 mai 1847. C'est par ici que vous allez contempler des ruines de grès dont les déchirements et les monstrueux fragments présentent un aspect à la fois curieux et imposant. Après avoir traversé un antre formé par la rupture et la chute d'un grès, votre marche se continuera un instant encore dans cette saisissante thébaïde, puis vous inclinerez à droite à partir du N. 1, pour descendre tout à l'heure entre le *Charles Moncelet* et le *Charles Pelloquet*, deux chênes de trois cents ans; descendez encore une ou deux minutes et vous vous trouverez au pied du doyen des chênes de la forêt de Fontainebleau, c'est-à-dire au pied du vénérable *Charlemagne*, dont le front vermoulu et tout déchiré par la foudre atteste l'antiquité. Près de lui c'est le *Roland*, bien moins colossal; sur sa

droite, un peu plus loin se montrent le *Caton*, le *Torelli* et le *La-cépède* ; puis encore dans le même site, sur divers points, on admire le *Louis Dupré*, le *Duguesclin* et le *Jean-sans-Peur*.

Cette vallée est très fréquentée des paysagistes depuis que, par mes sollicitations, l'administration forestière en a fait démasquer les belles études d'arbres en abattant une quantité de bouleaux qui les dérobaient à la vue des touristes comme à l'accès du pinceau des peintres.

En quittant le Charlemagne, dirigez-vous du côté du N. 2, par le chemin gravissant en pente assez douce le milieu de la colline et qui va se diviser en deux. Négligez les issues de droite et de gauche pour continuer à gravir la plus passagère. Après une centaine de pas, ce chemin va se transformer en un simple sentier inclinant sur la gauche pour achever de gravir le site et en contourner ensuite les hauteurs vers le chêne d'*Antonin*, marqué de la lettre C. A quelques pas au-delà le sentier descend pour remonter aussitôt ; mais jetez un regard à votre droite sur ce chaos de rochers, sur cette agreste descente où il ne manque rien moins qu'une chute d'eau...

Continuez les capricieux détours de notre fil d'Ariane pour aller gagner le chêne des *Fées*, toutefois, en explorant encore maintes belles choses. Voici le charme d'*Hélène*, au pied duquel est une modeste roche marquée de la lettre D, et où l'auguste veuve s'est reposée. A deux pas plus loin le sentier tourne à droite pour aller passer entre deux beaux chênes, dont un est le *Philippe*, et l'autre le *Senoist*, noms qui rappellent un peintre et un lithographe distingués parmi mes amis.

En quittant ces deux rustiques chênes, vous pénétrez immédiatement sous les ombrages d'un jeune taillis au-delà duquel vous vous retrouverez parmi les pins, les bouleaux et les bruyères, puis des rochers, et bientôt d'autres vieux chênes, mais tout cela moins dégradé, moins ravagé que ce qui vient d'être vu depuis la sortie de la vallée du Nid de l'Aigle.

Ce beau déluge de rochers et d'arbres où vous commencez à pénétrer, ces couloirs, ces antres mystérieux, à la fois sauvages et pittoresques, encaissant notre sentier de plus en plus capricieusement et de la manière la plus tourmentée, serpentant la colline tantôt sur ses crêtes sourcilleuses, tantôt sur ses flancs déchirés, tout cela vous annonce que vous approchez de la gorge *aux Fées*. Veuillez remarquer au premier tableau que vous offre ce chaos un vieux chêne très curieusement planté dans ce déluge de grès, et son adhérence avec une roche. Le N. 3 vous dit que cet arbre et tout ce tableau d'un aspect si âpre et si sauvage s'appellent l'oasis de *Salvator Rosa*.

En sortant de là vous allez franchir un creux, une espèce de fond de cuve, un tout petit site indiqué par le N. 4. C'est la *Chaudière des Fées*.

A deux pas plus loin le N. 5 vous signalera l'antre du *Norma*,

passage encaissé d'énormes grès. Continuez notre fil d'Arjane en ayant vue sur la gorge des Fées et en négligeant toutes issues à droite jusqu'au N. 8. Mais n'oublions pas le N. 6 et le N. 7 dont l'un indique le rocher d'*Hélène* et l'autre la *Station d'Armand et d'Armandine*. Il manque à ce dernier coin de site un bout de grès brut ou un tertre en gazon de bruyère en guise de banc pour se reposer.

Voici le N. 7 qui vous indique le chêne de *Serlio*, architecte de François I^{er}, et la *Descente des Fées* que j'aurais désiré rendre plus douce ; mais entraîné et captivé par tant d'autres belles choses auxquelles j'ai tout donné, perfectionnera qui voudra ma *Descente des Fées*.

Parvenu au bas de cette descente, vous verrez à votre droite un groupe de grès dont le principal, marqué du N. 8, est d'une forme passablement bizarre, passablement laide, c'est la roche *Soncto*. Continuez en vous dirigeant sur la droite pour passer au pied du *François I^{er}*, chêne au ventre creux et tout vermoulu, indiqué par le N. 9. Contigu à ce caduc chêne se trouve l'*Antre Falloux*, sorte de cellule à ciel ouvert à l'entrée de laquelle on voit le *Bayard*, chêne moins colossal que son royal voisin, mais plus sain et mieux portant. Ces deux arbres et les grès qui les accompagnent forment un très joli tableau.

Mais nous voici à quelques pas plus bas devant un autre groupe de grès marqué du N. 10, et bien autrement remarquable par la manière étrange dont le principal des deux chênes qui le décorent est dressé là, sur un roc aride, dépourvu de terre ; mais voyez cet autre énorme roche qui pénètre très avant dans son tronc, et qu'il semble vouloir engloutir entièrement ! Cet arbre est le chêne des *Fées*, la merveille des curiosités de notre forêt en fait d'arbre. Ce chêne, son compagnon, assis également sur le roc, puis tout le groupe de grès que tous deux couronnent et décorent si bien, forment, je le répète, un tableau très remarquable et très pittoresque.

Ayant contemplé ce môle d'arbre et de rochers, et étant parvenu à son extrémité, très peu distante, contournez en laissant à votre droite un commencement de chemin de voiture, et suivez notre sentier à gauche en remontant la colline précisément en passant derrière le chêne des Fées. Vous allez arriver à la *Station des Peintres*, solitude abritée et entourée d'une manière imposante ; là vous sembliez arrêté et circonvenu dans votre marche par une muraille de pierres géantes ; mais le N. 11 vous indique un passage étroit formé par le déchirement du rocher d'*Himely*.

Étant parvenu au-delà de cet antre passablement effrayant, vous commencerez à dominer assez agréablement les bois et les sites environnants. Continuez votre marché en laissant tout à l'heure un sentier à gauche et en coupant une route cavalière pour cheminer parmi les pins et les genevriers et parvenir en un instant sur le haut bord du

Mont-Ussy, signalé par le N. 12, et d'où vous aurez des échappées de vue délicieuses sur Fontainebleau et par delà. Suivez toujours notre étroit sentier qui, après avoir contourné ce point culminant du plateau, vous permettra de descendre assez facilement le montagné et de contempler encore de très belles roches, notamment celles marquées du N. 13, puis un peu plus loin, vers le bas de la colline, le N. 14 vous indiquera les *Montussiennes*, réunion de grès les plus remarquables et les plus volumineux du *Mont-Ussy*. Les antres et les formes fantastiques que présentent plusieurs de ces grandes pierres, sont d'un aspect réellement imposant. Suivez-en bien les détours et le passage souterrain que j'ai fait ouvrir pour les voir parfaitement.

En quittant les *Montussiennes*, le sentier vous conduira, en traversant tout à l'heure un chemin de voiture, sous les ombrages d'un bois taillis et bientôt sur une route de chasse aboutissant au carrefour des *Huit Routes*. Traversez ce carrefour en laissant deux routes à votre gauche, et en quelques minutes vous rentrerez à Fontainebleau soit par la rue des Bois, ou bien par la rue de la Paroisse.

NOUVELLES COMBINAISONS

DE

PROMENADES EN VOITURE

La forêt en quatre promenades d'une journée.

Première journée d'environ 9 heures.

ITINÉRAIRE.

NOTA. — Messieurs les touristes ne sauraient trop recommander aux loueurs de leur donner des cochers connaissant bien la forêt.

Barrière de Paris et route de Fleury; croix de *Franchard* et carrefour du *Houx*, où l'on met pied à terre pour aborder les points de vue et aller voir la grotte du *Parjure*.

Belvédère de la gorge aux *Mérisiers*; *Franchard*, où l'on met une deuxième fois pied à terre, pour aller visiter la *Roche-qui-Pletré*, le rocher des *Ermites* et les sites avoisinants.

Gorges et rochers d'*Aprémont*, où l'on quitte une troisième fois

la voiture pour explorer le site et aller voir la caverne aux *Voleurs*.

Barbison, où l'on descend à l'hôtellerie *Ganne*, pied à terre des artistes, dont tout l'intérieur est décoré d'esquisses et de pochades de nos peintres les plus distingués.

Futaie et rocher du *Bas-Bréau*; haute futaie du *Bouquet du Roi*. Rentrée en ville par les bocages de la vallée à *Rateau*.

Deuxième Journée d'environ 8 heures.

ITINÉRAIRE.

Barrière de Paris et route de Fleury; haute futaie de la *Vente aux Charmes*, où l'on met pied à terre pour aller visiter le *Jupiter* et le chêne *Charmé*.

Croix du *Grand-Veneur*, par la *Route-Ronde*; point de vue du mont *Saint-Père*, où l'on quitte une seconde fois la voiture pour la retrouver à la mare à *Piat*, après vingt minutes d'exploration dans le rocher *Cuvier*.

Point de vue du camp de *Chailly*, par la futaie des *Monts de Fays*; carrefour de *Belle-Vue*; mare aux *Évées*, par le rocher *Canon*.

De la mare aux *Évées* on revient vers Fontainebleau par la *Table du Grand-Maitre* et le chêne de *Clovis*. Ici l'on quitte la voiture pour la retrouver à la sortie du rocher *Saint-Germain*, après quarante minutes d'une exploration des plus intéressantes.

Vallée et gorge de la *Solle*, où l'on quitte de nouveau la voiture pour la rejoindre à la fontaine *Sanguinède*, après douze minutes d'exploration.

Gros Fouteau, futaie des plus belles de la forêt. Rentrée en ville par le carrefour de la butte aux *Aires* et la ci-devant route du *Roi*.

Troisième Journée d'environ 8 heures.

ITINÉRAIRE.

Barrière de Melun; chemin longeant le bas des rochers du *Mont-Ussy*; vallée du *Nid de l'Aigle*, où l'on quitte la voiture pour la retrouver sur le haut de la route à *Marie*, après une exploration de vingt-cinq minutes.

Plate-forme du *Mont-Ussy*, d'où l'on jouit de très jolis points de vue sur Fontainebleau; hauteur de la *Solle* et Fontaine du *Mont-Chauvet*, où l'on quitte de nouveau la voiture pour la rejoindre au rocher des *Deux Sœurs*, après vingt minutes d'un trajet ravissant.

Vallée de la *Solle*, par la descente des gorges; Tivoli et bocages.

de la *Solle*, où l'on met, un quart d'heure, pied à terre pour parcourir le sentier des *Trois Vernet*.

Plaines et bocages des *Écouettes*; hautes futaies de *Bois-le-Roi*; *Court-Buisson*; *Samois*, village situé sur les hauteurs de la Seine et où l'on fait la grande halte.

Futaie et point de vue de la *Madeleine*; fort de l'*Empereur*, d'où l'on jouit du point de vue le plus vaste et le plus remarquable de la forêt de Fontainebleau.

Butte à Guay; sentier de la fontaine *Dorly*, à l'entrée duquel on met pied à terre dix minutes pour aller voir cette fontaine.

Point de vue du *Calvaire* et du *Fort des Moulins* où l'on met pied à terre pendant un quart d'heure pour la dernière fois.

Rentrée en ville par la route ombragée de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*.

Quatrième Journée d'environ 9 heures.

ITINÉRAIRE.

Barrière de l'Obélisque; plaines des *Pins*; rochers *Boulogny*, où l'on quitte la voiture pour la retrouver sur la route de Nemours après dix minutes d'exploration dans les rochers.

Rocher des *Demoiselles* par le chemin de Recloses pour parvenir près du point le plus culminant de ce rocher, où l'on quitte la voiture encore, pour dix minutes seulement, afin d'aborder le point de vue.

Plateau de la *Cave aux Brigands*; haute futaie des *Ventes à la Reine*; plateau de la mare aux *Fées*, où l'on quitte une troisième fois la voiture pour la retrouver à la sortie du rocher *Bébé*, après une heure d'exploration délicieuse parmi les rochers et les points de vue du contour du plateau de la mare aux *Fées* et de la gorge aux *Loups*.

Esplanade d'entre *Bouron* et *Marlotte*, par le carrefour des forts de *Marlotte* et les *Ventes Nicolas*: ici on quittera de nouveau la voiture pour la rejoindre dans un quart d'heure après avoir contourné le sentier de l'esplanade d'où l'on jouit de l'un des trois points de vue les plus beaux de la forêt. Descente sur le chemin de *Montigny* par la *Grande Vallée*; *Marlotte*, où l'on fait la grande halte dans la modeste hôtellerie *Saccault*.

Vallon du *Grand trou Muguet*, où l'on quitte la voiture pour venir la rejoindre après une heure d'ascension et d'exploration aux sites et points de vue du *Long Rocher*.

Retour vers Fontainebleau en se dirigeant droit au pied du rocher d'*Avon*, où l'on quitte une dernière fois la voiture pour la rejoindre sur l'avenue du mail d'*Henri IV*, après trois quarts d'heure de marche dans les sentiers sillonnant les crêtes et les points de vue dudit rocher d'*Avon*.

Cinq promenades choisies d'environ sept heures.

Première.

Barrière de Paris; route de Fleury; croix de *Franchard*; carrefour du *Houx*. Ici on quitte la voiture un quart d'heure pour aborder les points de vue de la gorge du *Houx* et aller voir la grotte du *Parjure*.

Franchard, où l'on quitte de nouveau la voiture pour faire une exploration d'une demi-heure vers la *Roche qui pleure* et aborder les premiers points de vue des gorges.

Gorges d'*Apremont*, où l'on met pied à terre une demi-heure pour gravir le rocher des *Brigands*, et voir les points de vue et la caverne.

Futaie du *Bas-Bréau*; croix du *Grand-Veneur*; rocher des *Deux Sœurs*, où l'on quitte la voiture pour la retrouver à la fontaine du *Mont-Chauvet*

Fort de l'*Empereur*, par les hauteurs de la *Solle* et la *Béhourdière*, pour venir mettre pied à terre à l'entrée du sentier conduisant au Fort.

Du fort de l'*Empereur* on rentre à Fontainebleau par le *Pré l'Archer* et les ombrages du bas du Calvaire.

Deuxième.

Bouquet du Roi, croix du *Grand-Veneur*, descente vers le rocher *Ouvier*, où l'on met pied à terre vingt minutes pour remonter en voiture près le chêne de *Napoléon*.

Point de vue du camp de *Chailly*, carrefour de *Belle-Vue*, table au *Grand Maître*, chêne de *Clovis*, où l'on quitte une seconde fois la voiture pour la retrouver à la sortie du rocher *Saint-Germain*, après quarante minutes de la plus intéressante exploration.

Vallée de la *Solle*, bocages des *Écouettes*, rocher *Gatrin*, où l'on met pied à terre à l'entrée du sentier pour arriver au fort de l'*Empereur* en même temps que votre équipage.

Du fort de l'*Empereur* on revient vers Fontainebleau par les points de vue de la *Butte à Guay*, la fontaine *Dorly*, le *Calvaire*, et les points de vue du rocher du *Fort des Moulins*.

Troisième.

Franchard, où l'on met pied à terre une demi-heure pour visiter la *Roche qui pleure*, aborder les gorges et en voir le point de vue le plus remarquable.

Gorges d'*Apremont* où l'on met une seconde fois pied à terre

pour gravir le rocher des *brigands*, en voir le très beau point de vue et pénétrer dans la caverne.

Futaie et rocher du *Bas-Bréau*, rocher *Cuvier*, où l'on quitte une troisième fois la voiture qui suivra à vide pendant la traversée du rocher jusque vers le chêne de *Napoléon*.

Point de vue du camp de *Chailly*, carrefour de *belle-vue*, table du *Grand-Maitre*, chêne de *Clovis*. Ici on quitte une quatrième fois la voiture pour la rejoindre à la sortie du rocher *Saint-Germain* après quarante minutes d'une exploration des plus intéressantes.

Vallée et tivoli de la *Solle*, où vous mettez pied à terre une dernière fois pour gravir le sentier aboutissant à la fontaine du *Mont-Chauvet* où votre voiture vous rejoindra.

De la fontaine du *Mont-Chauvet* on revient à Fontainebleau par la route à *Marie* et la vallée du *Nid de l'Aigle*.

Quatrième.

Bouquet du Roi, désert des gorges d'*Apremont* que l'on parcourt jusqu'au pied du *Montoir* d'*Apremont*, montagne qui sépare les deux principales gorges et au pied de laquelle on quitte la voiture pour la retrouver au carrefour du *Bas-Bréau* situé sur le chemin de *Barbison*, précisément à la sortie du sentier qui descend de la caverne et par lequel vous arriverez après trois quarts d'heure d'exploration.

Futaie et rocher du *Bas-Bréau*, rocher *Cuvier*, où l'on met pied à terre pendant vingt minutes pour remonter en voiture près du chêne de *Napoléon*.

Point de vue du camp de *Chailly*, carrefour de *belle-vue*, mare aux *Évées* par le rocher *Canon*.

De la mare aux *Évées* on revient vers Fontainebleau par la table du *Grand Maître*, la *belle croix*, le point de vue du *Mont Saint-Père*, la fontaine *Sanguinède*, le rocher des *Deux-Sœurs* et la belle futaie du *Gras Fouteau*.

Cinquième.

Barrière de l'*Obélisque*, plaine des *Pins*, rocher *Boulogny*, où l'on quitte la voiture pour la rejoindre sur la route de *Nemours*, à la sortie du rocher.

Rocher des *Demoiselles* par le chemin de *Recloses*. Ici on met pied à terre dix autres minutes pour aborder les points culminants du rocher et jouir du point de vue.

Plateau de la caye aux *brigands*, carrefour des *Forts de Marlotte*, ventes *Nicolas*, où l'on quitte une troisième fois la voiture pour la retrouver un peu plus loin après avoir contourné en un quart d'heure

le sentier de l'*Esplanade* de Marlotte et Bourron, d'où l'on jouit de l'un des trois plus beaux points de vue de la forêt.

Plateau de la mare aux *Fées*, où l'on met une quatrième fois pied à terre pour rejoindre la voiture à la sortie du rocher *Bébé*, après avoir consacré une heure à l'exploration des sites et des charmants points de vue de la mare aux *Fées* et de la gorge aux *Loups*.

Plateau et point de vue des ventes *Bourbon*, rocher d'*Avon* au pied duquel on quittera une dernière fois la voiture pour la retrouver sur la belle avenue du *Mail d'Henri IV* après avoir en quarante minutes exploré le sentier qui sillonne les crêtes et les points de vue de ce curieux rocher d'*Avon*.

Quatre promenades choisies d'environ cinq heures chacune.

Première.

Franchard, où l'on met pied à terre vingt-cinq minutes pour visiter la *Roche qui pleure* et aborder le principal point de vue des gorges. La *Tillaie*, haute futaie où l'on voit le *Bouquet du Roi*, le *Pharamond*, le *Hoche* et le *Marceau*.

Rocher des *Deux-Sœurs*, où l'on quitte une seconde fois la voiture pour la retrouver à la fontaine du *Mont-Chauvet*, après un quart d'heure de délicieuse exploration sans descendre dans la vallée.

Fort de l'*Empereur* par les hauteurs de la *Solle* et le sentier du rocher *Guérin*. Retour à Fontainebleau par le débarcadère du chemin de fer et l'avenue de Valvins.

Deuxième.

Bouquet du Roi, désert des gorges d'*Apremont*, futaie et rocher du *Bas-Bréau*, rocher *Cuvier*, où l'on met pied à terre pendant vingt minutes pour traverser le rocher. La voiture suivra à vide jusqu'au-dessus des roches d'*Héloïse* vers le chêne de *Napoléon*.

Platière de *Belle-Croix* et chêne de *Clovis*, en passant près la mare à *Piat*; point de vue du *Mont Saint-Père*, fontaine *Sanguinède*, où l'on mettra pied à terre seulement pour visiter cette modeste naïade et le souterrain qui l'avoisine ainsi que pour admirer son beau point de vue sur la vallée de la *Solle*.

Retour à Fontainebleau par la magnifique futaie du *Gros-Fouteau*.

Troisième.

Plaine des *Pins*, rocher *Bouligny*, où l'on quitte la voiture pendant dix minutes pour la rejoindre à la sortie du rocher, précisément sur la route de Nemours.

Carrefour des forêts *Marlotte* par le chemin de *Recloses*, et le plateau de la *Cave aux Brigands*, ventes *Nicolas*, où l'on quitte une deuxième fois la voiture pour la rejoindre un peu plus loin, après avoir en un quart d'heure exploré le sentier qui contourne l'admirable point de vue de l'*Esplanade* de *Marlotte* et *Bouron*.

Plateau de la mare aux *Fées*, où l'on met pied à terre une troisième et dernière fois, pour remonter en voiture à la sortie du rocher *Bébé*, après une heure d'exploration des sites et des points de vue ravissants du contour du plateau de la mare et de ceux plus pittoresques encore de la gorge aux *Loups*.

Retour à *Fontainebleau* par la belle futaie des ventes à la *Reine* et par la route occidentale du plateau des ventes *Bourbons*.

Quatrième.

Voyez page 41.

Quatre promenades choisies d'environ quatre heures

Première.

Barrière de *Paris* et route de *Fleury*, *Croix de Franchard*, carrefour du *Houx* : ici on quitte la voiture pendant un quart d'heure pour aborder les points de vue de la gorge du *Houx*, et aller visiter la grotte du *Parjure*.

Franchard, où l'on quitte une deuxième fois la voiture pour aller voir la *Roche qui pleure*, le rocher des *Ermites*, et aborder le principal point de vue des gorges, le tout en vingt-cinq minutes. Retour à *Fontainebleau* par la *Tillaie*, le *Bouquet du Roi* et les ombrages de la vallée à *Rateau*.

Deuxième.

Bouquet du Roi, par la route de *Fleury* et la vallée à *Rateau*, désert des gorges d'*Apremont*, par la descente du *Chasseur Noir*, en passant à quelques centaines de pas sur la gauche de la croix du *Grand-Veneur*.

Ayant parcouru le Désert, l'une des principales gorges d'*Apremont*, vous quitterez la voiture qui vous attendra pendant les cinq quarts d'heure que vous emploirez à explorer les rochers dans la direction de la *Caverne des Brigands*.

De retour à votre équipage, il vous ramènera vers *Fontainebleau* par le carrefour de la gorge aux *Nestiers* et par la belle futaie de la *Vente aux Charmes*, où vous mettrez pied à terre dix minutes pour faire une visite au *Jupiter* et au chêne *Charmé*. De là on rentre en

ville en un quart d'heure par le pied de la vallée à *Rateau* et le chemin de Fleury.

Troisième.

Carrefour de la butte aux *Aires*, haute futaie du *Gros-Fouteau*, fontaine *Sanguinède*, où l'on met pied à terre seulement sept à huit minutes pour visiter le site et le souterrain.

Point de vue du mont *Saint-Père*, où l'on quitte de nouveau la voiture pour la retrouver à la *mare à Piat* après vingt-cinq minutes d'exploration dans le rocher *Cuvier*.

De la *Mare à Piat* on vient au pied du chêne de *Clovis*, où l'on quitte de rechef le véhicule pour le rejoindre à la sortie du rocher *Saint-Germain*, après quarante minutes d'une ravissante exploration, aussi facile à effectuer que les précédentes, vu mes marques indicatives.

En quittant le rocher *Saint-Germain*, on traverse la vallée de la *Solle* en se dirigeant vers le mont *Chauvet*, où l'on mettra pied à terre une dernière fois pour arriyer à la fontaine, près laquelle vous retrouverez votre équipage qui, en une petite demi-heure, vous ramènera en ville par la route à *Marie* et la vallée du *Nid de l'Aigle*.

Quatrième.

Plaine des *Pîns*; rocher *Boutigny*, où l'on quitte la voiture pour la retrouver à la sortie du rocher sur la route de *Nemours*, après dix minutes d'exploration.

Plateau de la *Cave aux Brigands* par le chemin de *Recloses* et les ombrages du *Déluge*.

Haute futaie des ventes à la *Reine*; plateau de la *mare aux Fées*, où l'on quitte une deuxième fois la voiture pour la rejoindre à la sortie du rocher *Bébé*, après une heure d'exploration des plus intéressantes parmi les sites et les points de vue délicieux du contour du plateau de la *Mare* et surtout de la gorge aux *Loups*.

Retour vers *Fontainebleau* par le grand point de vue des ventes *Bourbon* et le chemin de *Montigny*.

Cinq promenades choisies d'environ trois heures.

Première.

Barrière de *Paris*; route de *Fleury*; *Franchard*, où l'on mettra pied à terre une heure pour explorer la partie la plus intéressante des gorges.

Retour à *Fontainebleau* par la haute futaie du *Bouquet du Roi* et par les ombrages de la vallée à *Rateau*.

Deuxième.

Gorges d'*Apremont* par le *Bouquet du Roi* et par la descente du *Chasseur Noir* pour aller mettre pied à terre vers le montoir d'*Apremont*, coteaux rocheux qui séparent les deux principaux bassins des gorges, le *Désert* et le *Vallon*.

Ayant mis pied à terre, vous gravissez les rochers du *Montoir*, et après trois quarts d'heure d'une exploration qui vous aura permis de contempler les gorges d'*Apremont* dans leur ensemble, vous serez de retour à votre voiture qui vous ramènera vers *Fontainebleau* par le carrefour de la gorge aux *Néliers* et la très belle futaie de la vente aux *Charmes*, où l'on met pied à terre pendant sept à huit minutes pour aller voir le *Jupiter* et le chêne *Charmé*. De là, on arrive en vingt minutes en ville.

Troisième.

Haute futaie du *Gros Fouteau*, par le carrefour de la *Butte aux Aires*. Fontaine *Sanguinée*, où l'on met pied à terre dix minutes seulement pour visiter la fontaine, ainsi que le souterrain et le très beau point de vue qui l'environne.

Rocher des *Deux Sœurs*, où l'on quitte une deuxième fois la voiture pour la retrouver à la fontaine du *Mont-Chauvet* après vingt minutes d'exploration délicieuse sans descendre dans la vallée.

En quittant la fontaine du *Mont-Chauvet* on suivra les hauteurs de la *Solle*, jusqu'à la plate-forme du *Banc-Royal*, d'où votre automédon vous ramènera vers *Fontainebleau* par les points de vue du *Mont-Ussy* et la vallée de la *Chambre*.

Quatrième.

Carrefour de la croix d'*Augas*; fort de l'*Empereur*, où l'on jouit du plus beau et du plus vaste point de vue de la forêt.

Retour vers *Fontainebleau* par les points de vue de la *Butte à Guay*, du *Calvaire* et du rocher du *Fort des Moulins*, mais sans oublier de mettre, en trois fois, vingt minutes pied à terre pour voir la fontaine *Dorly*, le très joli site où se trouve la grotte *Benjamin* et surtout pour effectuer les quelques cents pas du sentier méridional du fort des Moulins.

De là, on rentre en ville par les ombrages du bas du *Calvaire* et la barrière de *Melun*.

Cinquième.

Croix de *Saint-Hérem*, futaie des ventes à la *Reine*, plateau de

la mare aux *Fées*, où l'on quitte la voiture pour la retrouver à la sortie du rocher *Bébé*, après une exploration d'une heure parmi les sites charmants du contour du plateau de la mare aux *Fées* et principalement ceux de la gorge aux *Loups*.

Retour à Fontainebleau par le grand point de vue des ventes *Bourbon* et le chemin de Montigny.

Quatre promenades d'environ deux heures.

Première.

Franchard, où l'on mettra pied à terre vingt-cinq minutes la *Roche qui pleure*, le rocher des *Ermites* et aborder le principal point de vue sur les gorges.

Retour à Fontainebleau directement.

Deuxième.

Haute futaie du *Gros Fouteau*, rocher des *Deux-Sœurs*, où l'on quitte la voiture pour la retrouver à la fontaine du *Mont-Chauvet*, après vingt minutes d'une exploration délicieuse sans descendre dans la vallée.

De la fontaine du *Mont-Chauvet* on revient à Fontainebleau par la route à *Marie* et la vallée du *Nid de l'Aigle*.

Troisième.

Fort de *l'Empereur* par la croix d'*Augas* et la butte à *Guay*.

Retour à Fontainebleau par les bois du *pré l'Archer* et l'avenue du chemin de fer.

Quatrième.

Fontaine *Sanguinée* par la route de Paris.

Après avoir visité cette modeste naïade, le souterrain qui l'avoisine et avoir contemplé un très beau point de vue, en tout sept à huit minutes de pied-à-terre, vous remonterez en voiture pour vous rendre au rocher des *Deux-Sœurs*, où vous la quitterez dix minutes pour la rejoindre au carrefour des *Deux-Sœurs* ou carrefour du *Hêtre*.

De là vous reviendrez à Fontainebleau par la vallée du *Nid de l'Aigle* et le carrefour des *Huit-Routes*.

Itinéraire descriptif du Palais.

On entre au palais soit par la grille principale donnant sur la place de Ferrare, ou bien par la modeste porte de la cour des Mathurins donnant sur la rue des Bons-Enfants (1). Les portiers vous indiqueront la Conciergerie où se tiennent des employés chargés de conduire dans les appartements.

Voici quelles sont les parties du Château qui méritent réellement d'être visitées et l'ordre de marche actuellement observé :

COUR DES ADIEUX. — Sous François I^{er}, qui l'a fait construire, elle était appelée *Grande-Cour*, à cause de son étendue qui est de 152 mètres sur 102 mètres ; puis *Cour des Tournois*, parce qu'elle était, lors des grandes fêtes, le théâtre de ces joutes chevaleresques, assez rudes et souvent périlleuses qui faisaient les délices de la cour et de la noblesse de ces temps-là ; on la nomma *Cour du Cheval-Blanc*, parce que, sous le règne de Charles IX, la fameuse Catherine de Médicis, digne mère de ce roi, y fit placer un cheval en plâtre, qu'elle avait envoyé mouler à Rome d'après celui de Marc-Aurèle. Cette figure équestre, quoique abritée sous un dôme qu'on avait élevé au milieu de la cour, tomba de vétusté, en 1626, après avoir duré environ soixante ans.

Mais en 1814, époque de tristes souvenirs pour la France, la Cour du Cheval-Blanc reçut, par les mémorables adieux de Napoléon, un quatrième baptême, baptême assurément bien fait pour éclipser, pour effacer tous ceux qui l'ont précédés.....

Oui, c'est là, dans cette cour, à quelques pas en avant des deux petites fontaines que l'on y voit, que le 20 avril 1814, à midi,

(1) Les appartements sont ouverts tous les jours de onze heures à quatre heures.

Napoléon, entouré des débris de sa noble et fidèle garde, leur adressa, au moment même de son départ pour l'exil, ses touchants adieux.

La Cour des Adieux est enfermée au nord et à l'est par deux suites de bâtiments qui datent du temps de François I^{er}, et dont le style composite est d'un effet passablement pittoresque.

Au sud de la cour était une façade aussi coquette que celle du nord et comprenant la galerie d'Ulysse, l'une des plus vastes et des plus remarquables du palais par les nombreuses et charmantes compositions du Primatice qui la décoraient; et que le mauvais goût, c'est-à-dire le vandalisme de Louis XV, fit démolir pour édifier, à la même place, le très grand et très disgracieux corps de bâtiment, espèce de caserne, que nous voyons aujourd'hui.

La belle grille en fer, à lances dorées, qui limite cette cour du côté de l'ouest, est due à Napoléon.

Les deux aigles qui la décorent ont été remplacés là après la révolution de février par M. Auguste Luchet, alors gouverneur du palais.

Le joli petit mur balustradé qui divise la cour en deux parties, et dont les extrémités se terminent par des pilastres surmontés de magnifiques candélabres, est un des nombreux souvenirs que le roi Louis-Philippe aura laissés au château de Fontainebleau.

Mais la plus belle chose à voir dans la Cour des Adieux, c'est le monumental escalier qui décore la façade du fond, œuvre du savant Lemercier, architecte de Louis XIII. C'est l'escalier d'honneur; mais on l'appelle *Escalier du Fer à Cheval*, à cause de sa forme qui est à peu près celle d'un fer à cheval.

GALERIE DES ASSIETTES aussi nommée **GALERIE DES FRESQUES**. — C'est une véritable miniature d'appartement qui, naguère, n'était qu'un passage en plein air; son heureuse transformation est due à Louis-Philippe. Les vingt tableaux qui en font l'ornement sont du célèbre Ambroise Dubois, peintre de Henri IV; ils ont été restaurés par M. Alaux. Les plus remarquables sont: Une Danse d'Enfants autour du chiffre de Henri IV; une Junon, une Cérés, un Neptune, la Victoire, une Renommée, un Jupiter, un Concert de Musique, une Vénus et les Amours, une Minerve, une Flore.

Parmi les lambris dorés, qui recouvrent les murs de cette jolie petite galerie, on a placé, d'une manière tout à fait singulière, des assiettes en porcelaine de Sevres sur lesquelles sont de gracieuses peintures. Il y en a trente-six qui représentent les principaux monuments français, et cinquante-deux qui contiennent des sujets relatifs à l'histoire de Fontainebleau, des paysages pris dans la forêt, ou des

Vues du château : l'indication de chaque sujet se voit dans un petit médaillon sur le pourtour des assiettes.

Appartements des reines-mères.

Ces magnifiques appartements, composés de dix pièces, furent occupés sous l'empire par le pape Pie VII, lors de sa captivité, et sous le dernier règne par le duc et la duchesse d'Orléans.

PREMIÈRE PIÈCE. — Huit tableaux, dont les plus remarquables sont : Alexandre au tombeau d'Achille, par Flameel ; la marchande d'Amours, par Vien, maître de David ; puis l'amour fuyant l'Esclavage, par le même peintre.

DEUXIÈME PIÈCE. — Achille à la cour de Lycomède, par Coypet ; l'Enlèvement d'Hélène, peinture de l'école française ; les Attributs de l'Histoire et ceux de la Musique, par Mignard.

Riche tapisserie des Gobelins, sur laquelle sont figurés divers sujets tirés de la Fable.

TROISIÈME PIÈCE ; — Cinq tableaux, parmi lesquels nous citons les Attributs de la Peinture, par Valayer ; les Attributs Militaires, par Delaporte ; et un Amour, par Sauvage.

Deux belles tapisseries des Gobelins, dont l'une représente Gérés, et l'autre les Muses.

QUATRIÈME PIÈCE. — On y remarque les tableaux suivants : La Naissance de Louis XIII, par Menjaud ; l'Établissement de l'Ordre de Saint-Bruno, par Monsiau ; François I^{er} écrivant des vers au bas du portrait d'Agnès Sorel, par Bergeret.

CINQUIÈME PIÈCE. — Meubles très coquets, très gracieux, et dans le goût des plus élégants boudoirs de la capitale.

SIXIÈME PIÈCE. — Restaurée à neuf et aussi jolie, aussi attrayante que la pièce qui la précède.

SEPTIÈME PIÈCE. — Cette somptueuse salle, qui a servi d'oratoire au pape Pie VII, lors de sa captivité à Fontainebleau, est splendidement décorée, et renferme des meubles dignes de fixer l'admiration du visiteur. L'entour des arabesques parsemées dans les caissons de la voûte, et de celles qui ornent les panneaux du lambris, est la célèbre Cotelie, de Meaux. Les riches tapisseries qui décorent les

intervalles représentent : Les Malheurs de la Guerre; la Bataille d'Arbelle; le passage du Granique, et le Triomphe d'Alexandre.

HUITIÈME PIÈCE. — Très beau plafond en caissons à compartiments, dans lesquels, au milieu des figures allégoriques en relief, on a rappelé l'époque de sa décoration par le chiffre de Louis XIII et de sa femme, Anne d'Autriche. Tous les ornements de ce salon sont dorés.

La tapisserie, plus riche et plus remarquable encore que dans la pièce qui précède, se compose de sept parties, dont six avec des arabesques; les sujets qu'elle représente sont : Une Minerve; une Chasse au Léopard, une Chasse à la Panthère; un Jupiter, un Bacchus, une Vénus avec les Attributs de la Volupté, Mars avec ceux de la Guerre, et une Minerve avec les Attributs des Sciences. Une tapisserie, d'après les dessins de Jules Romain, faite aux Gobelins, date du commencement de cet établissement

NEUVIÈME PIÈCE. — Deux tableaux, dont une Chasse au Tigre, par Patel; et une Chasse au Lion, par Lancret.

Quatre parties de tapisseries sur lesquelles sont figurés des sujets tirés de la Bible.

Un meuble à colonnes, en chêne, très remarquable et dont les antiques sculptures représentent la chute d'Apollon, puis un autre en ébène également très remarquable, de la même époque.

DIXIÈME PIÈCE. — Cette salle, dont le plafond est moderne et à compartiments de bon goût, est ornée de vingt-deux tableaux plus ou moins remarquables, et parmi lesquels nous mentionnerons : le Temple de la Gloire et celui des Muses, par Lemaire-Poussin; Herminie chez le Berger, par Lemaire-Poussin; la Toilette d'Herminie, par le même; Jacob partant pour la Mésopotamie, par Migniard; l'Intérieur de l'Église de Saint-Laurent, à Nuremberg, par Justin-Ouvrié; Tobie rendant la vue à son père, par Lancrenon; Vue prise dans la Grande-Rue d'Inspruck, par Guiaud; trois tableaux d'Horois représentant saint Louis, Henri IV, et Louis XIV dans la forêt de Sénart; Ulysse chez Nausicaa, par Lagrenée; Henriette, reine d'Angleterre, débarquant en France, par madame Hersent; six Paysages, dont cinq par Breugel, et un de l'école flamande.

VESTIBULE DES GRANDS APPARTEMENTS. — Cette pièce est remarquable par six portes de forme antique et sculptées d'une manière tout à fait imposante. On voit dans la frise, autour du plafond,

le chiffre des souverains qui ont le plus contribué à l'embellissement du palais de Fontainebleau.

GRANDE CHAPELLE. — C'est l'un des plus gracieux vaisseaux d'église que l'on rencontre en Europe. Saint Louis en fut le fondateur en 1229 ; mais alors ce n'était qu'une espèce d'oratoire, que François I^{er} fit démolir et remplacer par la chapelle que nous voyons aujourd'hui, en la laissant toutefois sans aucun ornement. La décoration n'en fut commencée que sous Henri IV, et terminée par Louis XIII, son fils et successeur. Les peintures, qui sont de Fréminet, artiste des plus remarquables de ce temps-là, se composent d'abord de cinq grands tableaux peints sur la voussure ; le premier au-dessus de la tribune, représente Noé faisant entrer sa famille dans l'arche ; le second, à la suite, la Chute des Anges ; le troisième, les Puissances célestes entourant Dieu le père et lui rendant hommage ; le quatrième, Dieu envoyant l'ange Gabriel annoncer le Messie sur la terre ; le cinquième, les Saints-Pères apprenant l'annonce du Messie.

Au-dessus de la tribune des musiciens, le tableau a pour sujet l'Annonciation de la Vierge.

Ces six grandes compositions sont accompagnées de quatre tableaux symboliques et de forme ovale ; puis entre les trumeaux des fenêtres sont peints, à peu près grands comme nature, les rois de Jérusalem, Sath, David, Salomon, Roboam, Abbas, Azar, Josaphat et Joram. Sur la droite et sur la gauche des rois, des grisailles représentent les patriarches et les prophètes, puis entre ces grisailles, les figures emblématiques de la Prévoyance, de la Patience, de la Diligence, de la Paix, de la Concorde, de la Clémence, etc., etc.

Les quatre angles de la voûte sont remplis par quatre tableaux : ceux du côté de l'autel représentent la Foi et la Religion, et ceux au-dessus de la tribune, l'Espérance et la Charité.

L'autel, élevé sous Louis XIII, est l'ouvrage de l'italien Bordoni : le tableau qui le décore est une Descente de Croix, par Jean Dubois, peintre français. Les deux statues qui, à droite et à gauche représentent Charlemagne et saint Louis, sont de Germain Pilon. Au-dessus de l'autel sont quatre anges en bronze du même auteur.

Cette chapelle, dédiée à la Sainte-Trinité, a quarante mètres de longueur sur huit mètres de largeur ; sa hauteur, prise sous clé de voûte, est de seize mètres.

Son parvis est une riche mosaïque de différentes espèces de marbres.

Depuis bien des années on parlait de restaurer les précieuses peintures de ce beau vaisseau d'église, et la chose demeurait toujours à

l'état de projet. Mais aujourd'hui il en est tout autrement, c'est-à-dire que les amis de la grande peinture n'apprendront pas sans une vive satisfaction, que la remise en état des fresques de la chapelle de la Trinité est en voie d'exécution et à peu près terminée. Une somme importante divisée en deux crédits a été affectée à ce grand travail de longue haleine, car il embrassera trente-sept caissons ou grands cartouches, formant l'ensemble de l'œuvre ornementale de Fréminet. Entouré de difficultés nombreuses, ce labeur réclamait une main habile et exercée, et M. le ministre d'Etat ne pouvait mieux placer sa confiance en chargeant de cette lourde tâche M. Théodore Lejeune, artiste distingué, attaché, par suite de concours, à l'entretien des tableaux des Musées impériaux, et qui a naguère donné des preuves d'un talent de premier ordre, dans sa restauration de la coupole des Invalides.

Disons en un mot que M. Théodore Lejeune, lorsqu'il aura accompli la restauration de la grande chapelle du palais de Fontainebleau, il aura sauvé un véritable chef-d'œuvre de l'école française et rendu le célèbre peintre d'Henri IV, à l'art et à la France.

GALERIE DE FRANÇOIS I^{er} (1). — Cette galerie, construite en 1530, par François I^{er}, a soixante mètres de longueur sur six mètres de largeur. Son plafond et ses lambris sont en bois de noyer couvert de sculptures, au milieu desquelles on voit alternativement des salamandres alimentées par des flammes et des trophées, devises du roi.

Treize grands tableaux entourés d'immenses bas-reliefs en stuc, accompagnés de médaillons et peints à fresque, sont l'œuvre du célèbre Rosso, peintre de l'école italienne, et non du Primatice comme certains biographes l'ont avancé. En voici l'énoncé :

Sur le côté à droite, qui est celui donnant sur la cour de la Fontaine, l'on trouve : François I^{er} ouvrant à ses sujets le Temple des Lettres et des Sciences, l'Union de tous les corps du royaume, où l'on voit François I^{er} entouré de tous les Ordres ; le Dévouement de Cléobi et Biton ; Danaé ; la Mort d'Adonis ; l'arrivée d'Esculape à Rome et la Fontaine de Jouvence ; le combat des Lapythes et des Centaures.

Sur le côté gauche, en retour, l'on rencontre :

Vénus qui châtie l'Amour pour avoir abandonné Psyché ; l'Éducation d'Achille ; le Naufrage d'Ajax ; la Ruine et l'incendie de Troie, et la

(1) Cette vaste salle est en pleine restauration depuis huit ans.

Piété filiale d'Enée; un Triomphe représenté par un Éléphant; l'Appareil d'un Sacrifice.

Ces treize grands tableaux sont autant d'allégories rappelant les victoires, les revers et les amours de François I^{er}.

Au fond de la galerie se trouve, sur un piédestal, la statue en plâtre de ce roi.

Appartements de l'Empereur.

ANTICHAMBRE. — Deux tableaux remarquables, un surtout, qui représente une Sainte Famille, de Raphaël, et l'autre la Leçon de Flûte, par Lancret. Le premier est momentanément déplacé.

CABINET DES SECRÉTAIRES. — Deux pièces très élégamment meublées et dont une possède un Tableau de fleurs, véritable chef-d'œuvre de Van Spaendonck.

SALLE DES BAINS. — Remarquable par ses glaces et ses peintures.

SALON D'ABDICATION. — Cette pièce, élégamment et richement décorée, est ainsi nommée parce que c'est là, sur une modeste table qu'on y voit, où Napoléon a signé son abdication !...

CABINET DE L'EMPEREUR. — Au plafond est un tableau de J.-B. Régnauld, dont le sujet représente la Force et la Justice. Le bureau est celui de l'empereur; il sort des ateliers du fameux ébéniste Jacob.

CHAMBRE A COUCHER. — C'était celle de Napoléon. Rien n'y a été changé; le lit, les meubles sont ceux qui lui servaient. Les six tableaux au-dessus de la porte représentant des Amours avec divers Attributs, sont l'œuvre de Sauvage.

SALON DE FAMILLE, autrefois Salle du Conseil. — La magnifique décoration de cette pièce est due à François Boucher, peintre de Louis XV. Le grand tableau représente Apollon suivi par des Amours et précédé par l'Aurore. Dans les quatre angles sont les Attributs des saisons de l'année. Les peintures des panneaux représentent diverses allégories également ravissantes d'exécution et de couleur. Les dessus de porte, du même peintre, sont des paysages.

SALLE DU TRONE. — La riche décoration de cette salle date de la fin du règne de Louis XIII et du commencement de celui de Louis XIV, comme l'indiquent les emblèmes de ces deux rois, tels

que les massues et les soleils qui sont en grand nombre parmi les ornements.

Le portrait en pied de Louis XIII, qu'on voit sur la cheminée, est peint d'après Ph. de Champagne.

Le magnifique lustre, en cristal de roche, qui orne la salle du trône, coûte cinquante mille francs. Le trône qui se trouve là date seulement du règne de Napoléon, qui n'y donna qu'une seule fois audience.

BOUDOIR DE L'IMPÉRATRICE, ci-devant de la Reine. — Cette jolie petite pièce a été décorée, en 1780, par ordre de Louis XVI, pour Marie-Antoinette. Les panneaux sont couverts d'arabesques sur fonds divers. Les quatre dessus de portes, peints par Beauvais, représentent les Muses. Le sujet qui orne le plafond représente l'Aurore, par Barthélemy.

On remarque, incrusté au parquet, qui est en acajou, le chiffre de l'infortunée reine. Les espagnolettes des croisées, d'un travail admirable, ont été faites par Louis XVI, qui s'exerçait, comme on le sait, à faire de la serrurerie.

CHAMBRE A COUCHER DE L'IMPÉRATRICE. — Le plafond, magnifiquement sculpté, est décoré d'un très beau et très grand médaillon, accompagnés de quatre plus petits, avec des ornements surhaussés d'or. On remarque aussi dans cette pièce les riches tentures que supporte le baldaquin du lit, ainsi que deux commodes venant de la chambre de Marie-Antoinette à Versailles.

SALON DE MUSIQUE. — Le plafond est décoré d'un tableau peint par Barthélemy, dont le sujet représente les neuf Muses et une Minerve, par Vincent. Les dessus de porte, peints par Sauvage, représentent des sacrifices faits au dieu Mercure.

Une table en porcelaine de Sèvres, d'une très belle exécution, peinte par Georget.

PETIT SALON. — Cette pièce n'a de remarquable que son élégante simplicité.

GALERIE DE DIANE. — Cette galerie de plus de quatre-vingts mètres de longueur, et dont les croisées donnent sur le jardin de Diane, fut construite par Henri IV en l'an 1600, et décorée par Ambroise Dubois, peintre célèbre de cette époque. La voussure, comme tous les lambris de cette longue salle, étaient couverts de ses chefs-d'œuvre. Mais malheureusement le temps et l'état d'abandon dans

lequel Fontainebleau est resté après la chute de la royauté, ont amené la destruction de ces chefs-d'œuvre!

Cependant Napoléon, en restaurant cette antique résidence, et ensuite Louis XVIII qui voulait y laisser quelques souvenirs de son règne, nous rendirent sinon les peintures d'Ambroise Dubois, du moins une nouvelle galerie de Diane, où figurent plus de cinquante belles compositions dont les sujets sont tirés de la Mythologie et peints à l'huile sur plâtre, par MM. Abel de Pujol et Blondel; ils représentent en grande partie la fabuleuse vie de Diane et d'Apollon. Outre ces nombreuses et belles fictions, on voit dans la galerie de Diane, vingt-cinq tableaux sur toile, acquis par la liste civile à la suite des expositions de 1815 à 1824.

Ces tableaux, tous d'une belle dimension et portant le nom de leurs auteurs, sont placés sur les côtés de la salle. En voici l'énoncé avec les numéros d'ordre :

50, Charlemagne franchissant les Alpes; 51, Henri IV au siège de Paris; 52, Vue du Château de Fontainebleau et Henri IV relevant Sully; 53, Entrée de Charles VIII dans la ville d'Aquapendente; 54, Bayard partant de Brescia; 55, le Dauphin sauvé par Tanneguy-Duehâtel; 56, le portrait équestre d'Henri IV; 57, Saint-Louis au tombeau de sa mère; 58, Vue du château de Pau; 59, Henri IV et le capitaine Michaut; 60, Courageuse défense de Louis VII; 61, l'Ermite Pierre prêchant la croisade; 62, Diane de Poitiers demandant la grâce de son père à François I^{er}; 63, Clotilde exhortant Clovis à embrasser le christianisme; 64, François I^{er} visitant la fontaine de Vaucluse; 65, Jeanne d'Arc fait enlever l'épée de Charles Martel; 66, Louis XIII forçant les retranchements du Pas-de-Suze; 67, Chérebent, fils de Clotaire, rencontre une bergère; 68, le Roi de Navarre et la mère de Henri IV; 69, saint Louis rachetant des prisonniers; 70, Mort de Bayard, en 1524; 71, Sully, blessé, rencontré par Henri IV; 72, Vue de la plaine et de la colonne d'Ivry; 73, Carloman blessé à mort dans la forêt d'Yveline; 74, Jeanne d'Arc se dévoue au salut de la France.

A l'extrémité de la galerie on admire un immense et magnifique vase en biscuit, sortant de la manufacture de Sèvres. Puis un autre moins grand placé au milieu de la galerie.

Appartements de réception.

ANTICHAMBRE. — On voit dans cette pièce, dont le plafond à caissons est magnifique, trois panneaux en tapisseries des Gobelins d'après les tableaux de Coypel. Le premier représente don Quichotte

et Sancho sur le cheval de bois; le deuxième, Sancho se reposant dans l'île de Barataria, le troisième don Quichotte consultant la tête enchantée.

De cette antichambre, on interrompt un instant la visite des appartements de réception pour voir l'appartement des chasses en passant sur le haut de l'escalier de la reine et revenir après avoir remarqué principalement des tableaux représentant des sujets de chasse, dont les plus estimés sont peints par Oudry, Parrochet et Desporte. Les plus remarquables de ceux qui décorent l'escalier de la Reine, sont : Louis XV chassant dans la forêt de Compiègne; les Chiens à la chasse du Loup; les Chiens à la chasse du Sanglier; les Chiens au repos; des Chiens chassant un Canard sauvage; et deux tableaux représentant des Natures mortes.

SALON DES TAPISSERIES. — Il est ainsi nommé à cause des admirables tapisseries qui le décorent et dont la majeure partie vient des manufactures de Flandre. Elles représentent les mois de l'année avec les signes du zodiaque. Le panneau qui est sur la cheminée, fait d'après le tableau du baron Gros, représente François I^{er} et Charles-Quint visitant les tombeaux de Saint-Denis.

Le plafond de cette pièce, restauré en 1845, est très remarquable; sa structure se rapporte à l'époque du seizième siècle.

SALON DE FRANÇOIS I^{er}. — C'était le salon de famille de ce prince; c'est lui qui l'avait fait décorer du gracieux plafond, des lambris et de la magnifique cheminée qu'on y admire. Les tableaux qui sont au-dessus des trois portes, représentent : saint Louis recevant l'hommage du duc de Bretagne, par Rouget; saint Louis prisonnier par le même artiste; et les Attributs de la Musique.

Le médaillon sur la cheminée, représente Mars et Vénus, peinture à fresque du célèbre Primaticci. Au-dessous est un bas-relief en stuc, apporté d'Italie en 1528. C'est un sacrifice chez les Anciens.

Les tapisseries, qui décorent en grande partie cette très belle pièce, ont été faites aux Gobelins; elles représentent les sujets suivants, qui sont tous de l'école du peintre Rouget : François I^{er} rejetant l'offre des députés de Gand; François I^{er} à La Rochelle; saint Louis reçoit, à Ptolémaïs les envoyés du Vieux de la Montagne; saint Louis, arbitre entre le roi d'Angleterre et ses barons; Henri IV et Crillon; un Guerrier du temps des croisades; Allégorie représentant la France; Henri IV à l'assemblée des notables.

On remarque aussi dans ce salon quatre beaux meubles, façon Boule, dont la fabrication est toute récente.

SALON DE LOUIS XIII. — C'était, jusque vers la fin du règne de Henri IV, la chambre à coucher des reines de France.

Louis XIII y est né en 1601. Elle fut décorée par le célèbre Paul Bril. Ambroisé Dubois, qui exécuta les peintures, a tiré ses sujets du roman grec *Théagène et Chariclée*, œuvre de l'évêque de Trica. Quinze grands tableaux d'une merveilleuse composition, qui rappellent la plus belle époque de l'art en Italie, achevèrent de faire de ce salon la pièce la plus élégante parmi toutes celles déjà décrites. Sous Louis XV, ces tableaux furent réduits à onze, parce qu'alors on avait besoin de portes plus larges pour ne pas gêner les grandes dames avec leurs paniers et leurs costumes à la Pompadour.

Le premier de ces tableaux, celui qui est sur la cheminée, représente un Sacrifice, dans lequel Théagène remet à Chariclée le flambeau qui doit servir à allumer le bûcher;

Le deuxième, au plafond et en face de la cheminée, est le serment de Théagène;

Le troisième, au milieu du plafond : Apollon et Diane apparaissant à Calasiris;

Le tableau ovale, à sa suite, et peint à l'huile par Paul Bril, a pour sujet Louis XIII enfant, monté sur un dauphin entouré d'Amours, avec les insignes de la royauté;

Le quatrième, d'Ambroisé Dubois : Théagène dans l'île des Pâtres;

Le cinquième : Théagène et Chariclée dans une caverne de cette île;

Le sixième ; première entrevue de Chariclée et de Calasiris;

Le septième : seconde entrevue du Grand-Prêtre avec Chariclée;

Le huitième : Calasiris, Théagène et Chariclée abandonnés sur le rivage d'Afrique;

Le neuvième : Théagène et Chariclée, prisonniers dans l'île des Pâtres : il s'acheminent vers l'Égypte;

Le dixième : Départ de Théagène et de Chariclée;

Le onzième : Enlèvement de Chariclée, prêtresse de Diane, par Théagène et ses Thessaliens.

Les meubles de ce salon, comme tous ceux des précédents, datent de l'empire. Parmi eux, on remarque une console très élégante, avec un riche marbre en vert de mer.

SALLE DE SAINT-LOUIS. — Ce sont deux grandes pièces, qui, au moyen de la très large porte vitrée qui les sépare, n'en font pour ainsi dire qu'une seule; c'était jadis la chambre à coucher de Louis IX. Leur décoration actuelle a été commencée sous Louis XV,

et continuée sous l'empire; le plafond a été orné seulement en 1835.

Sur la vaste cheminée, dont le chambranle est du temps de Louis XIV, s'élève un bas-relief en marbre blanc représentant Henri IV à cheval, par Jacquet, dit Grenoble. Des tableaux qui surmontent le lambris, cinq sont relatifs à la vie de ce monarque :

Le premier, Henri IV quittant la belle Gabrielle.

Le deuxième, Henri IV près de Sully blessé.

Le troisième, Henri IV chez le meunier Michaut.

Le quatrième, Réconciliation d'Henri IV avec Sully, sous les arbres du Jardin anglais.

Le cinquième, Henri IV, Sully et la belle Gabrielle.

Les autres tableaux sont des allégories, telles que la Sculpture, les Richesses de la Terre et des Eaux, le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver, puis l'Industrie avec toute sa suite.

Dans la deuxième partie de la salle sont trois des tableaux d'Ambroise Dubois, Théagène et Chariclée surpris par des voleurs; union de Théagène avec Chariclée; Cortège des jeux pythiens.

Du même auteur, deux autres tableaux qui sont : une Vue du camp des Croisés devant Jérusalem ;

Attaque du camp des Croisés, par Clorinde et Argant.

Les deux tableaux qui représentent, sous la forme allégorique, l'Espérance et le Foi, sont de Lebrun; et les Amours avec divers Attributs sont de Nicolas Lenoir.

Parmi les meubles de la salle Saint-Louis on remarquera deux jolis bureaux avec incrustations et ornements divers en bronze doré.

SALLE DES GARDES. — Ainsi nommée parce qu'autrefois des Gardes-du-Corps de service se tenaient là pour veiller à la sûreté du roi; alors elle était d'une simplicité complète. Sa décoration actuelle ne remonte pas au-delà de 1830. C'est M. Moënh qui a fait de cette pièce, une des plus belles choses à voir dans le château.

La cheminée, en marbre blanc, est un véritable monument. Dans son encadrement supérieur on y voit le buste de Henri IV, par Germain Pilon. Les deux statues, qui sont de chaque côté, sont l'œuvre du sculpteur Francaville, elles représentent, l'une la Force et l'autre la Paix.

La décoration de cette magnifique salle est alternée de manière à rappeler tous les princes qui ont concouru à l'élévation ainsi qu'à l'embellissement du palais de Fontainebleau, depuis François I^{er}, sa plus grande époque, jusqu'à Louis-Philippe. Des peintures à l'huile sur bois, des portraits enjolivés d'or, des arabesques entourant des

figures allégoriques, tout cela enrichi de guirlandes d'un goût exquis; des chiffres et devises rappelant les différents règnes et les principaux événements qui ont signalé leur durée.

Ajoutons que, dans cette pièce, un magnifique parquet de marqueterie, en rapport avec le plafond, a achevé de la rendre l'une des plus grandioses et des plus coquettes.

La salle des Gardes servait de foyer de théâtre lorsque la cour venait séjourner à Fontainebleau et qu'elle y faisait donner des représentations.

SALON DE LOUIS XV. — Autrefois c'était un passage, aujourd'hui c'est un joli boudoir.

Le tableau du plafond, qui est de F. Boucher, est une allégorie sur laquelle Louis XV est représenté comme le protecteur des Arts et des Sciences. Celui qui est à gauche en entrant est le portrait de Diane de Poitiers, par le Primatice.

Les sept autres tableaux qui ornent ce joli cabinet, et qui sont de l'école de Lebrun, représentent sous la forme allégorique, sept mois de l'année.

SALLE DE SPECTACLE. — C'était autrefois la salle de la Belle-Cheminée, ainsi nommée à cause d'une gigantesque et magnifique cheminée qui en décorait le fond, et que Louis XV fit disparaître pour transformer cette pièce en salle de spectacle, laquelle est très mesquine et n'offre rien de remarquable.

Le Devin du village, de Jean-Jacques Rousseau, y a eu sa première représentation en présence de la cour de Louis XV et du célèbre auteur lui-même, qui était parvenu à se faire introduire dans une loge grillée pour voir jouer sa jolie petite pièce, dont le succès outrepassa toutes ses espérances.

Disons que cette salle de spectacle va être incessamment transformée en un magnifique appartement et qu'un théâtre plus digne vient d'être construit dans l'aile neuve de la cour des Adieux.

PETITE ANTICHAMBRE. — Sorte de rotonde où l'on remarque une statue allégorique représentant la Fécondité.

ESCALIER DE L'EMPEREUR. — C'était, sous François I^{er}, la chambre à coucher de la duchesse d'Étampes, maîtresse de ce monarque.

Elle a été supprimée sous Louis XV et remplacée par l'escalier que nous voyons aujourd'hui et qui fut appelé *escalier du Roi* jusqu'à nos jours.

Les tableaux et les médaillons, entourés de dorures, majestueuse-

ment encadrés par les bas-reliefs en stud, sont l'œuvre du Primitice et de Nicolo, qui les ont peints à fresque.

L'éclat et la magnificence qu'offre cet escalier, naguère dans le plus mauvais état, sont dus au riche talent de MM. Abel de Pujol et Moëncb.

Les tableaux qu'on y admire sont :

Le premier, Alexandre domptant le cheval Bucéphale; le deuxième, Alexandre et la reine des Amazones; le troisième, Campaspe amenée devant Alexandre; le quatrième, Alexandre enfermant les œuvres d'Homère; le cinquième, Alexandre et Campaspe; le sixième, Alexandre coupant le nœud gordien; le septième, un festin d'Alexandre; le huitième, Alexandre faisant peindre Campaspe, devenue sa maîtresse.

Le tableau du plafond est dû au pinceau de M. Abel de Pujol; il représente l'Apothéose d'Alexandre.

Les portraits de Louis VII, de Louis IX, de François I^{er}, de Henri II, de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV, de Napoléon, de Louis-Philippe et de la reine Amélie, sont l'œuvre de M. Moëncb.

GALERIE DE HENRI II OU SALLE DE BAL. — Cette galerie, bâtie par François I^{er} et décorée par Henri II a 30 mètres de longueur sur dix de largeur. C'est la plus belle et la plus vaste qu'ait construite la renaissance, dont elle porte au plus haut degré le cachet, a dit le savant M. Poirson dans un de ses brillants articles sur Fontainebleau, article que nous copions à peu près textuellement pour bien rendre cette description.

Les dix grandes arcades qui forment les baies des croisées de la salle de bal, sont bâties à plein cintre et ont une épaisseur qui excède trois mètres : les portes sont petites; le plafond, en bois de noyer, est composé de 27 cadres ou caissons octogones, embellis, dans leurs concavités d'architraves, de frises et de corniches. Tous les murs, à une hauteur de deux mètres, sont garnis d'un lambris de bois de chêne : au-dessus de la porte est une tribune de menuiserie à parquet, destinée à recevoir les musiciens. Au plafond, les cadres ou caissons ont un fond d'argent et d'or : le lambris et la tribune sont ornés de filets d'or; l'effet de cet argent, de cet or et du bois, est vraiment prodigieux de richesse et d'élégance : il est impossible de trouver rien de plus doux, de plus caressant à l'œil, de plus riant à l'imagination... Parmi cette magnificence, mais toute matérielle, vous trouvez ces inestimables produits du génie; vous admirez neuf pages immenses et cinquante-quatre tableaux moins grands, que Primitice et Nicolo nous ont légués et que M. Alaux a dignement restaurés.

Tous ces sujets sont empruntés à l'ancienne Mythologie et pris dans ce qu'elle offre de plus poétique et de plus gracieux.

En partant de la tribune des musiciens, les quatre grandes compositions du côté du parterre sont les suivantes :

Cérès, au milieu des divinités de sa suite, préside aux travaux de la moisson.

Vulcain forgeant des armes pour Cupidon à la demande de Vénus.

Le soleil, entouré des Saisons et des Heures, parcourt les signes du zodiaque. Phaéton vient lui demander à conduire son char.

Philémon et Baucis, récompensés pour avoir donné l'hospitalité à Jupiter et à Mercure, et les Phrygiens punis pour la leur avoir refusée.

Les quatre autres grands tableaux sur le côté de la cour du Donjon, toujours en partant de la tribune sont :

Bacchus célébrant une bacchanale avec Hébé, des Faunes et des Satyres ; quelques lions et léopards sont près de là.

Apollon, sur le Parnasse et près de la fontaine Castallie, exécute un concert avec six des Muses.

Les Dieux assemblés pour une récréation regardent la danse des trois Grâces.

La Discorde jetant la pomme sur la table du festin des noces de Thétis et de Pelée.

A ces huit grandes compositions, placées entre les fenêtres, il faut en ajouter une neuvième, non moins grande, que l'on voit derrière l'orchestre de la tribune ; ce sont divers groupes de musiciens et de danseurs, puis un groupe de femmes et d'enfants occupés d'un concert.

Quant aux cinquante-quatre compositions de moindre dimension, cinquante décorent les voûtes des dix arcades, et quatre sont à droite et à gauche de la cheminée.

Ces derniers représentent :

Hercule combattant un sanglier ;

Une Diane aux enfers, ayant près d'elle Cerbère ;

Un gentilhomme du temps de François I^{er} combattant un loup ecrivier ;

Diane se reposant après la chasse. On prétend que c'est la célèbre Diane de Poitiers.

Tous les artistes, tous les connaisseurs qui viennent visiter et admirer la galerie de Henri II, cette merveille du château de Fontainebleau, s'accordent à dire, avec M. Poirson, que M. Alaux, en restaurant les chefs-d'œuvre qui foisonnent dans cette vaste salle, a rendu

Primatice et Nicolo à la France et à l'art, autant qu'on pouvait les leur rendre.

On vient de placer dans cette admirable galerie un très beau vase en porcelaine de Sèvres.

CHAPELLE DE SAINT-SATURNIN. — Elle a été construite sous Louis VII, et rebâtie par François I^{er}. Sa décoration, qui consiste en divers ornements dorés, a été faite sous le règne de Louis XIII. Ses vitraux de couleur viennent de Sèvres; ils ont été faits sur les dessins de Marie d'Orléans, duchesse de Wurtemberg et fille du roi Louis-Philippe, morte à la fleur de son âge, à Pise, en Toscane. L'autel est celui sur lequel le pape Pie VII a célébré l'office divin, étant captif à Fontainebleau, depuis le 20 juin 1812 jusqu'au 21 janvier 1814.

GALERIE DES COLONNES. — Cette vaste pièce, d'une décoration sévère, avec d'énormes colonnes stuquées, peintes en vert de mer, a été construite depuis 1830. Elle servait de salle d'attente et quelquefois de salle à manger au Roi. Ses principaux ornements sont ceux du plafond à caissons, et ceux des portes qui sont modelées d'après celles du Louvre.

PORTE DORÉE. — Cette porte, communiquant de la cour du Donjon, à l'avenue de Maintenon, est ainsi nommée à cause de la profusion de dorures dont elle brille. Sa décoration consiste en huit grands tableaux peints à fresque, par Nicolo, d'après les dessins du Primatice. — Ces huit compositions, restaurées par M. Picot, représentent :

Hercule habillé en femme par Omphale; Hercule dans les bras d'Omphale; un Titan et l'Aurore; le départ des Argonautes; Pâris blessé par Pyrrhus; Diane visitant Endymion; les Titans foudroyés par Jupiter; l'Aurore enlevant Orion.

Cette porte, dont la voûte à compartiments se compose de seize caissons, est supportée par deux colonnes en grès d'une seule pièce. Le millésime de 1528, ainsi que la Salamandre couronnée qu'on remarque parmi les ornements qui la décorent, indiquent suffisamment que sa construction appartient au règne de François I^{er}.

COUR OVALE, DU DONJON, OU D'HONNEUR. — *Ovale*, à cause de son ancienne forme; du *Donjon*, parce qu'autrefois, étant fortifiée, elle possédait, comme tous les châteaux féodaux, le donjon de rigueur, c'est-à-dire une grosse tour carrée surmontée d'une tourelle; d'*Honneur*, parce que du temps de l'empire, Napoléon y des-

cendait toujours en arrivant à Fontainebleau, et qu'il en avait fait le point central de sa résidence.

Cette troisième cour, dont l'étendue est de soixante-dix-sept mètres sur trente-huit, et qui jadis comprenait tout le château, est très remarquable par l'ancienneté des édifices qui l'entourent, et surtout par la singularité du style d'architecture, à la fois bizarre et grandiose, qui la distingue. On y voit encore le pavillon qu'habitait saint Louis, informe construction dont le côté sud est flanqué d'une tour dans laquelle règne un escalier qui est tout à fait en rapport avec l'aspect gothique du bâtiment. Mais ce qui doit fixer davantage l'admiration des artistes, ce sont : le péristyle donnant entrée aux appartements de la reine, et qui est l'œuvre de Serlio, architecte de François I^{er}; et la porte Dauphine, élégante construction élevée par Henri IV, et surmontée d'un dôme sous lequel fut baptisé, en 1606, le dauphin qui depuis a régné sous le nom de Louis XIII. On remarquera, à l'égard de la cour Ovale, comme à l'égard des autres parties du château, que toutes les constructions, qui sont ornées de salamandres ou d'F couronnés, appartiennent au règne de François I^{er}, et que toutes celles où l'on voit le chiffre d'Henri IV datent du temps de ce roi.

VESTIBULE DE SAINT-LOUIS. — Il est remarquable par son style gothique et les statues qui le décorent. L'escalier qui, de ce vestibule, conduit aux étages supérieurs, mérite aussi d'être vu.

COUR DE LA FONTAINE. — Cette cour, entourée sur trois côtés par d'élégantes constructions, qui appartiennent aux règnes de François I^{er}, de Henri IV, et dont l'ensemble se mire dans les eaux limpides du vaste étang qui la limite au sud, est l'une des plus jolies et des plus remarquables du palais. En voyant ces édifices élevés avec art et d'une manière tout à fait grandiose, on se croirait transformé dans une de ces villas enchantées de l'Italie. Mais ce qui ajoute admirablement au charme qu'éprouve le visiteur, c'est le délicieux point de vue qui s'offre sur l'Étang, dont les bords sont si gracieusement ombragés par le Jardin Anglais et par les gigantesques tilleuls de l'avenue de Maintenon. Le nom de cette cour vient de la fontaine qu'on y voit; elle est à quatre jets d'eau, et surmontée d'une statue d'Ulysse, en marbre blanc, sculptée par Petitot.

JARDIN ANGLAIS. — Ce fut jadis une forêt de broussailles que Napoléon fit transformer comme nous le voyons aujourd'hui. La était la célèbre fontaine de *Bléau* ou *Belle-Eau*, à qui le château

et la villa doivent leur nom, et dont malheureusement la source a été en grande partie perdue par les travaux hydrauliques qui y furent exécutés sous l'empire. Les deux bâtiments que l'on remarque dans ce jardin, sont : le Carrousel, construit sous Louis XIV et Louis XV pour les chevaux du roi, et le Manège élevé en 1810 pour l'usage de l'École militaire, alors établie dans les bâtiments de l'alle gauche de cour du Cheval-Blanc. La superficie du Jardin Anglais est de seize hectares distribués et plantés de la manière la plus gracieuse, et dont les frais bosquets, les magnifiques allées, et les chemins à sinueuses courbures, offrent à la fois les promenades les plus agréables et les délassements les plus doux.

Ceux des arbres les plus remarquables et les plus beaux qui ornent le Jardin Anglais, sont : le Marronnier d'Inde, le Maronnier à fleurs rouges, le Noyer noir d'Amérique, le Hêtre pourpre, le Sycomore, l'Acacia blanc, le Saphora du Japon, le Platane d'Orient, le Peuplier d'Italie et celui du Canada, le Pin d'Écosse et celui de Corse, le Sapin Blanc, l'Épicéa, le Tulipier de Virginie, le Catalpa, le Cerisier à fleurs doubles, l'Ébénier odorant, l'Arbre de Judée, etc., etc.

L'ÉTANG ET SON PAVILLON. — Le Jardin Anglais est borné au levant et au nord par une pièce d'eau de quatre hectares. Un joli pavillon a été construit à peu près au milieu en 1540. Dans l'intérieur sont des peintures à l'huile, sur plâtre et sur bois, représentant des oiseaux de plusieurs espèces. Cette décoration est de l'empire, mais le tout a été restauré en 1834.

PARTERRE. — C'est un carré de plus de trois hectares, enfermé de la manière suivante : au nord, 1^o par la façade extérieure des offices dont les étroites fenêtres et la simplicité du style appartiennent au règne de Henri IV; 2^o par la grille neuve à travers laquelle on voit le baptistère de Louis XIII, dont la construction est si belle et si remarquable; 3^o par le pavillon du Dauphin, bâtiment sur lequel sont sculptés des poissons de ce nom et que Henri IV fit construire pour y loger son fils, Louis XIII, alors Dauphin de France; 4^o par le bâtiment qui comprend à la fois la chapelle de Saint Saturnin et la Chapelle haute, bâtiment d'un style très remarquable par ses contre-forts, ses pilastres, ses colonnes et toutes ses belles sculptures parmi lesquelles figurent la Salamandre et l'F de François I^{er}; 5^o par le bâtiment dont le rez-de-chaussée se compose de la galerie des Colonnes et l'étage supérieur de la magnifique galerie de Henri II. Là se montre aussi un style d'architecture très remarquable.

et des salamandres, ce qui indique que ce bâtiment, comme le précédent, appartient au règne de François I^{er}; et enfin par la Porte Dorée, construction très élevée et également du temps de François I^{er}. Au couchant, le parterre est limité par la belle et magnifique allée de Maintenon. Au midi, par le fossé du Bréau, dont les eaux viennent de la fontaine *Belle-Eau*, et du côté de l'est le parterre a pour limite les deux grilles du parc et le tertre qui surmonte les anciennes cascades.

Depuis son origine, sous François I^{er}, ce jardin a subi plusieurs transformations; d'abord sous Henri IV, puis sous Louis XIV, époque à laquelle il a été dessiné par Lenôtre, tel que nous le voyons à présent. La pièce d'eau, de forme ronde, se nommait le Tibre, à cause d'une figure allégorique en bronze qui était au milieu, avec un groupe représentant Romulus et Rémus allaités par une louve; en 1793 on l'a enlevée pour la convertir en canons.

La pièce d'eau du milieu du parterre est carrée et est alimentée par une vasque, sorte de pot bouillant dont le jet est passablement abondant.

A l'angle nord-est de ce jardin s'élève le pavillon de Sully, vieille construction ainsi nommée, parce que sous le règne de Henri IV elle fut habitée par le vertueux Sully. La toiture à pans coupés et celle de forme conique qui distinguent cette construction, indiquent, ainsi que le style d'architecture de son ensemble, qu'elle appartient au règne de François I^{er}. C'était le pavillon du grand Chambellan. Aujourd'hui c'est le logement de l'Architecte du palais. Une nouvelle transformation ou plutôt de nouveaux embellissements viennent de s'ajouter au parterre par la suppression de plusieurs jardins particuliers entourés de murs et dont la disparition en agrandissant ce joli et délicieux rendez-vous de promenades lui donne infiniment plus d'aspect.

PARC. — C'est Henri IV qui a acquis le vaste terrain sur lequel le parc a été établi, et dont la contenance totale est d'environ 84 hectares. C'est lui qui a fait creuser et entourer le Canal de murs en gresserie, c'est l'un des plus beaux de France, qui comprend douze cents mètres de longueur sur trente-neuf de largeur.

Avec le Canal, le parc renferme une autre pièce d'eau appelée le Miroir, à cause de sa forme. C'est le réservoir des eaux du château; elles y sont amenées par des conduits qui prennent naissance à l'entrée de la ville, sous les faubourgs des Pleux et des Provençaux. Sur la gauche de cette pièce d'eau est la fameuse treille que Louis XV fit planter, et dont la longueur excède 1,400 mètres. Elle produit, dit-on, année commune, de 3 à 4,000 kilogrammes d'excellent chasselas, qui

ne le cède en rien pour la délicatesse à celui de Thomery, dont la réputation est presque européenne.

Mais ce qui orne le plus majestueusement le Parc, ce sont les vieilles et hautes avenues qui le coupent dans tous les sens, et parmi lesquelles on admire principalement celle conduisant vers le hameau de Changy. Les ormes qui la composent, plantés il y a deux cents ans, sont d'une élévation prodigieuse. A côté et sur la gauche de cette gigantesque avenue, on pénètre sous un labyrinthe dont les routes sinueuses et gracieusement boisées, offrent de charmantes solitudes.

A la droite du Parc s'élèvent, en amphithéâtre, des maisons, au milieu desquelles on remarque une vieille construction, qui semble appartenir au XI^e siècle : c'est l'église d'Avon, qui fut, jusqu'au règne de Louis XIII, la paroisse du bourg de Fontainebleau ; là, reposent les cendres de Monaldeschi, cet infortuné Italien, sacrifié à la vengeance de l'ex-reine de Suède, dont l'impunité fut un autre crime ; celles du célèbre peintre Ambroise Dubois, puis celles du savant mathématicien Bezout, né à Nemours, et du naturaliste d'Aubanton, morts tous deux au hameau des Basses-Loges, où ils s'étaient retirés pour se reposer de leurs scientifiques travaux.

On remarque aussi dans cette modeste église une pierre tumulaire, dont l'inscription indique que c'est dans ce lieu où fut déposée la cendre de Philippe-le-Bel, mort à Fontainebleau en 1314.

Parties du Palais qui ne peuvent être visitées que par les personnes munies d'une permission spéciale.

PETITS APPARTEMENTS. — Aile Louis XV. — Ils se composent de huit pièces qui ont été ornées et décorées en 1809 pour les Sœurs de Napoléon ; elles furent habitées par la reine Hortense. Sous le règne de Louis-Philippe elles étaient destinées au duc de Nemours. Les riches tentures de soie, ainsi que les sièges dorés qui en composent l'ameublement viennent des fabriques de Lyon. L'antichambre et la salle à manger sont ornées de quatorze tableaux dont les plus estimés sont : deux paysages, par Hilaire ; deux vues de ruines, par Robert ; une vue de la forêt de Fontainebleau, par Cabat ; et une vue de Cascade, par Crépin.

PETITS APPARTEMENTS DES PRINCES ET PRINCESSES. — Ils sont composés de quinze pièces, ornées par trente-deux tableaux diversément remarquables.

ANCIENNE GALERIE DES CERFS. — Elle est actuellement convertie en petites pièces. C'est dans une de ces pièces que l'on voit,

au bas d'une fenêtre, l'inscription funèbre qui indique que c'est là où la fameuse Christine de Suède fit massacrer l'infortuné marquis de Monaldeschi. On remarque dans la même pièce un tableau qui représente la première scène de ce terrible drame.

APPARTEMENT DE MADAME DE MAINTENON. — Il se compose de trois pièces principales, élégamment ornées et couvertes de dorures. On y remarque deux meubles du fameux Boule, dont le travail est d'un fini parfait. C'est dans cet appartement, dit-on, que Louis XIV, séduit par les persévérantes insinuations de la veuve Scaron et surtout par les instigations du prêtre Letellier, signa la révocation de l'édit de Nantes.

CHAPELLE HAUTE. — Elle est ainsi nommée parce qu'elle a été sur-ajoutée précisément à la chapelle de Saint-Saturnin, qui n'en forme en quelque sorte que le caveau. Elle a été bâtie par François Ier. Sa forme ovale et gondolée lui donne un aspect très gracieux. Sa longueur est de 18 mètres, et sa largeur en a 8. Sa hauteur, sous clé de voûte, est de 12 mètres. Son architecture est des deux ordres dorique et composite. On remarque dans cette chapelle : douze pilastres avec leurs chapiteaux d'ordre dorique et les douze colonnes qui les surmontent et supportent les principaux cintres de la voûte. Cette voûte en berceau se compose de petits cadres en caissons avec moulures ; elle est d'un travail hardi et très délicat. Le balcon peint et doré, supporté par six colonnes, qui existe à l'entrée, était destiné aux musiciens et chantres de la chapelle, lorsque le roi entendait la messe.

Le chiffre amoureux d'Henri II et de Diane de Poitiers se voit encore dans les ornements de cette chapelle. Mais on y voit principalement ceux de Henri IV et de Marie de Médicis, puis celui de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.

La Chapelle Haute, transformée en bibliothèque sous l'Empire, renfermait environ 20 mille volumes, qui furent réunis là par les soins du savant Antoine-Alexandre Barbier, alors bibliothécaire de l'empereur Napoléon, et dont le fils, M. Louis Barbier, est bibliothécaire du Louvre.

La Chapelle Haute devant être restaurée et rendue au culte, ces 20 mille volumes qui la remplissaient jusqu'à la voûte, sont aujourd'hui placés dans une salle au-dessus de la galerie de François Ier, et sous la direction de M. Champollion-Figeac, savant également très distingué, comme on le sait. Nommé bibliothécaire du palais de Fontainebleau depuis le rétablissement de l'Empire, il réorganisa la bibliothèque et en classa les ouvrages dans un ordre parfait : il en dressa un catalogue des plus savamment raisonné et des plus commode pour les recherches, et pour savoir tout d'abord ce que sont les livres, les auteurs que l'on veut lire. C'est un travail réellement précieux et qui manquait à la bibliothèque du château de Fontainebleau.

JARDIN DE DIANE. — Il était appelé autrefois Jardin des Ruis, puis plus tard Jardin de l'Orangerie, et maintenant Jardin de Diane, à cause d'une Diane chasserresse en bronze qui décore la magnifique fontaine que l'on voit dans ce jardin. Il est à regretter que cet Eden, non moins délicieux à parcourir que celui de la *Fontaine belle-Eau*, soit enfermé d'une haute et hideuse muraille qui en interdit la vue du côté de la ville. Pussions-nous, dans l'intérêt de la localité comme pour l'agrément des voyageurs, la voir disparaître, cette affreuse muraille !

Une chose à ne pas oublier de mentionner aussi, c'est la grotte du Jardin des Pins, dont il ne reste plus, il est vrai, qu'une bien modeste et bien triste ruine, mais qui, néanmoins, offre encore un certain intérêt par les cariatides, sorte de satires gigantesques qui en décorent la façade. Cette grotte, construite sous François I^{er}, était la salle de bain du Palais.

SALLE DE SPECTACLE. — Nouvellement construite dans l'aile neuve de la Cour des Adieux. C'est un véritable paradis tout éclatant et tout brillant d'or et de belles peintures.

Promenade au Mont-Aigu

Et à la Grotte du Serment.

Exploration à pied d'environ trois heures.

ITINÉRAIRE.

Si cette intéressante promenade n'est pas classée parmi ses charmantes sœurs, c'est que l'impression de ce livre était à peu près achevée lorsque l'Administration forestière m'apprit que le Mont-Aigu, qui avait été interdit au public par suite de l'agrandissement du parquet des chasses à tir, allait redevenir accessible aux promeneurs à partir du mois de juin 1855. Une entrée sera pratiquée spécialement pour les visiteurs ; elle sera ouverte les mardis, jeudis, dimanches et jours de grandes fêtes de la belle saison, et peut-être pendant toute la semaine, si l'homme qui veut bien consentir à surveiller cette entrée sans autre rémunération que le profit de la vente des quelques objets qu'il tiendra, y trouve un gain suffisant.

C'eût été vraiment dommage de distraire de nos promenades ce beau coin de nos pittoresques déserts, d'autant plus que pour le rendre plus curieux encore j'y ai naguère consacré mes plus grands efforts et jusqu'à mes dernières ressources.....

Voici comment il faut s'y prendre pour en accomplir parfaitement et très agréablement l'exploration :

Rendez-vous tout d'abord à la barrière de Paris connue également sous le nom de barrière de la Fourche.

Arrivé à cette sortie de la ville, vous vous trouverez sur un vaste carrefour d'où vous apercevrez deux grandes routes, dont une à gauche est celle de Fleury, et l'autre à droite celle de Paris. Dirigez-vous par celle-ci ou plutôt par le sentier qui en borde la rive gauche entre les ormes et la pointe d'un bois taillis. Mais à peine aurez-vous fait cinquante pas le long de ce taillis, qu'un autre sentier plus régulier se présentera à votre gauche. Vous le prendrez et le suivrez à peu près directement, conformément à nos marques bleues, en

coupant çà et là plusieurs chemins, et en moins de vingt minutes vous aborderez la route de Fleury après avoir négligé un sentier à votre droite.

• Traversez cette route pour aller reprendre sur l'autre rive notre fil d'Ariane en laissant à votre gauche une route de chasse. Vous gravissez alors la pente nord du Mont-Fessas par le sentier des Muguets. Votre trajet est toujours bien ombragé. Vous allez parvenir dans quelques minutes sur une route de chasse, signalée par un rond bleu. Vous la suivrez à gauche pour aboutir en un instant à l'entrée du Parquet du Mont-Aigu où se tient l'homme dont je viens de parler et qui est chargé de ne laisser entrer personne en voiture, ni à cheval, ni avec des chiens, à cause du gibier.

Ayant pénétré en dedans du treillage, suivez directement la route de chasse pendant deux ou trois minutes pour arriver sur un carrefour de cinq routes signalé par le N. 1.

Coupez ce carrefour en laissant deux routes à votre droite et autant à votre gauche pour prendre notre sentier d'où vous allez presque aussitôt découvrir le Mont-Aigu et d'autres sites agrestes et plus éloignés. Continuez votre marche toujours conformément à nos marques bleues et en descendant le versant méridional du Mont-Fessas, puis en coupant tout à l'heure un chemin pour parvenir une minute après sur une cavalière qui vous conduira en un instant, au pied du Mont-Aigu, sur un carrefour bordé de pins du nord, à l'écorce bronzé. Traversez ce carrefour en laissant une route à votre droite. Celle que vous prenez vous la quitterez dans deux minutes en prenant à droite notre sentier immédiatement après avoir dépassé le N. 2.

Dans un instant le N. 3 vous signalera le rocher de Mazagran, masse de grès formidables et des plus remarquables de la forêt. Son intérieur singulièrement évidé et percé à jour, contient un réservoir dont les eaux ne tarissent jamais. Contournez cette curiosité en suivant bien nos marques sans avoir égard aux chemins et sentiers qui croiseraient votre marche.

Voici le N. 4, désignant le Cheval Pégase. Ici, prenez à droite pour cheminer encore parmi de belles roches et pénétrer tout à l'heure dans l'ancre du rocher de Mélanie Waldor, signalé par le N. 5.

En quittant cet abrupt passage vous prendrez le sentier à votre gauche comme pour faire contre-marche vers le Mont-Aigu, pour arriver dans une minute près le rocher d'Argus désigné par le N. 6, et pénétrer tout aussitôt dans l'ancre de Judith, marqué du N. 27. Un peu au-delà le N. 28 vous indiquera le rocher d'Holopherne. Plus loin vous passerez contre le Rhinocéros marqué du N. 29. Ensuite, le N. 30 vous désignera le rocher des Naïades, masse de grès très remarquable par le réservoir d'eau qu'on y voit.

Ayant dépassé ce rocher vous descendez vers un carrefour assez

vaste que vous couperez en laissant deux chemins à votre gauche pour parcourir un trajet assez bien ombragé et qui semble peu accompagné de rochers. Mais patience ce n'est pas pour longtemps car tout à l'heure le N. 1 vous annoncera que vous allez gravir le versant occidental du petit Mont-Aigu et traverser la Plage Sauvage, ainsi nommée à cause de l'aspect aride et dénudé qu'offre les grès qu'on y voit et dont les formes bizarres et fantastiques ajoutent encore à la physionomie alpestre du paysage.

C'est par ici que se trouvent la roche d'Alecton la roche de Téléphone et celle de Mégère, puis la Selle du Chasseur Noir et l'Aigle sans tête.

Le N. 2 vous indiquera le sommet du Petit Mont-Aigu d'où vous jouirez d'un remarquable point de vue sur divers côté de nos agrestes déserts.

Continuez en négligeant toute issue à votre gauche et le N. 3 va vous signaler une descente d'escalier, aboutissant au passage de l'Arche du petit Mont-Aigu. A la sortie de ce passage vous couperez un chemin pour aborder une autre descente d'escalier et arriver presque aussitôt à l'entrée de la Grotte Marguerite, désignée par le N. 4. Un peu au-delà le N. 5 indique la Station de l'abbé Guilbert, historiographe du château et de la forêt de Fontainebleau. A quelques pas plus loin le N. 6 vous désignera le rocher de Plutus, masse de grès des plus formidables et des plus imposantes de la forêt et dont chaque face présente une physionomie toute différente.

Vous voici à l'entrée d'un souterrain qui vous semblera plus étrange encore et dont les initiales D. F. D. que vous voyez gravées sur la première roche qui couvre cette entrée, indiquent que vous allez pénétrer dans ce qu'on appelle la dernière de mes folies et en même temps sous l'imposante voûte de la Grotte du Serment. La cause et l'origine de ces noms est expliqué dans la neuvième édition de mes Guides, la plus complète de toutes.

Pénétrez sans crainte dans ce formidable et saisissant souterrain, vu que j'en ai fait disparaître les dangers en les bravant vingt fois avec mes pionniers. Si vous avez chaud ne vous arrêtez pas longtemps sous cette sorte de catacombe.

Ayant passé devant la Table du Serment et monté les seize abruptes marches qui forment la sortie de la grotte, vous continuerez votre exploration en coupant tout à l'heure un chemin assez régulier pour en aborder presque immédiatement un autre plus beau encore et bordé de rochers toujours à la teinte aride et sauvage. C'est le chemin des Atlantides, le N. 7 vous l'indique. En arrivant vers une roche de forme passablement fantastique et désignée par le N. 8, vous allez négliger un chemin à votre gauche et un peu plus loin vous en laisserez un à votre droite pour continuer notre fil d'Ariane. Dès-lors vous aborderez le grand Mont Aigu, le N. 31 vient de vous l'annon-

cer. Dans un instant vous allez gravir et passer près la roche Longe-Pierre désignée par le N. 32, à l'extrémité de laquelle vous commencerez à découvrir une assez belle vue dans la direction de Fontainebleau. Mais continuez à gravir et vous en verrez bien d'autres. Dans trois minutes vous passerez près la roche Berlioz, marquée du N. 34, et de là vous aborderez le sommet du grand Mont-Aigu parmi d'autres masses de grès remarquables par leur volume comme par leurs formes fantastiques. Le N. 35 désigne la roche Ponsard ; 36, plus en arrière, indique le Lion de Saint-Marc ; la lettre A vous signale le Grand Léviathan ; 37, le rocher Meyerbeer. Contournez cette formidable pierre dans le sens de nos marques pour arriver tout à fait sur la crête de la montagne et jouir d'un point de vue des plus admirables de la forêt : outre Fontainebleau qui vous apparaît on ne peut mieux, vous découvrez tous les rochers, toutes les collines qui l'environnent et bien loin par-delà du côté de l'est.

En quittant ce sommet, l'un des plus élevés de nos déserts, vous contournez la roche marquée de la lettre B, et le N. 38 que vous verrez sur l'autre côté vous indiquera le Cachalot. Étant en face ce N. 38 retournez-vous pour examiner tout près de là un effet du tonnerre, arrivé en 1834 et signalé par le N. 39.

A deux pas de ce grès partagé et renversé, la lettre C indique le Sycophante, roche affreusement laide et patronne de la Calomnie. Pour le coup, éloignez-vous de cette vilaine bête, en prenant le sentier qui descend vers le N. 40 et dont la pente va devenir quelque peu rapide et glissante, mais toutefois moins encore que la glissoire du Chasseur-Noir que tout à l'heure le N. 41 va vous signaler.

Ayant dépassé d'une centaine de pas cette glissoire, la lettre D vous annoncera qu'immédiatement après l'avoir laissée derrière vous, il faudra quitter le sentier en prenant à gauche, conformément à nos marques bleues qui vous conduiront en un instant tout à fait au bas du Mont-Aigu et sur le joli carrefour aux pins à l'écorce bronzée, où vous avez passé il y a un peu plus d'une heure.

Vous traverserez ce joli carrefour en laissant un chemin à votre droite pour prendre celui par lequel vous êtes venu de Fontainebleau. Dirigez-vous bien d'après nos marques et en moins d'un quart d'heure vous serez arrivé à la sortie du Parquet.

En franchissant cette sortie, prenez la route de chasse, en face, et suivez-la pendant deux minutes pour prendre le sentier, non à gauche, mais celui à votre droite. C'est le sentier des Muguets, vous le reconnaîtrez facilement. Il vous conduira en cinq minutes au bord de la route de Fleury, que vous couperez pour retrouver sur l'autre rive votre fil d'Ariane à droite de deux routes de chasse. Dès-lors vous n'avez qu'à poursuivre directement votre marche, et en moins de vingt minutes vous parviendrez à l'entrée de la ville par la barrière de Paris, point de départ et de rentrée de votre promenade.

NOTA. — Les personnes peu marcheuses pourront éviter de faire à pied environ la moitié de cette promenade en prenant une voiture qui les conduirait jusqu'à l'entrée du parquet où elles la retrouveraient après avoir exploré les sites et les grottes des deux Monts Aigus. Mais pour ne pas revenir par le même chemin et voir des arbres magnifiques, le cocher devra, en partant de Fontainebleau, conduire son monde par l'imposante futaie de la Tillaie où l'on passe près des Frères Siamois, près du Pharamond, près des chênes de Hoche et de Marceau, puis au pied du Bouquet du Roi. Ensuite on traverse la vente des Charmes, autre vieille futaie où l'on met un instant pied à terre pour aller visiter le Jupiter et le chêne Charmé.

De cette futaie on arrive en dix minutes à l'entrée du parquet Mont-Aigu.

Si on trouve que cet appoint est trop peu, il est très facile de le développer davantage en étendant la promenade soit vers les hauteurs de la Solle, soit vers les Gorges d'Apremont, soit vers Franchard et même plus loin si l'on veut, par exemple du côté des rochers des Hautes-Plaines et du rocher de Milly, appelé le rocher Corne-Biche. C'est l'une des chaînes de grès les plus longues et les plus belles de la forêt de Fontainebleau. Ses crêtes offrent des points de vue admirables, et les pierres géantes dont elle est hérissée sont aussi remarquables par leurs formes fantastiques que par leurs imposantes masses, principalement celle que j'appelle l'Adamastor, la Pythonisse, la Baudebec, le Grand Gousier, le Pantagruel, Panurge, Velleda, Gargantua; mais surtout les roches de Nathan-la-Flibuste et de don Falcar-le-Rouge, dont la physionomie terrible et sauvage comme les sites et les déserts qu'elles dominant, m'a inspiré les noms qu'elles portent. Et en effet, ces crêtes formidables et fantastiques, et les plages affreusement agrestes qui les environnent, m'ont rappelé certains épisodes passablement saisissants d'un roman maritime ayant pour titre les *Princes d'Ébène*, roman dont *Nathan-la-Flibuste* et *Falcar-le-Rouge* sont les principaux héros; mais qui n'a pas lu ce roman si plein de choses étranges et merveilleuses? qui n'a pas lu pour mieux dire toutes les intéressantes publications de M. de la Landelle?

HOTELS

ET

PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS

DE FONTAINEBLEAU

VISITE A L'ÉTABLISSEMENT

de Panification mécanique.

Jusqu'à présent, le château de Fontainebleau avait seul le privilège d'attirer l'attention des voyageurs; rien d'autre ne les retenait dans la ville; ils quittaient le parc pour la forêt, la forêt pour le parc; il n'en doit plus être ainsi désormais.

Fontainebleau possède, en effet, un établissement de la plus haute importance; nous voulons parler de l'usine appelée *Panification Mécanique*, sise rue des Bois. C'est peut-être la seule qu'il y ait en France d'aussi bien organisée.

Au premier abord, cette dénomination surprend. Effectivement, jamais la boulangerie n'avait eu le privilège de fixer les recherches de la science; tout a progressé, excepté la fabrication du pain. Il appartenait à un boulanger d'élever sa profession et de lui faire prendre une place honorable dans l'industrie.

M. ROLLAND a inventé un système de panification qui modifie complètement les procédés employés jusqu'à nos jours; de plus, il a substitué la force mécanique au travail brutal de l'homme. Ce système se répand avec rapidité en France et à l'Étranger; mais, nous le répétons, c'est à Fontainebleau que, jusqu'à présent, il a été appliqué dans les meilleures conditions.

Rien n'a été négligé pour faire ressortir le mérite des nouveaux appareils; une usine importante a été créée; on l'a pour-

vue d'une charmante machine à vapeur; un comptoir principal de vente et des dépôts ont été établis.

La pensée des fondateurs a été, en un mot, de faire un établissement modèle; ils ont voulu démontrer aussi qu'en ce temps de crise, où les céréales sont rares et chères, on pouvait néanmoins arriver à donner le pain à un prix modéré; ils ont fait ce calcul très simple que la *dissémination du travail* entraînait des *frais énormes*, qu'il faut prélever avant tout bénéfice sur le pain, et ils en ont conclu, avec raison, qu'organisés comme ils le sont pour une manutention journalière de plus de trente sacs de farine, consommation moyenne de Fontainebleau, leurs frais généraux, calculés le plus largement, n'iraient pas au tiers de la dépense que cette quantité occasionne chaque année à la boulangerie locale; de là, pour eux, la facilité de vendre à plus bas prix, et un grand avantage pour la population.

Ils ne doivent pas s'arrêter là; on nous fait espérer qu'ils compléteront leur organisation par l'adjonction d'un moulin qui fera toute la farine nécessaire à l'approvisionnement de la manutention. C'est là une grande idée que l'on ne peut trop applaudir: faire entrer le blé par une porte de l'usine, le faire sortir, par une autre, en pain, c'est supprimer tout intermédiaire entre le producteur et le consommateur, autre que le simple manutentionnaire; c'est réaliser un progrès immense qui fera faire un grand pas à cette question des subsistances si grave, si pleine d'actualité et qui revient trop souvent, hélas! à l'ordre du jour.

C'est donc un grand établissement industriel que nous vous engageons à visiter.

Jetez un coup d'œil, en passant, sur le comptoir de vente, placé à la descente du chemin de fer, à la rencontre de la rue de la Coudre et de la Grande-Rue; et, quoique vous quittiez la grande ville, le séjour des Julien, des Félix, vous serez agréablement frappé à la vue de cette bonbonnière, toute blanche et toute or, qui s'appelle *Boulangerie Mécanique*.

L'organisation en est parfaite; la part de chacune des classes de la population est faite; l'ouvrier vient acheter là, au-dessous de la taxe, un pain savoureux et nourrissant, l'amateur du

pain de fantaisie n'a qu'à choisir ; le promeneur est sûr d'y trouver, à tout moment de la journée, des rafraîchissements et de quoi faire une légère collation en gâteaux et petits pains. On a eu l'heureuse idée, en effet, d'adjoindre un buffet au comptoir de vente.

A quelques pas seulement se trouve l'usine ; en voyant cette façade élégante, vous ne pouvez croire qu'il y a là un établissement industriel, tant l'architecte a su déguiser cette destination, d'un aspect si peu agréable ordinairement, par des détails d'un goût et d'une richesse que l'on ne rencontre guère que dans les plus splendides hôtels. Mais bientôt vous remarquez, dans un petit pavillon de forme circulaire, une machine à vapeur de luxe, semblable à celles qui ornent les chocolateries de la capitale ; puis, au-dessus du bâtiment, une cheminée de laquelle la fumée sort en gros nuages ; vous commencez à croire alors qu'il y a, derrière ce moteur, un mécanisme quelconque, vous entrez dans la manutention et votre étonnement redouble ; vous avez cru visiter un fournil relégué, comme tant d'autres, dans le coin le plus obscur du bâtiment, ou dans une cave, et vous vous trouvez, au contraire, dans une salle spacieuse, d'une tenue admirable, et au milieu d'ouvriers, les uns vêtus d'un uniforme élégant, les autres vêtus d'un costume de travail, mais *tous vêtus*, ce qui, pour vous, est une chose tout à fait nouvelle.

Puis, au milieu de ce personnel, vous remarquez un chef intelligent, ordonnant la besogne, et mettant chacun à son poste. Tout cela renverse les notions que vous aviez sur la boulangerie ; c'est donc avec une grande attention que vous suivez le travail.

Vous voyez d'abord opérer le mélange de l'eau et de la farine dans l'un des pétrins ; l'ouvrier ne surveille, ni ne facilite ce mélange ; il examine comme vous, seulement d'un peu plus près ; vous vous approchez aussi de ce pétrin, et vous comprenez bientôt l'immobilité de cet ouvrier ; il n'a pas besoin de plonger ses bras dans la pâte ; la mécanique le fait pour lui ; effectivement, un double ratelier portant des *lames* ou *dents* en fer poli, est disposé dans la caisse du pétrin ; il est mis en mouvement par des engrenages et des poulies, activés eux-

mêmes par la machine à vapeur; ce double ratelier tourne sur lui-même, et agite l'eau et la farine, de telle manière que, peu à peu la pâte commence à se faire; les lames l'étirent alors, et forment diverses nappes qui, bientôt, sont rassemblées, puis étirées de nouveau et soufflées, jusqu'à ce que la pâte soit parfaitement homogène, parfaitement levée et aérée.

Cette opération importante du pétrissage se fait sous vos yeux et vous intéresse au plus haut degré; vous vous demandez comment on a pu, jusqu'à présent, se contenter des anciens procédés? Comment les hommes de la partie n'ont pas cherché plus tôt à perfectionner leur industrie? Comment on a pu laisser, pendant des siècles, opérer, par les bras de l'homme, ce travail pénible du pétrissage, qui épuise celui qui en est chargé, au point de le faire ruisseler chaque fois d'une sueur abondante? Comment, enfin, on a pu faire admettre que cette sueur était nécessaire à la qualité du pain, et faire excuser ainsi ce mélange impur?

Vous déplorez alors les funestes conséquences de la routine, et vous vous réjouissez en pensant que, grâce au pétrin mécanique, que vous avez vu fonctionner sous vos yeux, grâce au pétrin Rolland, la vie de l'ouvrier, qui prépare notre premier aliment, ne sera plus abrégée par un travail aussi cruel et aussi barbare.

Et vous vous promettez bien de ne plus recevoir, à votre table, de pain imprégné de la sueur de l'ouvrier, de cette excrétion qui accuse tant de fatigues et qui inspire si naturellement le dégoût.

Reste alors à suivre aussi, avec détail, la seconde partie de la panification, qui consiste dans la cuisson de cette pâte faite sous vos yeux.

Examinez donc les fours qui sont devant vous : ce sont des fours du même inventeur, connus sous le nom de fours Rolland.

Vous ne trouvez là, encore, rien de semblable à ce que vous connaissez; le chauffage ne s'opère pas, comme dans les autres fours, au moyen d'une espèce de bûcher allumé sur l'âtre du four; non; ce qui distingue particulièrement cet appareil, c'est l'indépendance de son foyer et sa sole tournante; on y brûle

toute espèce de combustible, et en petite quantité, ce qui permet de réaliser une grande économie de chauffage; de cette manière aussi, la sole, sur laquelle on pose et où cuit la pâte, est toujours très propre. Le pain n'est plus exposé à être maculé par la cendre et la braise.

Des tuyaux en fonte, adaptés au foyer, portent la chaleur dans toutes les parties du four qu'ils embrassent complètement; le pain se trouve ainsi enveloppé d'une chaleur uniforme qui est réglée par un thermomètre placé près la bouche du four; de cette manière, le boulanger n'a plus à craindre la perte de pains mal cuits, et même parfois de fournées entières, soit par défaut, soit par trop de chaleur; il sait, avec précision, au moyen de ce thermomètre, à quel moment il doit enfourner et quand il doit défourner.

Ce n'est pas tout :

L'ouvrier boulanger, si maltraité déjà par le pétrissage ordinaire, est obligé, dans l'ancien système, d'enfourner avec une pelle pourvue d'un long manche; il cherche, l'œil braqué vers le fond du four dont la voûte et l'âtre ardents lui brûlent le visage, la place où il pourra déposer sa pâte. Mais, dans ces nouveaux fours, rien de pareil; la sole n'a pas cette chaleur ardente, puisque le foyer est indépendant, et de plus, elle est mobile, c'est-à-dire qu'au moyen d'une manivelle placée à côté de la bouche du four, elle tourne et présente, à l'œil et à la main de l'ouvrier, l'endroit où il doit poser son pâton.

Toutes ces facilités procurent une économie de main d'œuvre considérable, et, en très peu de temps, vous voyez retirer du four un pain admirablement appétissant que vous avez vu pétrir quelques instants auparavant.

Nous ne savons si nous vous avons fait comprendre parfaitement le mérite des appareils employés dans cet établissement; mais nous sommes persuadés que vous reviendrez le visiter; car on ne peut vraiment trop étudier des procédés qui ont transformé complètement la boulangerie. Ainsi entendue, elle n'est plus un travail ingrat, c'est un art dont la connaissance importe à tout le monde.

Aussi sommes-nous heureux de constater que Fontainebleau a été vraiment privilégié par le choix qu'ont fait de cette ville,

les directeurs de la société des appareils Rolland, pour y créer cet établissement qui est modèle sous tous les rapports.

La population de Fontainebleau a compris parfaitement les avantages que présentait pour elle une exploitation de ce genre, et elle en profite tous les jours, puisqu'elle obtient, au-dessous de la taxe, un pain fabriqué dans d'excellentes conditions, salubre, meilleur et plus beau que jamais elle ne l'a eu; elle s'approvisionne à la boulangerie centrale, aux dépôts établis dans la ville ou à ceux d'Avon et de Changy.

Bientôt, les autres populations environnantes seront appelées à jouir du même bienfait; nous avons appris, effectivement, qu'à leur demande, la *Société de Panification* allait ouvrir de nouveaux dépôts dans les centres les plus importants de l'arrondissement.

Nous devons ces quelques pages à un établissement dont la création marquera dans les fastes de notre ville et qui, à tous égards, mérite l'attention et l'intérêt des nombreux voyageurs que chaque saison nouvelle amène à Fontainebleau.

HOTELS

Hôtel de France et d'Angleterre

En face la principale entrée du Château.

Cet hôtel, éminemment distingué par son confortable en tous points comme par sa belle situation, la mieux aérée et la plus salubre de la ville, n'a besoin, pour toute recommandation, que d'être nommé. On sait que les modestes fortunes, comme les plus grandes y trouvent bon accueil et satisfaction. On sait qu'on y trouve la table et des appartements à tous prix et un délicieux jardin, ayant, ainsi que l'hôtel, une très belle vue sur le palais.

Ce grand et magnifique hôtel possède, spécialement pour sa clientèle, un omnibus desservant tous les convois de départ et d'arrivée du chemin de fer, puis un assortiment de chevaux et voitures pour les promenades en forêt.

Hôtel de Londres

Près le Palais, tout à fait en face l'entrée conduisant aux appartements.

M. Lapotaire, ancien possesseur de l'hôtel de *l'Aigle noir* et propriétaire fondateur de l'hôtel de *Londres*, infiniment plus vaste et plus convenable sous tous les rapports, a l'honneur

de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle trouvera dans son nouvel établissement mieux encore que par le passé tout le confortable si désirable en voyage. Les familles pourront y choisir de très beaux et vastes appartements. Le restaurant et la cave ne laissent rien à désirer,

Choix de voitures propres et commodes pour les promenades en forêt.

Un service spécial d'omnibus attaché à l'établissement, dessert tous les convois du chemin de fer.

Malgré l'aspect grandiose et la belle distribution des appartements de cet hôtel modèle, dont les croisées ont vue sur le palais et sur le jardin de Diane, les prix y sont tout aussi modérés que partout ailleurs.

Grand Hôtel de la Ville de Lyon

Bue Royale, 21, aboutissant au Château.

M. Dumaine, successeur de M. Mirville et propriétaire de ce bel établissement, le plus grand de la ville et encadré de délicieux jardins avec bosquets, offre à MM. les voyageurs des appartements parquetés et élégamment meublés, avec salons pour les familles qui désirent séjourner; un restaurant à la carte et par tête, servi à tout heures.

Le propriétaire s'engage à ne rien laisser désirer sous le rapport de la propreté, comme sous celui du confortable.

A ce vaste hôtel, où l'on parle anglais, est attaché un omnibus spécial, correspondant à tous les départs et arrivées des convois du chemin de fer, ainsi qu'un carrossier très bien assorti en chevaux de selle et voitures de toute espèce pour les promenades dans la forêt,

M. Dumaine having always correspondance with the most considerable Hotels of Paris, frequented by strangers, it will be certain to find in his establishment the same comfort,

Hôtel du Nord et de la Poste

Rue de Ferrare, assez près du Palais.

Cet établissement, nouvellement formé et fraîchement décoré, offre à messieurs les voyageurs tout le confortable désirable : appartements commodes et bien tenus, très bon restaurant servant à toute heure, soit à la carte, soit par tête.

Choix d'excellents vins. — Prix modérés.

Nota. Outre un omnibus desservant tous les convois du chemin de fer, on trouve à l'*Hôtel du Nord et de la Poste* un grand assortiment de chevaux de selle et voitures pour la forêt et pour voyage, que l'on peut voir et choisir sans sortir de l'établissement.

Hôtel du Lion-d'Or

Tenu par M. Chambon, place au Charbon, 12, près le château

Messieurs les voyageurs trouveront dans cet hôtel des appartements confortables et salons particuliers pour famille, avec jardin, un bon restaurant soit à la carte ou bien à table d'hôte.

Voitures pour les promenades en forêt, et omnibus spécial appartenant à l'établissement et desservant tous les trains du chemin de fer.

Grand Hôtel de la Sirène

Tenu par M. Dumont, fils, rue de France, 34, à très peu de distance du Palais.

Restaurant à la carte ou à table d'hôte.

Omnibus, attaché à l'hôtel, desservant tous les trains du chemin de fer.

Chevaux et voitures pour les promenades en forêt.

Hôtel de Paris

Grande-Rue, 87, en face la nouvelle grille du Parc du Palais.

Cet hôtel dont le restaurant et les appartements sont très confortables, est tenu par M. Barbier.

Déjeûners et diners soit à la carte ou par tête.

Omnibus spécial pour l'hôtel, desservant tous les trains du chemin de fer. — Chevaux et voitures pour les promenades en forêt.

L'établissement possède un jardin.

N'oublions pas de mentionner aussi l'hôtel de l'*Aigle noir*, l'hôtel du *Cadran bleu* et même le petit hôtel de la *Ville de Moret*, celui du *Cygne*, puis le restaurant Guérin, ayant pour enseigne : *Au jardin de Diane*, où l'on trouve d'excellente pâtisserie ; mais en fait de pâtisserie n'oublions pas surtout M. Creuzet, la renommée des bons pâtés, Grande-Rue, 86.

Café Reullier

Place au Charbon, le seul en face le Château

Établissement vaste, consommation très bonne, garçons intelligents et polis.

Succursale : *Café de la gare*, à l'embarcadère même.

MAGASINS DE TABLETTERIE

A LA RECOMMANDATION DE LA TABLETTERIE EN BOIS DE GENEVRIER

Librairie, Papeterie et Fournitures de Bureaux

Abonnement de lecture au mois et au volume

MAISON LACODRE, FILS

A FONTAINEBLEAU

*Place au Charbon, 6, en face le Palais et contiguë au bureau
des Omnibus du Chemin de fer.*

Cet établissement, fondé par madame Cupor, qui a joint à sa librairie les produits fabriqués en bois de genévrier et d'autres productions plus curieuses encore de la forêt, n'est rien moins, ainsi qu'on l'a dit et imprimé, qu'un véritable bazar de souvenirs de Fontainebleau.

Messieurs les voyageurs y trouveront un grand choix, un grand assortiment de très jolis objets en tous genres; confectionnés avec ce bois odorant des rochers de Fontainebleau, et comprenant les modèles les plus variés et les plus nouveaux, depuis les plus simples jusqu'aux plus composés, aux plus élégants, et travaillés sous toutes les formes, depuis l'humble boîte à feu jusqu'à la boîte à bijoux, à gants, à secret; des corbeilles sculptées, des nécessaires pour dames, de jolis sa-

bliers, des miniatures d'agendas, des porte-monnaie et portecigares non moins attrayants, et mille autres fantaisies offrant à la fois l'utile et l'agréable, et dont la délicatesse du travail seule plaît et séduit.

Mais, parmi toutes ces heureuses et gentilles métamorphoses de nos vieux et sauvages genevriers, mais parmi tout ce choix infini de modèles exquis, de *souvenirs de Fontainebleau*, tous plus charmants les uns que les autres, se remarquent d'une manière toute particulière de charmants petits albums recouverts avec le bois de genévrier, et composés des vues les plus pittoresques du palais et de la forêt, dont M. Lacodre est l'éditeur.

Quelque chose de non moins délicieux à emporter comme souvenir, ce sont de jolis barils, également en bois de genévrier odorant marqués du chiffre de François 1^{er} et contenant des flacons d'EAU DE FONTAINEBLEAU, eau dite de la *belle Gabrielle*, composée des fleurs les plus suaves de la forêt.

Outre cette variété infinie d'objets d'art qui décorent et remplissent les magasins de M. Lacodre, il s'y trouve une quantité de très beaux échantillons de l'intéressante cristallisation particulière à la forêt de Fontainebleau.

Tous les ouvrages qui ont paru sur Fontainebleau, notamment les Guides et Cartes du palais et de la forêt. Choix de très belles gravures. Jolis presse-papier ornés de grès cristallisés. Grand assortiment de cannes en bois de la forêt.

Messieurs les voyageurs trouveront également dans cet établissement, possédant tous les ouvrages nouveaux, un joli salon littéraire pour la lecture des journaux.

Nota. M. Lacodre vient, par une invention fort ingénieuse et en même temps des plus simples, de faire fabriquer une sorte de canne très essentielle aux personnes qui viennent explorer la forêt de Fontainebleau : c'est une canne préservatrice de la morsure de la vipère et de tout autre reptile venimeux. Cette précieuse canne que tout explorateur de nos rochers voudra acheter est munie intérieurement dans le haut, et sans nuire à la solidité, d'un très petit flacon d'alcali, si bien enfermé, qu'on ne s'en douterait pas du tout.

AUX SOUVENIRS DE FONTAINEBLEAU.



Dans cet établissement, fondé par madame Marchand, on trouve, avec les rares et très remarquables cristallisations de la forêt, le plus complet assortiment d'objets du meilleur goût et de tous les modèles, fabriqués avec le bois de genevrier odorant : boîtes à ouvrage, à gants, à thé, à bijoux ; caves à odeurs, paniers découpés, corbeilles élégantes, plombs de travail, porte-monnaie, porte-visites, briquets de toute espèce, très jolies coupes de toutes grandeurs, calvaires et autres objets de sainteté, une foule de petits articles de fantaisie et d'utilité, recherchés pour leurs formes gracieuses et leurs prix modérés; encriers de divers modèles, presse-papiers ornés de cristaux de la forêt ; papeteries ; cannes sculptées réunissant à un souvenir pittoresque, un mérite artistique bien connu des amateurs.

L'immense variété, les continuelles innovations, et surtout la perfection du travail apportée aux *Genevrines* donnent à ces charmants *souvenirs de Fontainebleau* un cachet tout particulier qui plaît infiniment.

On trouve en outre chez madame Marchand, un assortiment de jolis albums composés des vues pittoresques du palais, avec devises et chiffres empreints sur le bois odorant qui les recouvre, les *cartes et les itinéraires* indispensables pour visiter parfaitement et sans déception le Palais et les sites qui l'environnent.

Les *Dragées-genevrines*, composées avec les fruits du genévrier.

L'Eau de Fontainebleau composée des fleurs les plus suaves qui croissent dans la forêt, et contenue dans de jolis barils marqués du chiffre de François I^{er}. *Madame Marchand est seule propriétaire* de cette Eau, composée par Von-Oven.

On trouve également dans cette maison un grand choix dans les divers articles de parfumerie, ganterie, lingerie, bonbons et jouets d'enfants.

ENGLISH SPOKEN.

Madame Marchand vient de réunir à ses nombreux Souvenirs de Fontainebleau, une curieuse et intéressante collection des *mousses et des lichens*, sauvage et gracieuse parure de nos rochers, artistement disposés en légers tableaux du plus charmant effet.

ASSASSINAT

DE MONALDESCHI

« Une souveraine du nord, dit M. Vatout, va donner à Fontainebleau un nouveau genre de célébrité : elle y transportera la barbarie du despotisme le plus sauvage ; elle y marquera son séjour par des taches de sang que les siècles n'effaceront pas : c'est Christine, reine de Suède ! »

Oui, c'est sous le règne et pour ainsi dire sous les yeux de Louis XIV que le château de Fontainebleau a été souillé par un des crimes dont l'histoire ne peut s'écrire qu'en frémissant : oui, c'est en 1657, après avoir jeté au vent sa vertu, sa couronne et son Dieu, que la fameuse Christine, reine de Suède, est venue, en courant les aventures de royaume en royaume, l'amour et la vengeance au cœur, s'abattre, comme un vautour, sous les voûtes sombres de la galerie des Cerfs pour y déchirer pièce à pièce son amant Monaldeschi!...

Le marquis de Monaldeschi était au service de cette ex-reine sous le titre de grand écuyer. Son crime fut d'avoir voulu plaire à deux femmes à la fois ; mais surtout d'avoir donné à son auguste maîtresse une Italienne pour rivale, laquelle eut la perfidie de livrer à Christine la correspondance qui avait existé entre elle et Monaldeschi, correspondance où Sa Majesté suédoise était peu ménagée et qui fut l'arrêt de mort de l'infidèle marquis !

Mais bon Dieu, quelle mort !... Écoutez le prêtre Lebel, chargé de confesser Monaldeschi et de l'assister dans son horrible agonie. (1)

« Le 6 novembre, à neuf heures du matin, la reine de Suède, logée au pavillon de la conciergerie du château de Fontainebleau, m'ayant fait demander près d'elle, je me rendis dans son appartement où je la trouvai seule ; mais craignant d'être troublée dans la confidence qu'elle avait à me faire, elle m'emmena sous les voûtes de la galerie des Cerfs. Là elle me dit : mon révérend père, la confiance que m'inspire votre saint ministère m'a fait vous choisir pour accomplir une mission suprême et qui doit rester à jamais ensevelie sous le sceau de la confession, me promettez-vous le secret ? ayant répondu à Sa Majesté qu'en matière de secret, j'étais aveugle et muet, surtout envers une princesse comme elle, elle me confia, pour le lui rendre en temps et lieu, un paquet de papiers cacheté en trois endroits, puis elle me congédia pour jusqu'à nouvel ordre.

» Le 10 du même mois, vers une heure de l'après-midi, la reine m'envoya chercher par un de ses valets qui m'introduisit, par le donjon, dans la galerie des Cerfs dont la porte fut refermée brusquement sur moi.

» Au même instant une scène, plus énigmatique encore, frappa mes regards, au fond de la galerie étaient trois hommes armés d'épées, debouts et silencieux comme des statues ; vers le milieu se trouvait la reine qui s'entretenait avec le marquis de Monaldeschi.

» Dès qu'elle m'aperçut elle s'avança vers moi et me prit des mains le paquet aux trois cachets qu'elle m'avait confié. L'ayant ouvert, et présenté au marquis les copies des lettres qu'il avait écrites à sa perfide Italienne, celui-ci pâlit, mais ne voulut point avouer qu'il en eut connaissance.

» Ne voulez-vous pas reconnaître ces lettres, dit Christine, après lui avoir laissé le loisir de les examiner. Le grand écuyer persistant à ne rien avouer, Sa Majesté tira de dessous sa robe les originaux de ces lettres et les mit sous ses yeux en lui disant : eh bien ! maintenant les reconnaissez-vous ces lettres, traître que vous êtes ? Monaldeschi, confondu et stupéfait, se précipita aux pieds de son auguste maîtresse, en essayant à se justifier et implorant son pardon. Mais la reine, tout en l'écoutant, fit un signe et aussitôt les trois hommes qui se tenaient à l'extrémité de la galerie s'avancèrent en mettant l'épée à la main (2).

(1) Ce triste récit que nous allons dérouler est extrait de divers auteurs, mais principalement du père Guilbert.

(2) Parmi ces trois bourreaux, le plus acharné était Sentinelli, écuyer en second de Christine et l'ennemi juré de l'infortuné Monaldeschi.

« Alors je vis le malheureux Monaldeschi se relever et tirer cette reine par un coin de la galerie, puis vers un autre, la suppliant toujours de l'entendre et de le recevoir dans ses bras. Sa Majesté se tourna de mon côté et me dit : mon père, voyez et soyez témoin que je donne à ce perfide tout le temps qu'il veut et plus qu'il n'en aurait désirer d'une personne offensée, pour se justifier s'il le peut.

» Après plus d'une heure d'entretien avec le marquis, la reine se tournant de nouveau vers moi, me dit : mon père je me retire, et vous laissez cet homme ; disposez-le à mourir et ayez soin de son âme.

» Monaldeschi retombé aux pieds de Christine se traîna après elle en implorant de nouveau son pardon ; je joignais mes instances aux prières de ce malheureux, mais rien ne put attendrir le cœur de l'inexorable reine qui sortit nonchalamment de la galerie.

» Je m'occupai donc du salut du patient que les trois hommes commis à son exécution pressaient, l'épée dans les reins, de se confesser. Mais Monaldeschi était tellement défait, tellement accablé qu'il balbutiait avec peine des mots inarticulés tantôt latin, tantôt français, tantôt italien. Pendant ce colloque de la mort, l'aumônier de Christine entra dans la galerie. Dès qu'il l'eut aperçu, Monaldeschi interrompit sa confession pour courir à lui et implorer son assistance. Ils causèrent quelques instants ensemble, se tenant la main, et ensuite l'aumônier sortit, emmenant avec lui le chef des trois hommes armés, qui rentra un instant après en disant au grand écuyer : Marquis, demande pardon à Dieu, car sans plus attendre il faut mourir, es-tu confessé ? Ce disant il le poussa contre la muraille et le frappa immédiatement d'un coup d'épée dans le côté droit. Voulant parer ce premier coup, Monaldeschi saisit l'arme de la main droite, mais l'assassin la lui retirant avec violence lui coupa trois doigts.

» Alors les trois meurtriers se mirent à frapper ; mais s'apercevant par la résistance qu'ils rencontraient leurs épées, que leur victime était recouverte d'une cotte de mailles, ils dirigèrent leurs coups sur le visage.

» Au milieu de cette horrible lutte de trois hommes armés contre un homme sans défense, Monaldeschi m'appelle à son aide en s'écriant : « Mon père ! » je m'approche de lui et ses bourreaux lui donnent répit pour qu'il demande pardon à Dieu.

» L'infortuné marquis, déjà tout mutilé et couvert de sang, mit un genou en terre et prononça quelques mots inintelligibles. Dans cet instant suprême je lui donnai l'absolution, en lui infligeant pour punition de souffrir la mort pour ses péchés, et de pardonner à tous ceux qui le faisaient mourir.

» L'absolution reçue, il se jeta sur le carreau, et en tombant, un

des exécuteurs lui porta un coup sur le haut de la tête qui lui enleva des os. Étendu sur le ventre il faisait signe et marquait avec la main qu'on lui coupa le col. Aussitôt les meurtriers portèrent plusieurs coups sur cette partie, mais sans pénétrer bien avant, à cause de la cotte de mailles qui était montée jusque dans le collet du pourpoint.

» L'exécution en était là quand l'aumônier de la reine revint dans la galerie. Monaldeschi put se traîner jusqu'à lui et en reçut une seconde absolution ; après quoi un des assassins lui passa son épée à travers la gorge, duquel coup le marquis tomba sur le côté droit et ne parla plus ; mais demeura plus d'un quart d'heure à respirer, durant lequel je lui criais et l'exhortais le mieux que je pouvais.

» Ainsi, ce marquis ayant perdu son sang, finit sa vie à trois heures trois quarts après midi. Après cet horrible et long supplice, j'allai prendre les ordres de Sa Majesté qui, assurée de la mort de son grand écuyer, me commanda de le faire enlever et de l'enterrer. L'ayant fait mettre dans une bière, je le fis conduire à la paroisse d'Avon par mon vicaire et chapelain, assisté de trois hommes ; avec ordre de l'enterrer dans l'église, près du bénitier ; ce qui fut fait et exécuté à cinq heures trois quarts du soir...»

Tel fut le drame sanglant joué par Christine de Suède au château de Fontainebleau, telle fut la vengeance d'une reine jalouse.

En vente chez les mêmes libraires

- L'Indicateur historique et descriptif de Fontainebleau et de son Palais**, itinéraire des appartements et de toutes les promenades de la forêt et aux environs, un fort volume in-8° orné de cartes et vues, neuvième édition des Guides-Denecourt 3 fr. »»
- Le même**, plus abrégé, onzième édition 2 »»
- Carte-Guide du Touriste à Fontainebleau**, itinéraire du palais et de la forêt, douzième édition des Guides-Denecourt comprenant plus de vingt charmantes promenades 1 50
- Les Délices de Fontainebleau**, itinéraire du palais et de la forêt, orné d'une carte, et comprenant plus de quinze ravissantes promenades 1 »»

Fontainebleau, imp. de E. Jacquin.